

V

宇野朴人

illustration ミユキルリア

七つの魔剣

支配する

電撃文庫





宇野朴人

illustration ミユキルリア



七の魔剣が支配する



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDEN_



Gwyn Sherwood

Shannon Sherwood

« Hein ? »

« Tu es si
douce... »

Oliver Horn

« Vous
deux ?! »

Katie Aalto



« On les poursuit,
Nanao ! »


Enrico Forghieri

« Vous pouvez nous
rejoindre, si vous
parvenez à suivre !
Kya-ha-haha-
ha ! »

Pete Reston

« Compris ! »

Nanao Hibiya

A character with dark hair and a mask covering the right side of their face is shown in a futuristic, metallic environment. The character is wearing a dark, tactical-style coat with multiple straps and buckles. The background is filled with complex machinery and glowing blue light. A red laser line is visible in the upper right corner.

*« Très bien. On frappera
le vieux fou ici. »*



SOMMAIRE



Prologue

Chapitre 1 Astronomie

Chapitre 2 Dea Ex Machina

Chapitre 3 Anciennes archives

Chapitre 4 Forghieri, le Vieux Savant fou

七の魔剣が
支配する



Seven Swords
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミュキルリア

Personnages

Reign of the Seven Spellblades

2e année



Oliver Horn

Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien, il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des demi-humains lui tient beaucoup à coeur.

Katie Aalto



Nanao Hibiya

Une fille samurai originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire.

Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique.

Guy Greenwood



Pete Reston

Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Il est capable de changer de sexe.



Michela McFarlane

Fille aînée de l'illustre famille des McFarlane. Elle maîtrise aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.

1e année



Tullio Rossi

Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux. Il a perdu un duel face à Oliver.



Teresa Carste

Vassale la plus proche d'Oliver, elle l'aide dans sa revanche en tant qu'élève infiltrée. Elle est indépendante dans ses mouvements.

5e année



Vera Miligan

Une sorcière qui milite pour les droits des demi-humains. Après avoir perdu face à Oliver et ses amis lors de sa capture de Katie, elle s'intéresse depuis au groupe.



Diana Ashbury

La meilleure joueuse de sport à balais de Kimberly. Le style de vol de Nanao a attiré son attention.

6e année



Alvin Godfrey

Président du Conseil des élèves, alias "Purgatoire". Elle est au service de ce dernier en tant que vassale.



Shannon Sherwood

Cousine d'Oliver, c'est une douce jeune fille. Elle est au service de ce dernier dans les coulisses en tant que vassale.

Cyrus Rivermoore

Un nécromancien pouvant manipuler les ossements des morts.



Gwyn Sherwood

Cousin d'Oliver, c'est un jeune homme discret. Il est au service de ce dernier dans les coulisses en tant que vassal.

Professeurs



Enrico Forghieri

Instructeur en génie magique (ingénierie). Il malmène fortement ses élèves en cours quitte à gravement les blesser.



Karlie Buckle

Elle a une attitude amicale mais garde toujours ses distances avec les gens. C'est l'une des camarades d'Oliver dans sa lutte.



Theodore McFarlane

Le père de Chela. C'est lui qui a fait venir Nanao a Kimberly



Vanessa Aldiss

Professeur de biologie magique. Les élèves la craignent à cause de son attitude sauvage



Esmeralda

La directrice de Kimberly. Elle se dresse fièrement au sommet de la société magique.



Darius Grenville

Professeur d'Alchimie tué par Oliver. Il est considéré comme porté disparu.

~ Richard Andrews

~ Stacy Cornwallis

~ Fay Willock

~ Joseph Albright

~ Frances Gilchrist

~ Luther Garland

~ Dustin Hedges



Prologue

Prologue

L'on pouvait dire de l'escouade 6 que c'était du solide. Avec le célèbre Sea Silencer¹ à sa tête, c'était l'élite. Le groupe s'affranchissait de tous les obstacles et rien ne lui échappait. Peu importe ce qui sortait de la Porte, il ne connaissait pas la peur. Mais un mauvais pressentiment fit son apparition cette fois et on pouvait stipuler que l'instinct de Chloe Halford lui donnait toujours raison. Personne ne savait mieux qu'elle d'ailleurs comment mettre le feu à l'auditoire. Elle avait gagné cette réputation à l'école. C'est ainsi que la veille de leur embarquement, lors de leur petite soirée, elle s'était arrêtée après son deuxième verre pour rejoindre une autre table sans prévenir.

— Gaffe à vos fesses si vous voulez pas prendre cher demain !

Difficile de prendre cet avertissement autrement que comme une insulte. De retour à sa table, ses deux coéquipiers avaient recraché leur nourriture suite à sa prise de parole. Les chasseurs gnostiques qui se trouvaient devant Chloe étaient tous des vétérans éprouvés par les combats, les dernières personnes au monde avec lesquelles on voulait causer des problèmes.

— Désolé ! Elle a un peu trop bu !

— Allons prendre l'air, Chloe !

Ses collègues la rattrapèrent, chacun saisissant un bras. Mais elle ne bougea pas d'un pouce. Elle lança même quelques coups dans les airs avec l'un de ses bras comme si elle souhaitait en découdre.

— Attends, c'était un présage que tu nous as fait là, Two-Blade² ?

Un homme, seul parmi les chasseurs, avait accueilli les provocations avec sérénité. Même au milieu de cette assemblée de combattants aguerris, il se distinguait par sa stature imposante digne d'un char d'assaut. Il s'agissait du chef de l'Escouade 6, Jacob Rutland, connu sous le nom de Sea Silencer.

¹ Que l'on peut traduire par « Silenceur des Mers » de manière littérale. Celui qui réduit au silence les eaux.

² Littéralement « Double-Lame ».

Âgé de plus de cinquante ans, il n'avait jamais échoué une mission et son équipe n'avait enregistré qu'un taux de rotation inférieur à 5 %. Dans une profession où les anéantissements d'escouades entières étaient monnaie courante, cela relevait déjà de l'exploit. Mais ce qui avait véritablement forgé sa légende était un incident survenu dans une ville portuaire.

À la suite d'une bataille navale, les convulsions d'un monstre marin gigantesque avaient déclenché une vague de plus de soixante mètres de haut. Alors que l'anéantissement de la ville semblait inévitable, son escouade parvint à renverser la situation. Lorsque l'orage se dissipa, les habitants découvrirent des eaux calmes, où se tenait un mage : Rutland, celui qui avait réduit au silence les mers. Ainsi naquit son surnom.

— Non, répliqua Chloe, comme si la légende du Faucheur des Mers n'avait aucune importance à ses yeux. — Ce n'est qu'un pressentiment. Ma famille a un don pour les augures, mais ce n'a jamais été mon truc. Je ne fais rien de bon avec une boule de cristal.

Pourtant, malgré son ton désinvolte, une lueur sombre traversa son regard. Sans détourner ses yeux des mages devant elle, elle ajouta :

— Mais parfois, mon instinct ne se trompe pas. Et j'ai l'impression que c'est l'un de ces moments. Un grand désordre vous attend. Je perçois même quelques détails... Vous deux, là-bas ! Vous ressentez quelque chose d'étrange dans votre circulation de mana ? Jambe gauche et épaule droite ? Cela pourrait provoquer une catastrophe.

Les mages qu'elle avait désignés restèrent silencieux. Mais le Sea Silencer, lui, écoutait. Il avait relevé exactement la même anomalie la veille. Or, l'équipe de Chloe venait tout juste d'arriver. Il était improbable qu'elle ait eu le temps de récolter ce genre d'informations.

— ...Tu as un don, mais tu n'en as jamais fait un art, n'est-ce pas ? grommela Jacob. — Eh bien, merde.

Il immobilisa son escouade d'un simple regard et choisit de lui laisser la parole.

— Vous partez en raids en solitaire, n'est-ce pas ? On dit que toutes les équipes dans lesquelles tu étais ont fini par jeter l'éponge.

— Ouais, j’aurais pu ouvrir un spa, gronda Chloe. Mais c’est pareil pour tous les Chasseurs Gnostiques. Chaque escouade tient ensemble par un fil. Une fois sur le terrain, chacun agit à sa manière. Nous sommes mages, c’est pour ça.

Jacob laissa échapper un petit rire, secouant la tête.

— Personne ne peut prédire où les Portes vont s’ouvrir. Les experts en augures réduisent les zones au maximum, et nous sommes déployés en conséquence. Mais que veux-tu dire ? Tes intuitions surpassent-elles celles des vrais oracles ?

— Non. Ce ne sont que des intuitions. Quand elles sont fausses, elles sont fausses. Rien de plus.

— Alors, à quoi bon ton avertissement ? demanda-t-il, cherchant à comprendre ses intentions.

Chloe se gratta la tête, visiblement embarrassée.

— Certaines choses peuvent faire toute la différence, dit-elle. — Combien de temps vous tenez. Si vous savez que quelqu’un viendra ou non.

— ...?

Jacob et son groupe froncèrent les sourcils, incertains de comprendre. Consciente de leurs regards, Chloe s’adossa, laissant ses mots résonner un instant. Puis, avec une force brutale, elle abattit ses deux mains sur la table.

— Si quoi que ce soit arrive, je viendrai vous sauver. Ne lâchez rien. Gravez ça bien dans vos crânes.

Elle s’était exprimée ainsi avec force comme si elle sculptait les chasseurs dans leur chair. D’un regard glacial, elle passa de l’un à l’autre, les foudroyant comme pour leur donner un ordre tacite : « Ne mourrez pas. Survivez ! »

Et cela suffit à faire taire même ces vétérans endurcis.

Aucun d’eux ne répondit. Ils savaient que tout ce qu’elle avait voulu leur dire. Chloe Halford s’était assise à leur table pour cette seule raison.

— Cette tournée est pour moi, lança le Sea Silencer.

Il utilisa sa baguette blanche pour tirer un tabouret vers lui, et Chloe s'y installa. Ses deux collègues, nerveux, la fixaient du coin de l'œil. Jacob sortit une petite fiole de sa poche et en versa quelques gouttes dans un verre vide. Chloe, intriguée, plissa les yeux. Une grande bouteille d'alcool trônait déjà sur la table, et les autres s'en servaient généreusement.

— Des cocktails ? demanda-t-elle. — J'pensais qu'on faisait des shots.

— De la gnôle bon marché dans trou paumé de campagne ? On est au fin fond de nulle part. Je dis pas que c'est pas sympa, mais tu serais mieux lotie avec un jus de mandragore fraîchement pressé.

— Je suis pas du genre à adoucir mes boissons. Je veux que ça me réveille en force.

— Bon sang, tu bois comme un trou. T'inquiète, ça reste bien amer. Ça n'adoucit rien du tout.

Sur ces mots, le Faucheur des Mers ajouta du gin sur le fond brun, puis poussa le verre devant Chloe. Elle haussa les épaules et prit une gorgée.

— ...Mm ?!

Un bruit étrange lui échappa, puis elle vida le verre d'une traite. Une fois terminé, elle le posa violemment sur la table et aboya :

— Un autre !

— Pas possible, répondit Jacob en retournant le verre vide.

Chloe fit la moue tandis que le Sea Silencer esquissait un sourire satisfait.

— Je pourrais t'en préparer un autre la prochaine fois qu'on se verra. Une fois cette bataille terminée.

— Ah, tu m'fais ça à moi ?! râla-t-elle, se prenant la tête entre les mains.

Les Chasseurs Gnostiques éclatèrent de rire. Chloe laissa échapper quelques jurons à faire pâlir une aristocrate, avant de se lever, les yeux luisant.

— Je vais m'en tenir là alors ! cria-t-elle. T'as pas intérêt à zapper !

— Pareil pour toi, répondit-il, les bras croisés. — Si tu nous montes la tête comme ça et que tu meurs la première, je m'arrangerai pour que les gens en rient pendant des siècles. Attends un peu pour voir.

— Je tâcherai de m'en souvenir, dit Chloe en reniflant avant de tourner les talons, passant un bras autour des épaules de chacun de ses deux compagnons. — Bonne nuit et bonne chance, Jacob, le Sea Silencer.

— À toi aussi, Chloe Two-Blade.

Et ils se séparèrent, laissant derrière eux une petite promesse. Une promesse qui n'aurait pas dû prendre longtemps à tenir en temps normal.

— ...Tu es vraiment arrivée la première..., murmura une voix rauque.

Le Sea Silencer était adossé à un rocher, son visage livide. Dire qu'il avait été réduit en pièces aurait été un euphémisme.

—

Chloe le fixait sans un mot. Sa jambe gauche avait été arrachée sous le genou, ses flancs déchirés en trois endroits, laissant entrevoir des côtes brisées. Les autres blessures étaient trop nombreuses pour être comptées. Mais ce qui glaçait le sang, c'était la quasi-absence de sang qui s'écoulait.

La cause en était les fibres brunes et noueuses incrustées dans les interstices de sa chair : des racines magiques, tissées à travers tout son corps, drainant son sang et son mana. Les deux compagnons de Chloe s'élançèrent pour tenter de le soigner, mais en voyant ces racines, ils se figèrent. Ils savaient. La vie du Sea Silencer était terminée ; son corps n'était plus qu'un terreau pour cette entité étrangère.

— ...Ne fais pas cette tête, lui dit-il d'une voix brisée. On s'est battu jusqu'au bout. Tous ensemble. Je te le jure.

Son regard glissa vers le corps qu'il tenait dans ses bras, l'un de ses compagnons d'escouade. Il n'était pas nécessaire de vérifier. Personne ne pouvait survivre en ayant perdu la moitié de sa tête.

— ...Ton instinct avait raison. Les augures se sont complètement plantés sur l'ampleur de l'invasion. Regarde bien autour de nous. Ils ont englouti toute la vallée. On s'est retrouvé près du Tír...

Chloe et ses compagnons suivirent son regard. Ce qu'ils virent n'appartenait littéralement pas à ce monde.

Autrefois, il y avait eu une ville dans cette vallée, suffisamment grande pour être importante dans la région. Près de deux mille habitants y vivaient, cultivant du coton et des carottes et élevant des vers à soie magiques. Les dix mages qui y résidaient avaient convaincu les villageois d'évacuer afin d'abandonner toute leur routine.

Mais maintenant, alors que Chloe et son groupe contemplaient la vallée, il n'y avait plus rien. Pas la moindre trace. Les immenses wyrms qui se déplaçaient avaient tout rasé, réduisant la ville en miettes. Ils avaient dispersé d'innombrables graines, lesquelles avaient rapidement germé pour couvrir la région d'une forêt gigantesque en quelques heures. Leur rôle terminé, certains des cadavres des wyrms se retrouvèrent emmêlés dans les racines des arbres, servant de fertilisant, une vision qui témoignait de la domination végétale. Les plantes régnaient en maîtresses, les bêtes n'étant que leurs serviteurs, un ordre diamétralement opposé à celui du monde tel qu'on le connaissait.

Au-dessus de cette forêt oppressante flottait un portail noir tourbillonnant par lequel ils étaient arrivés. Alors que Chloe observait la chose, une nouvelle pluie de graines s'abattit, s'enfonçant dans ces terres labourées par les wyrms, dévorant les nutriments avant de proliférer.

Dans le ciel, plusieurs silhouettes surveillaient la progression de l'invasion. Hautes de près de six mètres, leurs formes rappelaient vaguement celles d'hommes vêtus de capes de paille. Mais leurs corps étaient faits de racines étroitement tissées, leurs membres tendus se terminant en deux branches épaisses, dont les extrémités ressemblaient à des lames dentelées.

Ces êtres n'avaient rien d'humain et en faisaient pas non plus partie de la flore magique. Ils appartenaient à une catégorie bien distincte, contrastant bien avec les plantes grouillantes qui envahissaient le sol. Frissonnant face à leur puissance palpable, Chloe murmura :

— Ce sont... des Gardeners³ ? Douze... non, treize ?

— Quinze. On a réussi à en abattre deux... de justesse. Dès leur apparition, on savait comment ça finirait. Envoyer des séraphins d'emblée comme ça ? Ça montre bien que leur divinité est sérieuse.

La voix de Jacob était un murmure chargé de haine. Chloe, toujours silencieuse, restait immobile. Il tourna la tête vers elle, ajoutant :

— Tu es venue jusqu'ici pour rien. Nous avons déjà perdu. Il faut que tu ailles rejoindre les autres. Deux ou trois escouades supplémentaires ne suffir...

Il poussa un grognement, les racines s'enfonçant plus profondément dans son corps. Des lianes s'étirèrent depuis ses blessures, tissant de nouvelles parties pour remplacer les morceaux manquants de son corps. L'entité à l'intérieur ne lui permettait même pas de mourir. Elle était en train de lui voler les ultimes fragments de son esprit, le forçant à devenir un pantin.

— ...Je peux te demander une dernière faveur ? J'ai raté ma chance de mettre fin à tout ça moi-même.

Le Sea Silencer avait accepté son sort et prononça ses dernières volontés. Chloe hocha la tête et dégaina son athamé. Tandis que sa poitrine se soulevait encore faiblement, elle plaça la pointe de la lame juste au-dessus de son cœur, légèrement décalée.

— ...Désolée. J'ai échoué à tenir ma promesse.

— Ne t'en fais pas. Nous avons tous les deux échoué.

Sur ces mots, elle enfonça la lame dans sa poitrine, transperçant son cœur, afin de couper ses systèmes circulatoires de sang et de mana. Elle le fit avec délicatesse, pour lui éviter la douleur, et avec minutie, afin que rien ne puisse tirer parti de lui une fois qu'il aurait quitté ce monde. Elle honora la mémoire de ce grand mage et la vie qu'il avait menée.

— Ignis !

³Littéralement « Jardiniers ».

Quand le Sea Silencer tomba dans un sommeil éternel, enfin soulagé, Chloe l'immola par le feu. Lorsqu'un corps était infecté par un Tír, il devait être réduit en cendres sur place pour éviter un désastre encore plus grand. Détruire le cœur au préalable empêchait la créature parasite de résister durant la crémation.

Ce rituel funéraire était la première chose que chaque Chasseur Gnostique apprenait. Depuis son premier jour sur le front, Chloe Halford avait exécuté cette procédure plus de fois qu'elle ne pouvait se souvenir.

—Chloe..., murmura une voix derrière elle. — ...On est là, avec toi.

Ses deux compagnons parlaient doucement, immobiles. Chloe fixait le corps en flammes, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de lui.

— ...Et maintenant ? souffla-t-elle, presque pour elle-même.

Ses compagnons échangèrent un regard. Ils savaient que c'était à eux de faire le choix rationnel. Chloe, leur chef, en était totalement incapable dans ces moments-là.

— Je crains qu'il ait raison. Nous devrions battre en retraite et cherch...

— Pas ça.

Elle les coupa net, ne leur laissant pas le loisir d'argumenter. Il ne fallut qu'un mot pour qu'ils comprennent : la situation était bien pire qu'ils ne l'avaient imaginée. Leur chef n'était pas en état de faire preuve de rationalité.

— Quand tout ça sera fini, où est-ce qu'on boira... et quoi ? rugit Chloe en serrant les poings.

Comme si elle répondait à son désespoir, un balai surgit du ciel, vibrant de magie. Il descendit en piqué vers elle, comme s'il savait ce qu'elle allait faire.

Ses compagnons tentèrent de la retenir, de la raisonner. Mais elle leur échappa d'un geste vif, posant ses pieds sur le manche du balai, l'utilisant comme une planche de surf pour fendre les airs.

Elle fonça droit vers le fond de la vallée, là où se tapissait la forêt maudite. Les wyrms, sentant son approche, cessèrent de creuser pour l'attaquer. Ils glissaient sur la terre comme des serpents de mer sur les vagues.

Face à une menace qui avait déjà englouti une ville entière, Chloe aurait pu s'envoler plus haut. Mais elle sauta du balai, chutant à toute allure.

— **Gladio Ferrum Directum !**

Elle libéra toute sa rage dans une triple incantation, tirant ses deux athamés. Ce style de combat à deux lames lui avait valu son surnom de Two-Blade. À droite, à gauche, elle balaya tout sur son passage, tranchant les wyrms comme des légumes. Encore insatisfaite, elle abattit une centaine d'arbres étranges, fauchant les troncs comme une faux dans un champ de blé. Ainsi, les Gardeners au-dessus d'elle détournèrent leur attention pour la fixer.

— C'est notre jardin, enfoirés ! Cassez-vous de là !

Son hurlement secoua le ciel, une déclaration de guerre adressée à chaque fragment du Tír qui croisait son regard. Des créatures innommables surgirent du sol où les arbres s'étaient effondrés. À l'instar des wyrms, elles étaient les serviteurs de leurs maîtres végétaux. En menaçant la croissance de la forêt, Chloe s'était imposée comme une ennemie à éliminer.

— Reviens ! Tu vas te faire tuer, Chloe ! cria l'un de ses compagnons.

— Tu n'as même pas de plan ! Ils sont trop nombreux pour nous !

Ses coéquipiers se précipitèrent derrière, athamé levé, protégeant ses flancs et ses arrières. Le groupe d'assaut, fort de trente membres, s'opposait maintenant à une vague de créatures tordues bien trop nombreuse pour eux. Même s'ils parvenaient à repousser cette attaque, les Garderners attendaient au-dessus, les mêmes ennemis qui avaient massacré l'escouade du Sea Silencer. En temps normal, une retraite rapide aurait été leur seule option.

— Vous avez raison ! C'est une réaction sensée ! Tellement évidente qu'un enfant la comprendrait ! rugit Chloe. — Mais moi, je dis non ! Et quand je dis non, la prudence et la logique n'ont plus leur mot à dire. Vous le savez bien !

Ses sorts réduisaient la horde qui avançait en morceaux. Toujours en première ligne, Chloe avait toujours fait fi de la raison.

— Cette douleur ! Cette frustration ! Cette colère ! Tout ça fait partie de moi ! Si je les refoule, si je tente de les étouffer, il ne restera plus rien de l'âme de Chloe Halford !

Ses compagnons secouèrent la tête. Il n'y avait plus rien à dire. L'escouade de Chloe n'avait jamais compté personne qui n'acceptait pas, consciemment, d'être là. Et aucun Chasseur Gnostique n'ignorait la réputation de Chloe Two-Blade. Tous savaient qu'elle était capable de folies. Et c'était précisément pour ça, parce qu'elle suivait son cœur sans hésiter, que son équipe la suivait aussi.

— Alors c'est ici qu'on meurt ? lança l'un de ses compagnons en riant. On pourrait te frayer un chemin pour ta fuite, Emmy.

— ...Et toi, Ed ? répondit l'autre avec un sourire en coin.

Pas une chance qu'ils quittent Chloe, pas avant la fin. Tous riaient. Leur camaraderie, forgée durant leurs années d'apprentissage, semblait claire : ils allaient l'emporter dans la tombe.

— Je savais que tu ferais une connerie. Tu fais toujours des conneries !

Mais cette douce illusion fut balayée par une pluie de feu. L'essaim d'envahisseurs disparut, remplacé par une vague de destruction qui faillit les emporter avec elle.

—?!

— ...C'est quoi, ça ?

Le sol calciné et les cadavres innombrables laissèrent ses compagnons bouche bée, incapables de comprendre ce qui venait de se produire. Mais Chloe, elle, avait déjà levé les yeux vers les hauteurs du nord-ouest. Sur l'horizon, une ligne de golems dressés et, devant eux, un vieil homme au sourire malicieux.

— Hé ! Comment ça va, Professeur Enrico ? fit Chloe en agitant la main comme si elle saluait un vieil ami. — Qu'est-ce que c'est que cette armée ? Vous pouviez pas laisser vos étudiants préférés se débrouiller ?

— Kya-ha-ha-ha ! répondit Enrico Forghieri, hilare. J'étais tellement inquiet pour la pauvre Esmeralda et cet idiot d'Edgar que je ne pouvais pas les laisser se faire aspirer dans ta dernière folie !

— Faites pas semblant ! Vous savez que vous m'adorez aussi.

Elle tapait des pieds en signe de protestation. Pendant ce temps, les golems d'Enrico continuaient leur bombardement sans relâche. Le vieil homme sauta sur un petit golem volant, descendant dans le bassin pour rejoindre ses anciens élèves. Son regard ne quitta pas le portail noir qui tournoyait dans le ciel.

— Ils ont frappé fort cette fois, déclara-t-il. On s'est vraiment plantés sur l'ardeur de leur foi.

— Ils devaient avoir bien plus de fidèles cachés, hors de portée du Quartier Général, répondit Chloe. Rien d'autre n'explique l'échelle de cette invasion.

— Il va falloir revoir nos pratiques de surveillance. Mais avant ça, il faut nettoyer tout ça.

Les Gardeners, qui s'étaient contentés de les observer jusqu'alors, commencèrent enfin à bouger. Chloe avait tranché la moitié de leurs wyrms, et les golems d'Enrico avaient réduit leur forêt en cendres. Une défaite majeure pour leur tâche sacrée. Leur fureur était palpable. Chloe souriait.

Allez, approchez, que je vous montre.

Peu lui importait d'où venaient ses ennemis, ou même s'ils étaient véritablement vivants. S'ils se dressaient contre elle, elle n'hésitait pas, qu'il s'agisse d'un ivrogne violent ou d'un envahisseur de type Tír.

— Laissez le menu fretin aux golems. Seuls les Gardeners comptent. Professeur, vous pouvez en prendre la moitié ?

— Tu n'as jamais été douée en mathématiques. Tu veux dire les deux tiers ?

— Là, on parle, Papy ! On fait comme ça : premier arrivé, premier servi !

Même leurs stratégies viraient à la joute verbale quand Chloe était impliquée. Ses coéquipiers levèrent les yeux au ciel, mais ces renforts puissants avaient ranimé tous les chasseurs présents. Leur détermination brûlait à nouveau. Des éclats de lumière commençaient à s'amasser au bout de chaque athamé.

Et aucun mage digne de ce nom n'était assez généreux pour encaisser sans riposter.

— Oh, encore une clause ! Le perdant paie l'addition au bar ! Vous êtes d'accord ? lança Chloe.

— Kya-ha-ha-ha ! s'esclaffa Enrico. Ça me va tout à fait ! J'adore quand mes anciens élèves m'offrent à boire. Une belle preuve de respect envers vos aînés !

Avec cet after planifié, il ne restait qu'une seule chose à faire. La tâche la plus ardue pour tout mage : protéger le monde, comme le faisaient les Chasseurs Gnostiques jusqu'à présent. La conscience du garçon émergea lentement d'un océan de souvenirs anciens.

— ...

Il serra les dents. Ce n'était pas la première fois qu'il faisait un tel rêve depuis qu'il abritait son âme. Mais celui-ci était exceptionnellement vif, et son contenu profondément troublant.

Tout cela avait été piétiné. L'amitié, la confiance, l'âme de sa mère — tout anéanti par cet homme, ce vieux fou. Les ombres de cette trahison étaient aussi sombres que leur lien avait été lumineux. Une tempête d'interrogations et de colère tourbillonnait dans l'esprit d'Oliver.

— ...? Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as une mine affreuse.

Dans le lit voisin, Pete s'était réveillé. Conscient de la tension qui crispait son visage, Oliver tenta de le détendre, mais il échoua.

À la place, il détourna les yeux.

— Ce n'est rien, répondit-il. Juste... un mauvais rêve.

CHAPITRE 1



Astronomie

Chapitre 1 : Astronomie

Un ancien diplômé de Kimberly avait un jour déclaré que la tâche principale d'un élève de première année consistait à épuiser ses pleurs et ses cris.

— Et voilà comment on s'occupe des vers à soie magiques. Ne me dites pas que vous n'avez pas compris les nouveaux, grinça Vanessa Aldiss, professeure de biologie magique.

Elle fixait ses élèves de première année avec un sourire moqueur, debout devant les cendres d'un insecte calciné. Chaque étudiant présent déglutit péniblement. Le ver à soie semblait pourtant si inoffensif jusqu'à ce que son cocon noircisse et qu'une hideuse créature ailée en émerge. Vanessa l'avait aussitôt exterminée d'un sort. Tout s'était déroulé exactement comme l'année précédente pour le groupe d'Oliver.

— Passons à la pratique. Si vous arrivez à faire former des cocons blancs à cinq de ces bestioles sur dix, c'est bon, vous passez le test. Facile ! s'écria Vanessa. — Mais si l'un de vous a la brillante idée de tenter de décoller un cocon raté, qu'il se ravise. Une idiote a failli se faire bouffer la main l'an dernier. Je refuse d'avoir plus d'un cas pareil par décennie.

Son haussement d'épaules donna le coup d'envoi. La pression retomba sur les élèves. Cette tâche relevait moins de la maîtrise technique que d'une capacité à garder son sang-froid. Nombre d'entre eux baissèrent les yeux sur leur boîte de vers à soie, incapables de bouger.

— ...Ça va, Dean ? demanda Peter Cornish, inquiet pour son vieil ami.

— Hein ?! Qu'est-ce que... Pourquoi ça n'irait pas ? Je gère ! balbutia Dean Travers, retrouvant enfin ses esprits.

Il dégaina sa baguette blanche et la pointa vers un ver à soie. Mais il se figea à nouveau, paralysé par l'idée d'échouer.

— ...Tss.

En face de lui, une petite fille terminait déjà son travail avec une efficacité déconcertante, passant à chaque ver en à peine une seconde.

Neuf cocons blancs parfaitement formés reposaient devant elle, mais l'un d'eux avait noirci, comme lors de la démonstration. La grande fille à côté d'elle, Rita Appleton, la regarda, stupéfaite.

— ...Attends, Teresa ? Tu as déjà fini ?

— Pas la peine de traîner. **Flamma.**

D'un ton monotone, Teresa Carste brûla le cocon raté. Rita, bouche bée, regarda Teresa avec incrédulité.

— Dépêche-toi, dit Teresa d'un air placide. Attendre est ennuyeux.

— Je... je voudrais bien, mais... je suis nerveuse...

— Pas besoin de te prendre la tête. L'échec, ça veut juste dire la mort.

— Je vais mourir ?!

— Toi ? Non, les vers à soie, bien sûr.

Rita tremblait comme une feuille, mais Teresa, imperturbable, poursuivait. Peter, à côté, semblait admiratif.

— Tu ne recules devant rien, hein ? Tu es vraiment douée, Teresa.

— C-c'est pas si compliqué ! Je peux le faire aussi !

Piqué au vif par la compétition, Dean se lança enfin, pointant sa baguette vers un ver à soie. Mais il se pencha bien trop en avant.

— Attention, Dean, prévint Peter. Si tu es aussi tend...

Mais l'avertissement ne fut pas écouté. Trop de magie jaillit de la baguette de Dean. Quelques secondes plus tard, le cocon noir éclata.

— Aaaaaah !

— Argh, je m'en doutais !

Peter gémit alors que l'insecte attaquait Dean. Celui-ci agita sa baguette et lança des sorts de feu, mais sans viser correctement. La créature, rapide et agile, esquiva tout. Voyant la panique, Peter brandit son athamé.

— Baisse-toi, Dean ! Je peux pas viser comme ça !

— Tais-toi ! Reste en arrière ! Je peux gérer... Gah !

Avant qu'il ne puisse lancer un autre sort, les mandibules de l'insecte s'enfoncèrent dans son poignet. La douleur lui fit lâcher sa baguette. Les autres élèves s'attroupèrent autour de lui, affolés. Vanessa, observant l'agitation de loin, haussa les épaules.

— Encore une fois un autre idiot s'est fait avoir. Le rituel annuel.

— Dean... ! s'écria Rita en se précipitant pour aider.

Mais l'insecte se tourna vers elle, prêt à attaquer. Elle lança un sort à la hâte, mais rata sa cible. Les mandibules de la créature foncèrent vers sa gorge. Puis, sous ses yeux, l'insecte fut soudain coupé en deux.

— ...Hein... ?

Rita resta figée, son athamé toujours levé. Les deux moitiés de l'insecte tombèrent lourdement au sol, et la petite fille derrière lui, Teresa, rengaina son arme. Personne n'avait vu son mouvement. Elle avait dégainé et tranché avec une précision glaciale.

— ...Qu'est-ce que tu fais ? demanda Teresa, le ton toujours monotone.

— Uh...

Ses yeux se posèrent sur Dean, qui se tenait à genoux, son poignet blessé serré contre lui. Il n'y avait ni mépris ni moquerie dans son regard. Juste une véritable incompréhension, comme si elle se demandait comment une telle situation avait pu se produire.

— On nous a appris à gérer ça. Sort ou lame, si tu as un athamé, tu peux les neutraliser. Ou du moins, tu peux esquiver.

Pour elle, il semblait que l'échec n'existait pas. Elle avait été élevée pour affronter ce genre de danger comme une simple routine. Dean comprit cela d'un coup d'œil, et cela le déstabilisa profondément. Teresa observa la peur passer sur son visage, puis tapa dans ses mains comme si elle venait de résoudre un mystère.

— Oh, je vois. C'est logique... tu es incompetent.

Elle hocha la tête, avant de perdre tout intérêt et de s'éloigner. L'insulte froide et directe qu'elle ne pensait même pas comme telle laissa Dean sans voix. Une seconde plus tard, la colère l'envahit.

— Quoi... ?! Répète ça si tu oses ! hurla-t-il, les mots fusant hors de lui comme un geyser.

Depuis une grande salle du deuxième étage, Oliver regardait la scène à travers la fenêtre. Dean criait, Teresa lui tournait le dos, et Peter et Rita tentaient désespérément de calmer les esprits.

— ...De quoi peuvent-ils bien se disputer cette fois ? soupira-t-il.

Distrait par l'agitation en bas, Oliver relâcha sa garde. Son ami Pete en profita pour foncer sur lui, athamé en main, cherchant à tirer avantage de son inattention. Mais Oliver réagit juste à temps. Il dévia le coup, repoussa la lame et déséquilibra Pete d'un coup de pied dans les jambes. Ce dernier s'effondra sur les fesses.

— Tu es bien trop impatient, Pete.

— M,—mais tu regardais même pas !

Pete se remit rapidement sur ses pieds, furieux. Oliver détourna son regard de la scène à l'extérieur et se concentra sur lui.

— Désolé. Je regardais les nouveaux faire n'importe quoi. Ça ne se reproduira plus.

Il reprit sa posture de combat. Sa distraction avait été un affront à la détermination de Pete, et il lui devait de rester concentré.

— Nope. T'as besoin d'un autre professeur.

— Oh ?

Quelqu'un attrapa Pete par le col, le soulevant sans effort.

— Mr. Albright ?! s'étonna Oliver.

Cet intrus arrogant n'était autre que l'un de leurs adversaires lors de la bataille royale des premières années l'an passé.

— Je t’observais, dit-il en reniflant avec dédain. — Tu es trop tendre. Ce n’est plus un gamin.

— Ce n’était pas mon intenti...

— Si ce n’est pas intentionnel, c’est encore pire.

Albright ne le laissa pas finir. Il tourna les talons, emportant Pete comme un sac de patates.

— Viens, Pete Reston. Je ne laisserai jamais quelqu’un dont je me souviens du nom rester un être insignifiant. Je vais m’occuper de ton entraînement en personne.

— L-laisse-moi descendre d’abord !

Suspendu à bout de bras, Pete se débattit en vain jusqu’à ce qu’Albright le laisse tomber au sol. Pete lui lança un regard furieux, mais ses yeux glissèrent vers Oliver, puis revinrent à Albright.

— ...D’accord, dit-il finalement. Essayons, Monsieur Albright.

— Pete ?! dit Oliver d’une voix étranglée, incrédule.

Pete fit quelques pas, pointant un doigt accusateur vers lui.

— Regarde bien. Quand je reviendrai, je réussirai à te toucher.

Puis il se retourna et courut après Albright. Oliver resta sans voix. Une main se posa sur son épaule.

— Ah-ha-ha ! Tu as perdu ton précieux élève. Ne t’en fais pas, Oliver ! Ce serait un honneur pour moi de prendre sa place, déclara Tullio Rossi avec un sourire éclatant.

Oliver, à bout de patience, jeta un regard à Tullio Rossi, ce grand garçon toujours souriant, qui semblait bien décidé à rester dans son champ de vision. Il fut l’un des adversaires de cette battle royale, mais ce passé ne lui importait plus. Ce qui le préoccupait, c’était son élève « volé », qui était déjà en train de s’entraîner avec Albright.

— Première question, commença Albright, — pourquoi es-tu faible ?

— ...Mes techniques manquent de finesse, répondit Pete, l'air déjà abattu.

Albright leva les yeux au ciel, visiblement agacé.

— Faux. Ce que tu appelles des "techniques" ne sont que des formes. Tu te contentes de réciter une chorégraphie mémorisée, comme une marionnette.

— ...Ah oui ?

— Les formes deviennent des techniques lorsqu'elles s'intègrent naturellement au combat. Ce dont tu as besoin maintenant, c'est de comprendre ce que cela signifie. Allez, montre-moi le mouvement que tu penses maîtriser le mieux.

Pete prit un moment pour réfléchir, puis leva sa main gauche dominante, adoptant une posture de combat de niveau intermédiaire du style Rizett. Il s'élança alors, exécutant une série de coups rapides. À la fin de son enchaînement, il frappa le sol de sa main droite, se propulsant en arrière pour retrouver sa position initiale. Ce mouvement fluide démontrait un bon contrôle de son centre de gravité, même si cela manquait encore de raffinement. Albright plissa les yeux.

— **La Charge héroïque**¹ du style Rizett ? Pas mal pour une forme.

— Comment en faire une technique ?

— Seul, ce mouvement n'est qu'un pari très osé. Pour en faire une attaque décisive, tu dois élaborer un plan d'attaque.

Pete se frotta le menton, plongé en pleine réflexion.

— Visualise-le, reprit Albright. Maintenant que tu as un an d'expérience derrière toi, tu as vu les meilleurs combattants à l'œuvre. Tu as échangé des coups avec eux, même lors des entraînements. Tes yeux commencent à comprendre comment fonctionne un duel en arts de l'épée.

¹ En anglais « Hero's charge ».

Pete ferma les yeux, se plongeant dans ses souvenirs. Il revisita mentalement plusieurs combats auxquels il avait assisté ou participé. Il imagina la Charge héroïque comme le coup final d'une séquence précise. Peu à peu, une stratégie cohérente se forma dans son esprit. Il reprit une posture défensive, son athamé à hauteur des yeux, tenu verticalement. La posture haute du style Lanoff.

— Exact. Un peu prévisible, mais ça fonctionne. Attire l'attention de ton adversaire vers le haut. Le principe de la charge héroïques réside dans le mouvement vertical et le changement de portée. Habitue ton adversaire à échanger des coups au-dessus de la poitrine. Attends qu'il lance un sort ciblant ton torse, car ce sera le moment parfait pour déclencher ta technique.

Pete hocha la tête, un léger sourire sur les lèvres.

— Si ça touche, tu as gagné. Mais si ça échoue, tu en paies le prix. C'est le cas de toute attaque plongeante. Mais tu as déjà le mental pour ça. Rien que pour ça, je te félicite.

— ...Venant de toi, ça sonne faux.

— Tss. Et qui veux-tu entendre te féliciter, alors ?

Albright connaissait déjà la réponse. Pete se raidit. Il s'efforça de ne pas tourner les yeux vers la personne à laquelle il pensait, mais il sentit malgré tout ses joues s'empourprer.

— On lit en toi comme dans un livre ouvert, ricana Albright. Tu cherches l'attention d'Oliver, c'est ça ?

— ...Tais-toi... !

Pour dissimuler son embarras, Pete se remit en position, prêt à tester sa technique. Albright, imperturbable, dégaina calmement son propre athamé.

— Belle intensité. Maintenant, fais taire cette langue, si tu le peux.

Oliver, pendant ce temps, échangeait des coups avec Rossi, mais gardait un œil sur l'entraînement de Pete.

— ...De quoi peuvent-ils bien parler ? marmonna-t-il.

— Tu es à découvert, Oliver !

Rossi profita de sa distraction pour attaquer avec une technique imprévisible, mêlant des mouvements du style Koutz à une Feinte de Lumière. Cette combinaison, affinée depuis leur dernière confrontation, était conçue pour être illisible et désorientante.

— Oooof— ?!

Mais un coup de talon brutal atteignit Rossi en plein plexus, doublant l'impact. Le garçon tomba à genoux. Oliver, réalisant qu'il avait frappé trop fort, s'approcha rapidement.

— Désolé, Rossi. J'ai un peu exagéré.

— Urghhh... Admets que tu es ailleurs !

Il avait l'air aussi vexé que frustré, conscient que même distrait, Oliver avait neutralisé son attaque sans effort. La différence entre leurs niveaux était flagrante. Pendant que Rossi peinait à rattraper son retard, Oliver continuait de progresser à pas de géant.

— ...Et moi, je reste là, à mordre la poussière, grogna Rossi.

Malgré la douleur, il souriait. C'était ce qu'il recherchait : un objectif à poursuivre, un rival à dépasser.

— Seiiiiii !

Un cri puissant retentit à travers la salle, attirant l'attention d'Oliver et de Rossi. De l'autre côté de la pièce, une jeune fille aziane échangeait des coups rapides avec Garland, l'instructeur d'arts de l'épée. Oliver, captivé, suivit chaque mouvement du combat. Rossi, toujours assis à ses côtés, soupira.

— ...C'est son tour maintenant ? Tu ne manques pas de distractions, Oliver.

— Je l'admets, répondit-il. Mais comment ne pas regarder ? Tu fais la même chose.

— Ha-ha, c'est vrai ! Nanao est spectaculaire à voir. Ses coups s'aiguisent à chaque heure qui passe.

Rossi, prenant place aux côtés d'Oliver, observa le duel avec un air concentré.

Des étincelles jaillirent de la lame de Nanao tandis qu'elle faisait un large pas en avant. Garland esquiva de justesse, son athamé effleurant le bras de la jeune fille. L'instructeur d'arts de l'épée avait parfaitement contré son assaut. Alors qu'ils reprenaient leurs positions, il la corrigea d'une voix ferme :

— Ce grand pas était imprudent. Ne confonds pas courage et témérité. Encore une fois !

— Compris ! répondit Nanao, toujours vive.

Elle reprit position avec sa vivacité habituelle, prête à attaquer de nouveau. Oliver, totalement absorbé par le combat, ne remarqua pas immédiatement Chela qui s'approchait.

— Il ne la ménage plus, observa Chela en souriant. — Je suis certaine qu'il voit tout son potentiel.

— Oui, acquiesça Oliver. La meilleure élève avec le meilleur enseignant. Elle ne peut que devenir encore meilleure.

À cet instant, une voix retentit depuis le plafond.

— Alors, Luther, tu te régales ? Si elle te plaît autant, pourquoi ne pas officiellement la prendre comme apprentie ?

Un homme, coiffé de boucles semblables à celles de Chela, se tenait à l'envers, les pieds collés au plafond. Tandis que les élèves levèrent les yeux avec étonnement, Garland sourit, comme s'il savait depuis le début que cet intrus était là.

— Elle n'est qu'en deuxième année, Theodore, répondit Garland avec calme. — C'est encore le moment de tout essayer, pas de se spécialiser trop tôt.

— Aucun empressement, alors ? Tu es bien différent de Darius. Évidemment, c'est un compliment, ajouta Theodore avec un sourire en coin.

Le ton de leur échange, léger et complice, témoignait de leur longue amitié.

Mais tandis que les autres élèves observaient cette scène avec curiosité, Oliver et Chela, eux, semblaient tendus. Chela jeta un regard à Oliver, puis de nouveau à Theodore, les sourcils légèrement froncés.

— ...Pourquoi faites-vous cette tête, tous les deux ? demanda Rossi, perplexe. — Vous avez l'air d'avoir avalé un citron.

Ni Oliver ni Chela ne répondirent, se contentant d'observer en silence.

— Puisque tu es là, pourquoi ne pas leur montrer de quoi tu es capable ? proposa Garland. — Montre-leur ton style Rizett.

— Comment refuser une demande du maître d'armes en personne ? Surtout sous les yeux de ma chère fille adorée, ajouta Theodore en lançant un clin d'œil à Chela.

D'un bond gracieux, Theodore quitta le plafond et atterrit au sol, prenant la place de Nanao. Il dégaina son athamé, se tenant face à Garland à une distance d'un pas et d'un sort.

— Nous ne sommes plus étudiants, alors vas-y doucement, plaisanta-t-il.

— Toujours aussi drôle. Cela fait quoi, deux ans ? Garland, clairement ravi, semblait attendre ce duel avec impatience.

Pete, comme tous les élèves, regardait avec une certaine appréhension. À côté de lui, Albright murmura :

— Un duel de maîtres. Ouvre les yeux, Pete Reston. Apprends tout ce que tu peux.

— Ouais...

— Bien que tu risques de ne rien comprendre, ajouta Albright avec un sourire en coin.

— Mais c'est méchant !

Malgré sa protestation, Pete observait attentivement. Les deux professeurs commencèrent lentement, mais chaque échange gagnait en vitesse et en intensité. Rapidement, l'air entre eux se remplit d'étincelles.

Les mouvements devenaient presque invisibles pour les yeux des étudiants. Pete, bouche bée, en oublia de respirer.

— ...?! ...?!?!

— Je suppose que tu es encore loin d'y arriver, commenta Albright. — Ne t'inquiète pas, je v...

— Je vais expliquer, Pete, l'interrompit une voix familière.

Albright se tourna, contrarié, pour voir Oliver debout de l'autre côté de Pete.

— Il est sous ma responsabilité, pour l'instant.

— Pour l'enseignement direct, oui. Mais ça ne s'applique pas à l'observation, rétorqua Albright.

— Foutaises. Laisse-moi m'en occuper.

Tirant Pete par l'épaule, Albright tenta de monopoliser son attention, mais Oliver agrippa l'autre épaule de Pete et murmura à son oreille :

— Pete, ne cherche pas à tout comprendre d'un coup. Décompose ce que tu peux voir. Première question : quelles positions utilisent-ils ?

Cette question força Pete à se concentrer. Bien que leurs mouvements fussent trop rapides pour être clairement perçus, il pouvait deviner leurs intentions à travers leur posture.

— ...Lanoff intermédiaire ? Et Rizett intermédiaire, je crois...

— Exact. Ils restent dans les fondamentaux, volontairement, pour qu'on puisse comparer et comprendre. Presque toutes les techniques qu'ils utilisent sont des choses qu'on nous a enseignées.

— C-c'est vrai ?

Pete, dépassé, ne comprenait pas 80 % de ce qu'il voyait. Chela intervint, apaisant les tensions.

— Calmez-vous. Vous êtes en train de l'embrouiller.

Albright et Oliver se turent. Mais à ce moment, le duel entre les professeurs touchait à sa fin. Une centaine de coups avaient été échangés en quelques minutes, toujours dans ce rayon d'un pas et d'un sort.

Theodore se redressa, soupirant.

— Tu pourrais laisser un peu de gloire à ton aîné, Luther.

— Oh, voyons, répondit Garland en riant. — Jamais je ne retiendrais mes coups contre toi.

Regardant les étudiants, Theodore lança :

— Vous avez pris des notes ? Bien, je m'en vais. Adieu, ma chère enfant.

— Oui, oui, au revoir, répliqua Chela, exaspérée.

Il lui envoya un baiser avant de s'éclipser, tandis que Garland reprenait son cours, pairant les élèves pour une nouvelle série de duels.

Les cris et les pleurs pouvaient être le lot des premières années, mais les élèves plus âgés avaient eux aussi leur lot d'épreuves. La seule différence ? Une année de pratique et d'entraînement rendait bien plus difficile de les réduire en larmes.

— Vous êtes tous revenus ! Hé ! Aujourd'hui, j'ai une activité amusante pour vous !

Vanessa Aldiss passa sa langue sur les lèvres, observant ses élèves de biologie magique, plus robustes que l'année précédente. Derrière elle se trouvait un enclos grillagé où s'agitaient des créatures étranges, de la taille de poulains. Leur tête et leurs ailes ressemblaient à celles d'un oiseau de proie, mais leurs muscles puissants et leur ossature inférieure évoquaient nettement des félins.

Katie les observa un instant avant de murmurer :

— Des griffons.

— Des bébés. Éclos il y a un mois. Leurs ailes ont poussé, et ils commencent à ressembler aux vrais.

Ces griffons étaient bien trop impressionnants pour qu'on les qualifie de « bébés », mais Vanessa semblait d'humeur particulièrement joyeuse ce jour-là.

— Votre tâche est de les dresser. Faites-en des animaux qui obéissent aux mages, dit-elle en désignant l'enclos. Je me fiche de la méthode, mais ce ne sera pas facile. Dans leur environnement naturel, ces créatures sont les rois de l'écosystème magique. Elles se nourrissent de tout le reste. Ces bêtes ne sont pas programmées pour baisser la tête devant qui que ce soit.

Elle s'approcha de la clôture, et le griffon le plus proche mordit violemment son épaule. Les élèves poussèrent des cris de surprise, mais Vanessa ne fit que sourire, sans même tenter de dégager le bec de la créature.

— Haha, vous voyez ? Ils ont du caractère. Ça ne vaudrait pas la peine de les dresser sinon !

Son bras droit gonfla de manière surnaturelle avant de se transformer en une énorme griffe. Elle agrippa le cou du griffon avec cette main monstrueuse, le soulevant entièrement dans les airs. Ses membres se débattirent sans succès, et il poussa un cri perçant.

— Allez, montre ton ventre. Remue cette fichue queue. Sinon.

Le griffon ne comprenait peut-être pas ses paroles, mais cela n'avait pas d'importance. Dès que Vanessa l'avait attrapé, il était clair qui était le plus fort. La créature se laissa aller, démontrant sa soumission en remuant la queue, implorant grâce. Une fois ce message reçu, Vanessa relâcha sa proie, qui tomba lourdement au sol avant de s'enfuir à l'autre bout de l'enclos.

— Voilà le principe. Prouvez que vous êtes plus forts, faites-les se soumettre. C'est ainsi qu'on transforme des bêtes sauvages en bétail, dit-elle en se tournant vers les étudiants. Si vous ratez, ils vous tueront. Et comme je ne peux pas tous vous surveiller en même temps, j'ai fait venir des élèves plus âgés pour vous aider. Venez par ici !

Les étudiants des années supérieures, qui attendaient à l'arrière, avancèrent à son appel. Une vingtaine d'élèves de quatrième à septième année s'approchèrent, et Katie reconnut immédiatement un visage familier.

— Miss Miligan ! s'exclama-t-elle, son visage s'illuminant.

— Bonjour, tout le monde. Je savais que cette classe serait un enfer personnel pour Katie, alors j'ai décidé de venir pour lui offrir un peu de soutien moral.

Miligan rejoignit Katie. Chela prit la parole.

— Merci, dit-elle. Je ne voyais pas ça se terminer autrement que mal.

Une fois chaque groupe d'élèves associé à un étudiant plus âgé, une fille de sixième année leva haut sa baguette blanche.

— Ok, ok ! Regardez ici ! Il y a plusieurs façons de dompter une bête magique, mais au fond, tout se résume à la carotte et au bâton. Et à ce stade, le bâton est le plus important. Pour l'instant, ces griffons vous considèrent comme des faibles.

En parlant, elle ouvrit la porte et guida un griffon hors de l'enclos. Tous les yeux des élèves de deuxième année étaient rivés sur elle. L'image de Vanessa mordue était encore fraîche dans leurs esprits, ce qui rendait la tâche bien plus stressante pour eux que pour la sixième année.

— La douleur est un excellent moyen d'amoindrir leur envie de se battre. Mais si vous les blessez, il faudra perdre du temps à les soigner. C'est là qu'interviennent les sorts de douleur. La structure physique des Manaviens n'est pas si différente de celle des humains. Une fois que vous aurez pris le coup, ce sera facile. Toi, là ! Assieds-toi.

Elle agita sa baguette en lançant des ordres au griffon. Celui-ci tourna la tête avec mépris, manifestement conscient de ce qu'elle voulait, mais refusant obstinément d'obéir.

— Tu m'ignores, hein ? Très bien. **Dolor.**

Comme elle s'y attendait, elle n'hésita pas une seconde à lancer son sort. Une lumière jaillit de sa baguette et atteignit le griffon, qui se mit à trembler.

— KYOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !

Le cri strident du griffon résonna alors qu'il se tordait de douleur au sol. Katie serra les poings, et à côté d'elle, Oliver commençait à transpirer, inquiet qu'elle n'intervienne pour arrêter cela.

— Vous voyez ? Comme le disait feu l'instructeur Darius, la douleur est d'une équité sans pareille, touchant aussi bien les sages que les idiots. Donnez-leur un ordre, et s'ils résistent ou vous ignorent, c'est là qu'un sort de douleur intervient. Répétez la chose jusqu'à ce qu'ils commencent à vous écouter. C'est ensuite que vous sortirez la carotte. Donnez-leur leur viande favorite et complimentez-les.

Elle désigna les plateaux de viande crue posés sur une table de travail à proximité. Vanessa attrapa un morceau et l'engloutit d'une bouchée.

— Laissez-moi vous rappeler qu'un œuf de griffon ne coûte pas moins de deux millions de belcs. Vous n'aurez l'occasion d'en voir qu'ici, à Kimberly. Une fois adultes, ces bêtes sont presque impossibles à dompter, et si vous échouez ici, l'argent dépensé part en fumée. Dans ce cas, ils finiront comme amuse-bouche pour accompagner mon whisky.

Ces mots ajoutèrent une pression supplémentaire sur les épaules des élèves. Ravie des expressions tendues qui se dessinaient sur leurs visages, Vanessa s'installa sur la table de travail, balançant ses jambes.

— Faites de votre mieux. Je serais ravie de les manger à votre place, mais je doute que vos familles apprécient de recevoir une facture astronomique. Commencez !

Elle ne leur laissa aucun répit. L'exercice débuta, brutal, comme un plongeon dans la nature sauvage. Tandis que les autres équipes se lançaient dans l'action, Oliver et ses amis échangèrent des regards.

— Alors, on fait quoi ? demanda Peter, mal à l'aise devant le griffon qu'ils devaient dompter. — Je suppose que demander si la méthode que nous venons de voir est acceptable serait inutile, pas vrai ?

— N'y pense même pas ! tonna Katie avant qu'il ne termine sa phrase.

Chela posa une main réconfortante sur les épaules de Katie.

— Je m'en doutais. Mais nous ne pouvons pas ignorer cet exercice. Notre équipe devra trouver un moyen de réussir sans utiliser de sorts de douleur.

— Hé hé hé ! C'est là que les fruits de nos recherches entrent en jeu ! s'exclama Miligan, un sourire aux lèvres.

Elle échangea un regard complice avec Katie.

— La communication interespèces. Une discipline académique créée spécifiquement pour ce genre de situation. Pas vrai, Katie ?

— Absolument, Miss Miligan !

Ces deux-là étaient clairement sur la même longueur d'onde, tandis que les autres semblaient légèrement déconcertés.

— Écoutez attentivement, déclara la Sorcière à l'œil de serpent. — Il y a des variations selon les individus, mais les méthodes basées sur les sorts de douleur ont un inconvénient majeur : elles font naître de la haine chez la cible. Depuis des siècles, des accidents ont eu lieu lorsque les émotions de la bête explosaient soudainement ! Cependant ! En appliquant le principe de compréhension mutuelle que l'on étudie dans la communication interespèces, il est possible de créer des relations avec des créatures magiques à un niveau bien plus élevé ! Et nous allons vous le prouver.

Tout en parlant, elle s'approcha de l'enclos et guida un griffon hors de la clôture avec sa baguette. Elle le conduisit devant le groupe et poursuivit :

— Pour établir une connexion positive, il faut d'abord apprendre à se connaître ! Ce que j'ai déjà fait, bien sûr ! Je sais tout sur les griffons : comment ils mangent, où ils vivent, leurs environnements préférés, où se trouvent leurs organes... et où les poignarder pour les tuer d'un seul coup si nécessaire ! N'aie pas peur, petit griffon ! Je suis ta plus grande alliée !

Oliver retint un soupir en voyant le regard sceptique de Katie. Il savait que souligner les failles de cette approche ne servirait à rien pour le moment.

— Malheureusement, les griffons n'ont pas de langage. Mais ce sont des créatures sociales, avec des concepts de coopération et d'amitié ! Et je vais vous le démontrer. **Plumare !**

Elle se débarrassa de sa robe et lança un sort sur elle-même. Des plumes semblables à celles des griffons couvrirent ses épaules et ses bras, et un grand bec se forma sur son visage. Elle croisa ses nouvelles ailes devant ce bec et déclara :

— Croiser les ailes ainsi est un signe d'apaisement. Cela montre que nous ne sommes pas hostiles. Plutôt que d'imposer nos façons de faire, nous adoptons les leurs ! Cette humilité est la plus grande réussite dans l'étude de la communication interspèces ! Ceux qui sont habitués aux techniques de dressage classiques trouveront cela peut-être trop passif, mais observez ! La bête est déjà moins méfiante !



Sous l'observation attentive du griffon, Miligan fit claquer son bec, un appel clair à la créature. Oliver scruta attentivement le griffon : il semblait effectivement un peu moins hostile. Mais difficile de dire s'il avait réellement perçu ce geste comme une tentative amicale ou s'il était simplement déconcerté.

— Passons à la deuxième phase ! Maintenant que nous, griffons, avons établi que nous ne nous voulons aucun mal, nous passons à l'étape suivante : se frotter les becs en signe d'amitié ! Si nous y arrivons, nous serons comme les meilleurs amis du monde !

Lentement, mais avec une confiance absolue, Miligan s'approcha du jeune griffon. Elle se pencha en avant, pointant son bec vers la créature comme un humain tendrait le bras pour une poignée de main. L'auditoire retint son souffle. Après un instant, le griffon approcha son bec du sien...

— KYOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !

... et lui hurla directement dans l'oreille. Du sang jaillit des deux oreilles de Miligan, et elle s'effondra sur le sol.

— Mil... !

— Miss Miligan ?!

Guy et Katie crièrent en chœur et se précipitèrent vers elle, utilisant leurs athamés pour tenir le griffon à distance pendant qu'ils la mettaient à l'abri.

— Haha, il m'a bien eue ! s'exclama Miligan, visiblement pas découragée le moins du monde.

— Une attaque sonore à bout portant ! Mm ?

— Désolée, Katie, je ne comprends pas un traitre mot de ce que tu dis. Et depuis quand le ciel est-il violet ?

— Les tympans et l'oreille interne sont endommagés !

— Hémorragie cérébrale possible ! Il faut vite la soigner !

Oliver et Chela étaient déjà en train de traiter ses blessures. Pendant ce temps, les autres groupes retournaient à leurs propres exercices, comme si cette issue était inévitable. Vanessa, de son côté, se tordait de rire.

C'était particulièrement irritant, mais après ce qui venait de se passer, Oliver préféra ne pas protester.

— ...À mon tour.

Katie se leva, quittant le côté de Miligan. Guy, qui avait entendu ce qu'elle venait de dire, cligna des yeux avant de comprendre. Il attrapa son poignet.

— Quoi?! Tu as perdu la tête? Je ne peux pas te laisser faire! Tu as vu ce qui vient de se passer!

— Et alors?! La communication interespèces n'est pas facile! Évidemment que ça ne marche pas du premier coup!

Katie repoussa Guy. Il tenta de la suivre, mais Oliver posa une main ferme sur son épaule. Rien de ce qu'ils pourraient dire ne la dissuaderait maintenant.

— Bonjour, griffon, dit-elle. — Je m'appelle Katie Aalto. Tu veux devenir mon ami?

Elle laissa quelques pas entre elle et le jeune griffon, s'adressant doucement à lui. Le griffon répondit en agitant ses ailes, et les élémentaires du vent qui y résidaient créèrent une rafale, repoussant Katie. Étant donné l'âge de la créature, la force n'était pas impressionnante, mais c'était la même capacité que possédaient les garudas.

— ...Désolée, je vais reformuler, reprit Katie. — Nous serons amis. Que tu le veuilles ou non.

Malgré le vent qui la frappait, Katie ne céda pas d'un pouce. Sa voix restait ferme. Oliver ressentit une vive émotion : elle n'aurait jamais pu dire cela l'année précédente. C'était là la force d'un mage : une arrogance qui frôlait la folie.

— KYOOOOOOOOOOOOOOO!

Elle avança, repoussant la bourrasque, et fut frappée par la même attaque sonore qui avait terrassé Miligan. Les échos perçants résonnaient encore dans leurs oreilles tandis que Guy pâlisait ; Katie se trouvait directement dans la ligne de mire de l'attaque.

— Je me défendrai, dit-elle au jeune griffon. Je ne te fais pas mon esclave, mais tu ne feras pas de moi ton repas non plus. Lance-moi tout ce que tu veux. Attaque-moi autant que tu veux. Je ferai face de toutes mes forces !

Elle fit un pas de plus. La créature recula, visiblement déstabilisée.

— Tss, grogna Vanessa depuis l'autre côté de la salle. Essayer de nouvelles choses n'est pas mauvais, petite Aalto. Mais si tu ne conclus pas avant la fin de l'exercice, toute ton équipe échoue avec toi. Tu crois vraiment que ça va marcher ?

Une vérité cruelle, lancée à une jeune fille poursuivant un idéal. Katie l'entendit parfaitement et serra les poings. Sans détourner le regard, elle demanda à ses cinq amis :

— ...Combien de temps pouvez-vous me donner ?

Elle réclamait du temps, autant que cette séance de classe pouvait lui accorder.

— Soyez honnêtes avec moi. Vous savez tous que je ne fais pas ça pour le plaisir. Je ne veux juste pas laisser cette pauvre créature mourir.

Tout griffon qui ne serait pas dompté allait être éliminé. Puisque Katie rejetait la méthode la plus efficace, le destin de cette créature reposait sur ses épaules. Aussi douloureux que cela puisse être, elle devait définir une limite. Elle avait pleinement conscience que ses propres faiblesses l'empêchaient de garantir la survie de la créature en face d'elle. Conscients de ce qu'elle traversait, Chela et Oliver échangèrent un regard.

— ... Une demi-heure. Ça suffira, non ?

— ...Oui, répondit Oliver. Avec ce temps-là, on pourra lui donner l'entraînement minimal requis.

Ils regardèrent Guy et Pete, qui acquiescèrent également, leur accordant leur confiance. Reconnaisante envers ses amis, Katie se dévoua corps et âme sur l'épreuve qui l'attendait.

— Merci. Jusque-là, je vais tout essayer.

Le temps passa... mais aucun miracle ne se produisit.

— ...Haa... haa... !

Katie haletait, les plumes sur ses épaules déchirées par la résistance acharnée du griffon. Son corps était couvert de coupures et de griffures, et sa gorge était sèche à force de lancer des sorts. Elle avait tout essayé : sons, gestes, expressions, vagues de mana — tous les moyens de communication possibles, sauf la violence. Tous ces moyens avaient échoué.

— ...

Oliver s’y attendait. C’était bien plus difficile que le lien qu’avait établi Nanao avec le singe démoniaque dans la deuxième couche du labyrinthe, lorsqu’ils étaient venus sauver Pete. Nanao n’avait eu qu’à prouver qu’ils n’étaient pas une menace. Katie, elle, devait devenir amie avec le griffon. Et ce dernier n’avait aucun intérêt pour cela, rendant la tâche pratiquement impossible.

— ...Hé, on devrait intervenir ? demanda Guy.

— Non. Laisse-la tenter jusqu’au bout, répondit Oliver fermement.

Le temps restant était presque écoulé. Guy perdait patience, mais Oliver tenait bon. Si Katie avait montré le moindre signe d’abandon, il serait intervenu, mais...

— Regarde bien, Guy. C’est le combat de Katie. Elle affronte cette réalité que l’on voit tous. C’est toujours ce qu’elle a fait, et ce qu’elle fera toujours.

Elle n’abandonnait jamais. Même maintenant, elle était tellement concentrée sur les mouvements du griffon qu’elle semblait oublier la douleur. Elle observait chacun de ses gestes, cherchant un moyen de gagner sa confiance. Oliver ne pouvait pas se résoudre à l’arrêter. Tout mage digne de ce nom respecterait les efforts de Katie.

Mais le temps dont elle disposait était limité. Chela jeta un coup d’œil à sa montre de poche une dernière fois et annonça :

— Temps écoulé, Katie... Je suis désolée.

— ...Nn... !

Les épaules de Katie tremblèrent. Chela s'avança et posa ses mains dessus.

— Tu as fait de ton mieux, dit-elle. Recule maintenant. Et si tu veux, n'hésite pas à te boucher les oreilles.

— Non ! Je ne veux pas ! protesta Katie d'une voix rauque.

De grosses larmes coulèrent sur ses joues.

— Le destin de cette petite créature est de ma faute. Je ne vais pas lui tourner le dos... Jamais !

Elle restait fixée sur le griffon, refusant de bouger d'un millimètre. Et si elle avait fait ce choix, personne ne viendrait le contester. Chela et Oliver serrèrent les dents et firent un pas vers la créature.

— ...Hein ? murmura Katie.

Un doigt pâle essuya les larmes sur son visage.

— Tu es si douce...

Une voix douce résonna à ses oreilles, et Katie se retourna. Une jeune fille plus âgée se tenait derrière elle, ses bras l'entourant. Ses cheveux blond pâle et son sourire apaisant firent fondre le cœur de Katie.

— Tu es là ? s'exclama Oliver, surpris de voir sa sœur.

Shannon Sherwood lui adressa un sourire. Tandis qu'elle le faisait, les sons solennels d'un instrument à cordes emplirent la pièce. Reconnaisant ce timbre, Oliver se retourna brusquement et trouva un garçon plus âgé jouant de l'alto, modifié avec une baguette blanche.

— Vous deux ?!

Gwyn Sherwood jeta un regard à son frère sans dire un mot, laissant son instrument parler pour lui. Les sons imprégnés de mana se répandirent dans la pièce, captivant tous ceux qui s'y trouvaient. Non seulement les gens, mais même les griffons, probablement peu habitués à entendre de la musique, s'immobilisèrent, sentant la mélodie les envelopper.

— Cette fille essaie de te sauver, murmura Shannon.



Gwyn Sherwood

Shannon Sherwood

« Hein ? »

« Tu es si
douce... »

Oliver Horn

« Vous
deux ?! »

Katie Aalto

Alors que la musique se jouait toujours, Shannon s'approcha doucement du griffon, sans même dégainer la baguette. Elle caressa son bec avec assurance, parlant à voix basse, comme si elle apaisait un enfant en bas âge.

— ...Mm... Mm... Bon griffon... Maintenant, toi. Viens avec nous.

Shannon se tourna vers Katie, lui faisant signe d'approcher. Complètement déboussolée, la jeune fille aux cheveux bouclés s'avança vers le Manavien.

— Essaie... de lui demander quelque chose, l'encouragea Shannon. — Je sais... qu'il t'écouterà.

Étrangement, Katie n'en douta pas une seconde. Elle hocha la tête et fit un geste.

— Peux-tu... déployer tes ailes ?

Elle fit la démonstration, écartant ses propres bras autant qu'elle le pouvait. Le griffon la fixa un long moment, immobile. Puis, une rafale de vent balaya l'air tandis que le Manavien déployait ses ailes.

Katie déglutit.

— Il lui a obéi, déclara Gwyn. — L'exercice est réussi !

L'alto s'arrêta.

Vanessa, qui observait en silence jusque-là, sauta de la table de travail et marcha d'un pas lourd vers eux.

— Attendez une foutue seconde ! Vous devez vous mêler de vos affaires, les Sherwood ! Vous venez de faire tout l'exercice à leur place ! C'est un cours de deuxième année, vous savez !

— Tout ce que nous avons apporté, c'est une performance pour apaiser ses nerfs et une médiation finale. Bien dans les limites de l'assistance permise, Mrs. Aldiss, répondit Gwyn d'un ton paisible, sans céder d'un pouce.

Vanessa le fixa avec un regard noir... avant d'éclater de rire.

— ...Ha ! Je vois. Si je ne peux pas expliquer ce que vous avez fait, je peux la mettre en veilleuse, c'est ça ?

Le professeur de biologie magique faisait référence à une règle tacite de Kimberly. Personne, pas même un enseignant, ne pouvait contester les résultats d'un sort qu'il ne comprenait pas. Si elle voulait remettre en question l'intervention des Sherwood, elle devrait d'abord en percer le secret.

— Très bien, ça passe pour aujourd'hui. Mais il reste encore d'autres exercices de dressage de griffons. Espérons que vous n'avez pas juste retardé l'inévitable.

Sur ces mots, la cloche retentit. Les élèves commencèrent à ramener leurs griffons dans l'enclos, et Oliver poussa un soupir de soulagement. Il ne s'attendait pas à ce que ses cousins lui viennent en aide publiquement.

— Euh, euh... ! Merci ! lança Katie en courant avant qu'ils ne puissent partir.

Shannon et Gwyn se retournèrent pour la voir, les joues rouges.

— Puis-je demander... ce que vous avez fait ? Vous... vous êtes connectés à lui, émotionnellement, pas vrai ?

Elle regardait tour à tour le griffon et les Sherwood. Shannon esquissa un sourire gêné.

— ...Ma sœur n'est pas très douée pour les explications, intervint Gwyn. Alors laisse-moi faire. 80% de ce résultat est grâce à toi, Miss Aalto. Shannon t'a juste donné un petit coup de pouce. Nous ne pouvons pas te dire exactement comment, et même si nous le faisons, tu ne pourrais pas le reproduire. C'est quelque chose que seule elle peut faire.

Son ton était ferme, et Katie n'eut rien à répondre. Le duo tourna les talons pour partir.

— Tu as entrepris un chemin bien épineux, ajouta Gwyn. Mais il mène au moins à quelque part. C'est tout ce que nous pouvons vraiment te dire.

Les cours du matin terminés, les six amis se retrouvèrent pour déjeuner dans la cafétéria de la Confrérie, mais ils ne parlèrent pas beaucoup ce jour-là. En effet, Katie avait englouti son porridge.

— Fini ! Je vais voir le griffon ! À plus !

S'essuyant les lèvres avec une serviette, elle se leva d'un bond et se précipita vers la sortie. Elle avait réussi à négocier la permission de continuer l'entraînement du griffon en dehors des heures de cours, et elle comptait utiliser le reste de la pause déjeuner pour renforcer sa connexion avec la créature. Les autres lui souhaitèrent bonne chance.

— ...Je vais à la bibliothèque, déclara Pete après avoir terminé son léger repas.

Il partait souvent tôt pour explorer les rayons, mais cette fois, il y avait eu un rebondissement inattendu. Guy enfourna la dernière bouchée de son toast et se mit à courir après lui.

— Hé, attends, Pete. Je viens avec toi.

— Quoi?! s'étonna Pete en le dévisageant.

Les trois autres amis étaient tout aussi surpris. Voyant huit yeux fixés sur lui, Guy sembla profondément mal à l'aise.

— N-ne faites pas comme si j'avais poussé une deuxième tête ! Je lis parfois ! Walker m'a parlé d'un livre sur la survie que je devrais consulter.

C'était logique. Tout le monde savait que Guy était du genre à apprendre sur le terrain, mais peut-être que les enseignements du Survivant commençaient à changer cela. Comme Pete et Katie, Guy cherchait toujours à s'améliorer. Peut-être inspirée par son attitude motivée, Nanao posa sa fourchette et se leva.

— La quête du savoir est une discipline précieuse. Permettez-moi de vous accompagner, messieurs.

— Toi, parmi tous ? grogna Pete. — Je veux dire, très bien, mais on va vraiment juste lire ! Si tu t'endors là-bas, les bibliothécaires vont être furax.

— J'en ai déjà fait les frais. J'espère qu'on ne me lancera pas de livre cette fois.

Guy se frotta l'arrière de la tête, se souvenant de la douleur. Nanao, qui les avait rejoints, jeta un regard vers la table.

— Oliver, Chela, vous ne venez pas avec nous ?

— Mmm...

Oliver fit mine de se lever, mais Chela parla avant lui.

— Nanao, vas-y. On vous rejoint dans dix minutes.

Oliver se rassit. Nanao hocha la tête et se dirigea vers la sortie. Une fois que les trois eurent quitté la pièce, Chela reprit la parole.

— J'espère que je n'ai pas été trop présomptueuse. Mais je pense que nous devrions parler.

Cela semblait sérieux et Oliver avait une idée de quoi il s'agissait.

— ...C'est à propos du professeur Theodore ?

— ...Je le crains. Ce qu'il s'est passé aujourd'hui était déjà problématique, mais l'incident de Galatea est inacceptable.

Elle faisait référence à l'épisode où son père avait manipulé Nanao pour qu'elle affronte un tueur dans une ruelle. Oliver lui avait immédiatement raconté cette nuit-là. Réfléchissant à nouveau aux événements, il alla droit à l'essentiel.

— Que veut-il de Nanao ? C'est ce que je dois comprendre. Je vois bien qu'il place de grands espoirs en elle, mais où cela mène-t-il ? Il l'a fait venir de Yamatsu, il l'entraîne comme mage... dans quel but ?

— Honnêtement, je ne peux pas commencer à l'imaginer. Il a toujours été une énigme, et cet aspect de lui est particulièrement présent quand il s'agit de Nanao. Cela dit, peut-être est-ce l'intuition d'une fille, mais quelque chose me dit qu'il ne s'agit pas par simple fascination.

Oliver croisa les bras, réfléchissant à ses paroles. Chela fit tourner le liquide dans sa tasse, ajoutant :

— Et lorsqu'un mage de son niveau devient obsédé, cela peut devenir une puissante malédiction. Je peux te promettre que ce n'est pas de la simple malveillance, mais... ce n'est guère rassurant.

— Oui... Franchement, Miligan n'était pas particulièrement malveillante non plus.

Et pourtant, elle avait kidnappé Katie. Oliver hocha la tête. Il le savait bien : qu'ils soient malveillants ou non, les actes d'un mage pouvaient facilement mettre des vies en danger.

— En tout cas, cela n'a rien à voir avec une sorcellerie de McFarlane. Je crois... Si c'était le cas, en tant qu'héritière, je serais capable d'en comprendre la nature. Je pense que c'est autre chose... Une obsession découlant de ses affaires personnelles.

— ...Une obsession personnelle ?

Et si sa propre fille voyait les choses ainsi, les motivations de l'homme semblaient encore plus obscures. S'ils pouvaient au moins obtenir un indice... Mais alors qu'Oliver s'enfonçait dans ses pensées, Chela changea de sujet.

— As-tu entendu parler de Chloe Halford ?

Et pour Oliver... cette question était l'une des plus déconcertantes qu'il avait entendues à Kimberly jusqu'à présent. Il en oublia de respirer. Son pouls s'accéléra ; son mana s'agita. Mais en un clin d'œil, il reprit le contrôle et répondit.

— ...J'ai entendu des histoires. C'est l'une de nos diplômées les plus célèbres.

— En effet. Chloe Two-Blade, considérée comme la plus puissante chasseuse gnostique que nous ayons jamais eue.

Chela hocha la tête. Elle ne semblait pas avoir remarqué quoi que ce soit d'inhabituel chez lui. Un soulagement. Ses yeux étaient fixés sur ses mains, pas sur lui. Il ne savait pas où elle voulait en venir, mais il pouvait supposer qu'elle ne cherchait pas à jauger ses réactions.

— Je l'ai rencontrée une fois, quand j'étais très jeune.

Ces mots résonnèrent comme une onde de choc dans l'esprit d'Oliver. Il savait que Theodore McFarlane avait étudié à Kimberly en même temps que sa mère, mais... au point de l'avoir présentée à sa fille ?



— C'était une amie de mon père, apparemment. Je me souviens qu'ils semblaient très proches. Elle n'était comme nulle autre dans les personnes que j'avais rencontrées jusque-là. Elle est vraiment difficile à décrire.

Chela sortit de ce souvenir et changea de sujet.

— Le balai avec lequel Nanao s'est liée se nomme Amatsukaze, mais... tu sais qu'il appartenait autrefois à Chloe Halford, n'est-ce pas ? Il est revenu à Kimberly de lui-même, peu de temps après sa mort.

Oliver le savait mieux que quiconque. Si ce balai avait été entre ses mains cette nuit-là... c'était une pensée qui revenait sans cesse dans son esprit. Et cette question s'imposait : pourquoi sa mère n'avait-elle pas eu son balai dans une situation aussi critique ?

— Je suis sûre que tu es également au courant, mais la mort de Chloe Halford est entourée de nombreuses rumeurs sinistres.

—Mm.

— Elle était l'étendard des groupes de défense des droits civils. J'ai entendu dire qu'elle ne s'était jamais identifiée comme tel, mais sa personnalité et ses actions faisaient qu'il était naturel que les gens la perçoivent ainsi. Et avec son passé de chasseuse gnostique légendaire... Eh bien, je suis certaine qu'elle avait autant d'ennemis que d'alliés.

À ce moment-là, Oliver leva une main pour l'interrompre. C'était une erreur de continuer. Parler d'elle était tabou dans cette école.

— ...Vu où nous sommes, on devrait peut-être en rester là.

— Merci pour ta prévenance. Mais certaines choses ne doivent pas être mises sous le tapis, répondit Chela. — Si ma mémoire est bonne, le comportement de mon père a beaucoup changé à partir de la mort de Mrs. Halford.

Elle s'aventurait avec résolution dans une zone interdite. Oliver sentit sa gorge se serrer. Chela avait choisi de faire cette déclaration en public, au moins en partie pour tenter de contenir son père.

— Il a toujours été friand d'excursions, mais durant cette période, le nombre de ses voyages avait drastiquement augmenté. Comme s'il était poussé par quelque chose, aucune distance n'était devenue trop grande pour lui.

— ...

— Pourtant, comme sa visite en classe aujourd'hui l'a suggéré, dernièrement il s'en tient aux pays de l'Union. Et la plupart de ses déplacements étaient des missions ordonnées par l'école elle-même. Son désir de voyager s'est clairement apaisé. Et je suppose que tu sais ce que cela signifie.

— ...Parce qu'il a déjà trouvé Nanao.

Ce point ne lui avait pas échappé. Conscient des oreilles indiscretes autour d'eux, Oliver verbalisa la chose.

— L'obsession du professeur Theodore pour Nanao aurait un rapport avec la mort de Chloe Halford. C'est ce que tu veux dire ?

Le silence de Chela en disait long. Elle prit une gorgée de son thé, déjà froid depuis longtemps.

— ...Ce n'est qu'une hypothèse bien sûr, dit-elle. Mais aucun mage ne devrait ignorer son intuition. Que j'aie raison ou non, j'ai pensé que tu devais le savoir.

Oliver hocha la tête sans répondre. Si Chela elle-même choisissait de formuler cette théorie, ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait se permettre d'ignorer.

— ...D'accord, dit-il. — Nanao n'est pas du genre à agir naturellement pour sonder quelqu'un. Nous devons le faire pour elle.

— Exactement. Mon père lui a sauvé la vie sur le champ de bataille, et elle se sent redevable. Si, et je dis bien si, il a l'intention de l'utiliser pour ses propres desseins, elle accepterait. C'est dans sa nature.

Un instant, les yeux de Chela furent remplis de tristesse. Mais ils prirent bientôt une lueur emplie de détermination. Elle fixa Oliver du regard.

— Et c'est pourquoi nous devons la protéger. Mon père n'est pas le genre d'homme à révéler ses plans à sa fille, mais je reste l'héritière de la lignée principale des McFarlane. J'ai mon mot à dire. Et je mettrai ma fierté en jeu pour m'assurer qu'il n'ait pas le dernier mot avec Nanao.

Protéger son amie, même contre son propre père. Ces mots furent un serment. Une chaleur monta en Oliver, et il lui adressa un sourire sincère.

— Merci, Chela. Je garderai un œil sur elle aussi. Je m'assurerai que nous soyons capables de remarquer si le professeur Theodore commence ses manigances. Et je m'assurerai de lui dire les choses comme il faut.

— Je devrais te remercier, toi. Cette affaire devrait, en toute logique, être gérée au sein de ma famille. Pourtant, vous voilà tous deux impliqués. Sache que j'en suis profondément désolée.

Honteuse de ses propres limites, Chela se mordit la lèvre, les yeux baissés. Oliver savait que cela venait de sa nature perfectionniste. Il secoua la tête.

— C'est injuste, Chela.

— Oh ?

— Tu sais très bien qu'un problème affectant un membre de la Rose des Lames nous touche tous. Pourtant, tu essaies toujours de tracer une frontière quand quelque chose te perturbe. Notre amitié repose sur l'équité alors c'est simplement injuste.

Il esquissa un sourire amer.

— Si quelqu'un d'autre avait des ennuis, tu l'aiderais sans hésiter. Même s'il fallait forcer la main à cette personne dans le besoin.

Cette déclaration la fit rougir jusqu'aux oreilles. Ce n'est qu'après qu'il réalisa sa maladresse. Toute mention d'intervention forcée venant de lui rappellerait inévitablement à Chela ce qui s'était passé dans la Vallée des Lys lors de leur week-end à Galatea.

— ...Je n'ai pas les mots, murmura-t-elle.

— Attends, Chela ! Ne... ne pense pas à ça. Ce n'était pas ce que je voulais dire...

Elle avait maintenant la tête baissée. Oliver tenta de rattraper les choses, mais au moins deux paires d'yeux les observaient : la demi-sœur de Chela, Stacy Cornwallis, et son serviteur, Fay Willock.

— ...Visiblement, quelque chose s'est passé entre eux, dit Stacy.

— Curieuse ? demanda Fay.

— Non ! répliqua Stacy, enfonçant sa fourchette dans une tartelette aux poires.

Mais même en mangeant, ses yeux ne quittaient pas le visage de sa sœur. Fay soupira. Comme toujours, il était convaincu que Stacy aurait beaucoup moins de soucis si elle était honnête avec elle-même, mais il savait depuis longtemps que le dire à haute voix ne mènerait nulle part.

Le dernier cours de la journée : astronomie

Le dernier cours de la journée était celui d'astronomie. Comme pour les malédictions, c'était une nouvelle matière pour les élèves de deuxième année, et c'était la première fois qu'Oliver et ses amis y assistaient. Lorsque la cloche sonna, un homme dans la force de l'âge apparut, vêtu de robes amples à l'ancienne. Tout en franchissant la porte, il donna déjà ses instructions.

— Ouvrez vos livres à la page huit.

Brandissant sa baguette blanche, il passa devant le pupitre et se dirigea droit vers le tableau noir, qu'il remplit rapidement de *manuscrit*.

— Heu, professeur... ? demanda un élève en levant la main. — On ne devrait pas commencer par un aperçu du cours et des présentations ?

L'homme au tableau se figea complètement. Comme si ces mots étaient un concept nouveau pour lui.

— Un aperçu... Des présentations... Ah, oui. Il vous faut ça, dit-il. — Pardonnez-moi, je passe la plupart de mon temps à la bibliothèque, et cela me fait perdre mes repères.

Il se tourna d'un mouvement vif, soupirant. Ses yeux, remplis d'une intelligence infinie, balayèrent les élèves du regard.

— Je suis Demitrio Aristides, et j’enseigne l’astronomie, déclara-t-il solennellement. — Laissez-moi vous donner un avertissement : lorsque vous vous adressez à moi, utilisez un nom. Peu importe lequel. Mais si vous vous contentez de dire « professeur », je ne percevrai pas cela comme une forme d’adresse.

Une introduction bien particulière. Les élèves étaient déjà perplexes. Oliver interpréta cela comme une différence dans la densité cognitive, car les mages dotés de connaissances particulièrement vastes avaient souvent du mal à communiquer avec ceux qui en savaient moins, et cet homme semblait être l’un d’eux.

— Concernant les concepts fondamentaux de l’astronomie, le terme lui-même signifie « les lois des étoiles ». Nous lisons les positions des corps célestes et analysons leur influence sur le monde, prédisant les événements à venir. C’est une science extrêmement importante et pratique.

Cette dernière phrase était particulièrement appuyée. Mais Demitrio ne laissa même pas le temps aux élèves de digérer ses mots.

— Pourquoi l’observation des étoiles est-elle si importante et pressante ? Je doute que cela ait besoin d’être expliqué, mais puisque c’est fondamental, je vais le faire : chaque petite lumière dans le ciel nocturne est un monde distinct du nôtre, autrement dit, un **Tír**.

À ce moment-là, Demitrio lança un sort et agita sa baguette vers le plafond de la salle. La pièce s’obscurcit, et d’innombrables étoiles apparurent au-dessus des têtes stupéfaites des élèves. Ceux qui avaient des connaissances préalables reconnurent leurs positions : c’était un planétarium, reproduisant fidèlement le ciel nocturne.

— Qu’est-ce qu’un **Tír** ? C’est un monde régi par des principes et des lois physiques différents des nôtres. Ces mondes ont des environnements, des écosystèmes différents, peut-être même des cultures issues d’une intelligence distincte. Et beaucoup d’entre eux ont une divinité qui les gouverne. Comme les anciens rois régnaient sur leurs terres dans l’histoire humaine.

Les étoiles au-dessus de leurs têtes brillaient de mille couleurs, une vue aussi belle qu'envoûtante. Il émanait de ce spectacle une force irrésistible qui captivait le cœur de chacun.

Les élèves déglutirent. Ce qu'ils ressentaient... n'était pas une illusion.

— Pendant ce temps, le monde dans lequel nous vivons n'a pas de dieu. En termes astronomiques, nous appelons cela une athéosphère. Les droits de domination sur les athéosphères sont divisés ; ainsi, nous, les mages, sommes venus à exister. Autrement dit, l'art que nous appelons magie était à l'origine l'autorité investie en un dieu.

Il continua :

— Vu sous un autre angle, c'est ce qui reste du dieu que ce monde possédait autrefois. Nous nous sommes rebellés contre son contrôle, l'avons tué de nos propres mains, et lui avons volé son autorité. Cela s'est produit il y a cinquante mille ans, avant le développement de notre civilisation actuelle. Ainsi s'acheva l'ère de la divinité, et commença l'aube de notre monde magique contemporain.

Ayant atteint cette aube de l'Histoire, Demitrio fit une pause. Sous la lumière envoûtante des étoiles, une main s'éleva.

— Puis-je poser une question, professeur Aristides ?

— Je vous l'autorise. Allez-y, Katie Aalto.

La jeune fille aux cheveux bouclés se leva dans l'obscurité. Elle prit plusieurs secondes pour choisir ses mots.

— ...J'ai entendu dire que la rébellion contre le dieu a été menée par un groupe composé de toutes les demi-espèces existantes à l'époque. Et que le cœur de cette révolte était une espèce depuis longtemps éteinte, connue sous le nom de *demis* progéniteurs.

— C'est la théorie dominante. Pourquoi cette question ?

— Pourquoi n'avons-nous pas réussi à rester unis ?

Une question très directe, à laquelle il répondit sans la moindre hésitation.

— Inversez votre question, Katie Aalto. Ne demandez pas pourquoi ils n'ont pas réussi à rester unis, mais comment ils ont pu s'unir en premier lieu. La réponse : ils partageaient un ennemi commun en la personne du dieu. Face à une menace écrasante, tous les autres conflits cessent d'importer. Cela a conduit à l'alliance ancestrale, une bataille pour leur survie même, mais dès que leur ennemi commun fut vaincu, l'alliance se fragmenta aussitôt, tout simplement.

C'était si simple que Katie en resta sans voix. La théorie de Demitrio supposait que le conflit était l'état naturel des choses. Incapable de contester ce point de vue, elle serra la mâchoire avec frustration. Essentiellement, il avait sous-entendu que sa quête incessante d'harmonie interespèces n'était qu'une autre stratégie de survie.

— Une autre théorie populaire met en avant le leadership impressionnant des *demis* progéniteurs que vous avez mentionnés. Ils semblaient exceller dans le rapprochement entre différentes formes de vie. Nous pensons qu'ils étaient tout aussi intelligents que les humains, elfes, nains et centaures. Nous approfondirons cela plus tard, mais lorsque le dieu contrôlait encore notre monde, ces cinq *demis* progéniteurs étaient ce que nous appelons des espèces cléricales, servant sous ce dieu. Tout ce qui va au-delà de cela dépasse le domaine de l'astronomie. Étudiez votre histoire magique, Katie Aalto.

— ...Je le ferai. Merci.

Peu satisfaite de ce qu'elle avait entendu, elle le remercia néanmoins avant de se rasseoir. Demitrio agita de nouveau sa baguette blanche, et les étoiles commencèrent à changer. Leurs positions se déplacèrent de manière complexe, de petites étoiles ternes devinrent plus lumineuses, tandis que de grandes étoiles brillantes s'assombrirent.

— Chaque étoile dans le ciel est un aperçu d'un *Tír*, mais leur emplacement relatif à notre monde varie selon les étoiles. De manière générale, plus une étoile est lumineuse, plus elle est proche. Ici, ce mot ne fait pas référence à une distance physique, mais à la difficulté composite du passage entre les deux mondes. Chaque *Tír* est sur un

cycle constant, se rapprochant de notre monde, puis s'en éloignant de nouveau.

Il ajouta alors :

— Je ne peux imaginer que quiconque ici l'ignore, mais le soleil et la lune ne sont pas des *Tírs*. Ces deux objets ont été placés dans le ciel par le dieu lors de la création du monde. Ils font partie de ce monde. Ils n'ont donc aucune incidence directe sur le sujet qui nous concerne.

Il agita sa baguette vers le faux ciel, éteignant la lumière de la lune. Le soleil n'avait jamais été présent, si bien que toutes les étoiles restantes représentaient des *Tírs*.

— Ce qui nous préoccupe, ce sont ces autres étoiles, d'innombrables autres mondes aux formes de vie fondamentalement différentes, nées de dieux étrangers. Huit d'entre eux suivent un cycle constant qui les amène à entrer en contact direct avec notre monde. Ce sont nos principales menaces. Plus précisément :

- **Mercurius**, le Rivage de l'Eau Parfumée.
- **Venasgorn**, les Montagnes d'Or de l'Obscurité
- **Luftmarz**, le Four Ravageur de l'Enfer.
- **Hadiaiupitre**, le Jardin Vert Impérial.
- **Ganosatun**, le Domaine de la Bête.
- **Uranischegar**, les Cieux du Jugement.
- **Ayrioneptu**, les Profondeurs de la Mer Putréfiée.
- Et **Vanato**, le Refuge Chthonien.

Il énuméra cette liste de noms étranges et poursuivit sans s'arrêter, les plongeant dans la prochaine phase de son cours.

— La première menace que ces *Tírs* représentent est la migration occasionnelle de créatures provenant de leur monde. Les invasions issues d'écosystèmes entièrement distincts causent des dommages majeurs à nos écosystèmes locaux. Ce genre de perturbation se produit

également entre les écosystèmes de notre propre monde, mais imaginez que les résultats soient bien plus dramatiques, expliqua Demitrio. — Cela dit, il convient de noter que les écosystèmes magiques modernes ont parfois prospéré malgré ces invasions. Plusieurs des créatures magiques que vous connaissez descendent d'ancêtres Tírs. Ces envahisseurs ayant réussi à s'intégrer remplissent souvent un rôle clé dans l'écosystème qui en résulte, et il serait erroné de supposer que toutes ces migrations sont catastrophiques. Il existe des champs entiers de recherche qui étudient les avantages potentiels de ces phénomènes.

Oliver observa Katie, les bras croisés et les lèvres pincées. Elle, qui vouait un amour infini à toutes les créatures, des limaces aux béhémoths, n'avait jamais été confrontée directement à ces migrations. Déjà occupée à appréhender les écosystèmes magiques de ce monde, elle peinait à envisager comment inclure des vies venues d'ailleurs dans ce cadre. Elle n'avait pas encore pris de décision.

— Selon ce qui migre, cela peut provoquer des catastrophes ; mais si nous les observons attentivement, déterminons leur nature et agissons en conséquence, nous pouvons minimiser les pertes. Le simple fait de venir dans notre monde limite la puissance des envahisseurs. Essentiellement, une créature qui surgit au hasard n'est pas susceptible de détruire le monde. Le problème réside dans ceux qui rejoignent ces migrations avec une intention et un but précis. Les éclaireurs des dieux des Tírs, nous les appelons des *apôtres*. Nous ne pouvons nous permettre aucune erreur en leur faisant face.

Le ton de Demitrio devenait de plus en plus grave. Toute la classe comprenait que c'était là le cœur du sujet.

— Que font ces apôtres ici ? Exactement ce que leur nom suggère. Ils propagent la parole. Ils enseignent aux gens l'existence des dieux de leur monde, prêchent les charmes de leur domination et rassemblent des adeptes pour leur cause. Leurs approches spécifiques varient en fonction des caractéristiques de l'apôtre et de la nature du dieu qu'ils servent, mais ils ont tendance à cibler les espèces dotées d'une haute intelligence. Les créatures les plus intellectuelles sont souvent celles qui

se sentent insatisfaites de leur existence et sont donc plus sensibles aux persuasions de ces prédicateurs. Cela crée en somme des espèces intelligentes vénérant les dieux des **Tírs**. Et naturellement, dans notre monde, les humains et plusieurs types de **demis** sont leurs cibles principales.

Les étoiles qui tournaient au-dessus de leurs têtes commencèrent à scintiller, comme si chacune avait une volonté propre, appelant les élèves en les attirant.

— Les enseignements étrangers s’immiscent dans leur esprit, les réduisant à l’état de pions de ces dieux des **Tírs**. Nous appelons ces êtres les *Gnostiques*.

Un silence pesant s’installa dans la salle. Le tumulte des étoiles s’était apaisé, et le faux ciel redevint calme. La voix douce de l’enseignant résonna à nouveau dans l’obscurité.

— Peu importe le dieu qu’ils servent, l’objectif ultime de chaque Gnostique est le même. Invoquer le dieu qu’ils vénèrent ici. Détruire l’ordre établi de notre monde et le remodeler selon les règles contre nature de son dieu affilié au **Tír**. Quel que soit le résultat, pour nous, ce ne sera que pure dévastation. Ainsi, continua-t-il — nous devons les arrêter. Sans compromis ni concession, chaque Gnostique doit être éradiqué. Leur prolifération signerait la fin de notre monde. Nous sommes passés tout près de succomber à de telles menaces plus de fois que je ne peux le compter sur mes dix doigts.

Comme le disait Demitrio, l’histoire des mages était celle des guerres gnostiques. Depuis les temps anciens jusqu’à aujourd’hui, les batailles continuaient de faire rage.

— Les missions d’extermination directes sont menées par les chasseurs gnostiques d’élite que vous connaissez bien. Ces équipes, composées de mages excellent dans l’art du combat, protègent notre monde en cet instant même. J’ai participé pour ma part à des missions et assisté à plus de situations chaotiques qu’il n’en faut. Chaque bataille à laquelle j’ai survécu laissait derrière moi des piles de cadavres de camarades. C’est

un spectacle que certains d'entre vous verront probablement de leurs propres yeux un jour.

Ils savaient tous que ce moment n'était pas si lointain. La chasse aux Gnostiques était une des principales carrières après l'obtention du diplôme.

— La lutte contre les Gnostiques est un devoir pour chaque citoyen de ce monde, pas seulement pour les chasseurs. Pour l'emporter en combat, vous devez connaître votre ennemi. Voilà pourquoi j'enseigne l'astronomie. Quel Tír sera à portée, quand, et quelles menaces cela implique? Acquérir ces connaissances dès maintenant vous préparera directement à affronter la menace gnostique, conclut-il avant d'ajouter — Et c'est tout l'objet de ce cours. Des questions?

D'un geste de sa baguette blanche, Demitrio ramena la lumière de l'après-midi dans la salle de classe. Les étoiles scintillant au-dessus s'éteignirent. Mais chaque élève présent savait pertinemment qu'elles étaient toujours là, les observant d'en haut.

Après un moment de réflexion, Pete leva la main.

— ...Si je peux me permettre une question, professeur Aristides?

Demitrio posa son regard sur lui.

— Vous pouvez parler, Pete Reston.

— Merci. Ce que je ne comprends pas, c'est... pourquoi ces gens pensent-ils qu'invoquer ces dieux est une bonne idée?

Vu le contenu du cours jusqu'à présent, cela semblait être une question clé. Une fois encore, le professeur d'astronomie avait sa réponse toute prête.

— Leur cœur est faible. Ils sont incapables d'accepter que ce monde est tel qu'il devrait être.

— ...Il est différent des autres enseignants, d'une certaine manière, dit Guy dans le couloir après le cours.

Les autres avaient des impressions similaires.

— Il semblait très conscient des responsabilités d'un mage, répondit Chela en hochant la tête. Étant donné ses expériences lors de missions de chasseurs gnostiques, c'est peut-être naturel.

— Mais il n'est pas le seul, ajouta Oliver. — La plupart des enseignants de Kimberly ont servi sur le front en première ligne. Et cela a clairement eu un gros impact sur le fonctionnement de l'école.

Le programme brutal de Kimberly valait souvent à l'école le surnom « d'école professionnelle pour chasseurs gnostiques ». Bien qu'il y ait des variations, quiconque survivait durant ses études ici apprenait à se battre. Alors que le groupe discutait, ils atteignirent une intersection, et Chela s'arrêta.

— ...Eh bien, Miss Miligan a demandé à Katie de la retrouver avant le dîner, et je voulais la remercier pour son aide avec le griffon, alors je vais me joindre à elles. D'autres veulent venir ?

— ...Ouais, je viens.

— Oh ? Vraiment, Guy ? Je pensais que tu avais une réunion du Club des Gourmets du Labyrinthe.

— Pas grave si je manque une réunion. Et tu vas revoir le griffon avant de manger, pas vrai ?

— Oui, mais... Attends, tu t'inquiètes pour moi ? demanda Katie.

— Bah ouais ? répondit Guy, exaspéré. Quand est-ce que je ne m'inquiète pas pour toi ?

Katie fit une grimace.

— Désolée, dit-elle.

Oliver sourit devant cette scène. Nanao lui attrapa soudainement le bras.

— Oliver et moi allons nous rendre à l'arène du sport de balais.

— Oh ? Moi aussi ?

— Naturellement. Une monteuse et son attrapeur sont inséparables.

Elle avait attrapé sa manche à deux mains et ne lâchait pas prise. Oliver abandonna toute lutte et se laissa entraîner.

Le trio tourna à gauche, et Oliver et Nanao regardèrent droit devant eux, puis derrière eux, vers Pete, qui n'avait rien énoncé pour le moment. Le garçon à lunettes haussa les épaules et tourna à droite.

— J'ai des plans de mon côté. Je ne serai pas là pour le dîner.

— D'accord, Pete. On se retrouve ce soir au dortoir.

Chacun partit de son côté. Mais trois minutes plus tard, Oliver s'arrêta soudainement.

— Attends... Où allait Pete ?

Nanao cligna des yeux vers lui.

— ??? À la bibliothèque j'imagine.

— Elle est dans l'autre direction. Ce serait bien plus rapide s'il venait avec nous. Je pourrais comprendre que Guy ou Katie se trompent de chemin, mais Pete ? Il vit pratiquement à la bibliothèque.

Après avoir réfléchi, il s'était dit qu'il se faisait peut-être des idées. Il y avait bien des choses que Pete pouvait avoir à faire ailleurs mais quelque chose qui l'occuperait jusqu'au dîner ? Quelque chose qu'il jugeait suffisamment important ?

— ...Ça m'inquiète. Désolé, Nanao !

— Mm !

Elle ne demanda pas d'explications. Tous deux firent demi-tour et se mirent à courir. Ils revinrent à l'intersection et prirent le chemin emprunté par Pete. Oliver dégaina sa baguette blanche, dont la pointe s'illumina, réagissant à l'odeur de l'uniforme de Pete, la même méthode qu'il avait utilisée pour retrouver Katie quand Miligan l'avait kidnappée.

— ...Par ici.

Ils entrèrent dans une salle de classe et, comme Oliver le craignait, ils trouvèrent Pete levant les yeux, surpris, en compagnie du vieux fou.

— Oh ? Des invités inattendus !

— Qu-qu'est-ce que vous faites ici ?

— ...Professeur Enrico, murmura Oliver.

Même aujourd'hui, l'enseignant en ingénierie magique avait infligé à ses élèves une terreur dont lui seul avait le secret. Ce même homme, Enrico Forghieri, se tenait à côté de Pete, devant un tableau représentant un lac. Tout le monde savait que c'était une entrée vers le labyrinthe. Ils étaient sur le point de se lancer dedans.

— Comme promis en classe, je m'apprête à montrer à Mr. Reston mon laboratoire. Aviez-vous quelque chose d'urgent à lui dire ?

La question d'Enrico força Oliver à réfléchir une seconde. Comment gérer cet homme ? Il décida qu'une approche directe était la meilleure. Se redressant, il répondit :

— Si je peux me permettre, pourrions-nous également assister à cette visite du laboratoire ?

— Hein ? Attends, quoi ? protesta Pete.

— S'il vous plaît, dit Oliver, couvrant ses paroles.

Il ne pouvait pas laisser ce vieux fou seul avec Pete. Dans les bâtiments de l'école, c'était une chose, mais dans l'atelier personnel d'Enrico ? Même s'il n'y avait pas de menace physique directe, ce laboratoire abritait sans aucun doute toutes sortes d'horreurs indicibles.

— Hmm... Hmm... Hmm ?

Enrico pencha la tête d'un côté à l'autre, observant Oliver avec une grande curiosité. Même derrière ses lunettes, son regard faisait froid dans le dos. Cet éclat joyeux dans ses yeux était plus terrifiant que n'importe quelle bête qu'Oliver avait combattue. Il avait l'impression d'être un jouet fragile sur le point d'être ramassé par un enfant turbulent.

— Je n'ai invité que Mr. Reston, mais je dois admettre que vous vous êtes bien débrouillés lors du dernier cours. Votre prestation face à mes golems était sublime !

Enrico hocha la tête.

— Très bien ! En l'honneur de vos exploits, je vais vous donner une chance.

Souriant, il se retourna avant d'attraper Pete par-dessous le bras.

Ce dernier poussa un cri, mais à ce moment-là, il était déjà à moitié passé dans le tableau.

— Vous pouvez nous rejoindre, si vous parvenez à suivre ! Kya-ha-ha-ha-ha !

Dans un éclat de rire, Enrico quitta la salle pour entrer dans le labyrinthe.

Oliver dégaina son *athame*.

— On les poursuit, Nanao !

— Compris !

La jeune fille aziane suivit le rythme. Tous deux plongèrent dans le labyrinthe à la poursuite du vieux fou.



« On les poursuit,
Nanao ! »

Enrico Forghieri

« Vous pouvez nous
rejoindre, si vous
parvenez à suivre !
Kya-ha-haha-
ha ! »

Pete Reston

« Compris ! »

Nanao Hibiya

CHAPITRE 2



Dea Ex Machina

Chapitre 2 : Dea Ex Machina

Aussi déjantée que puisse être Kimberly, les étudiants avaient inventé de nombreuses activités à la hauteur de cette folie. Le trail dans le labyrinthe en faisait partie. Comme son nom l'indiquait, les participants se mesuraient pour voir qui pouvait plonger dans le labyrinthe et en ressortir le plus rapidement possible. Réservée aux explorateurs chevronnés des classes supérieures, cette discipline attirait suffisamment de passionnés pour que des classements officiels des meilleurs temps soient établis. C'était une pratique périlleuse, testant à la fois la connaissance de la structure du labyrinthe, la capacité à maintenir une grande vitesse et l'aptitude à gérer les pièges ou les monstres rencontrés en chemin.

— Kya-ha-ha-ha-ha !

— Tch... !

— Hng— !

Pour poursuivre le vieux fou, Oliver et Nanao affrontaient une épreuve tout aussi intense. Le labyrinthe exigeait généralement de la prudence, parfois, un examen minutieux avant chaque pas. Mais cette fois, ils étaient contraints de foncer à travers la chose, improvisant face aux menaces et évaluant les situations au vol. La moindre erreur pouvait leur coûter un membre.

— **Clypeus !**

Le sort d'Oliver forma une couverture temporaire sur les dalles devant eux, empêchant un piège à pression de s'activer à leur passage. Une année d'expérience lui avait tout juste suffi pour réagir à temps. Mais malgré le temps gagné, ils ne rattrapaient toujours pas Enrico qui portait Pete sous son bras.

— Aaaah !

— Kya-ha-ha-ha ! Et ce n'est que le début ! **Extruditor !**

S'ils pouvaient empêcher un piège de s'activer, l'inverse était également vrai.

Le sort du vieil homme frappa une vaste portion du sol, et une série de pics jaillit vers le haut. Oliver fronça les sourcils. Trop loin pour sauter, et aucun d'eux n'avait de balai.

— On peut le faire, pas vrai, Nanao ?

— Bien sûr !

Un instant plus tard, sans même ralentir, ils se déportèrent vers les murs de chaque côté, courant sur des surfaces presque perpendiculaires au sol.

— Oh, vous avez maîtrisé la Marche Murale ? À votre âge ? s'exclama Enrico en jetant un coup d'œil en arrière. — Impressionnant ! Mais ce n'est pas fini ! Que dites-vous de ça ? Kya-ha-ha-ha-ha !

Cette fois, son sort frappa le plafond. Alors qu'il passait, celui-ci se fendit, et une masse énorme s'effondra dans le passage. La sphère était si grande qu'elle remplissait 80 % de l'espace et elle roulait droit sur eux. Ce fut le même golem sphérique qui avait semé la pagaille pendant leur cours.

— Nanao, fais fondre le sol ! somma Oliver.

Il n'y avait peut-être pas d'espace pour fuir, mais ils avaient déjà appris comment gérer cette créature : transformer le sol devant elle en borbier. Avec leur puissance magique combinée, ils pouvaient y parvenir à temps. Mais ce ne fut pas le cas. Ignorant le plan d'Oliver, la fille aziane s'élança droit vers le golem sphérique.

— Nanao ?!

— Baisse-toi, Oliver !

Il obéit, la regardant attraper le golem sphérique à bras-le-corps. Elle abaissa son centre de gravité et glissa sous la masse, utilisant cet appui pour le projeter en arrière. Le golem passa au-dessus de la tête d'Oliver. Sous le bras d'Enrico, Pete regardait la scène, bouche bée.

— Elle l'a... balancé ?!

— Kya-ha-ha-ha ! Ton amie est incroyable ! Je n'ai jamais vu quelqu'un gérer ça de cette manière !

Le rire d'Enrico résonna. Oliver et Nanao reprirent leur poursuite, lui bouche bée tandis qu'elle roulait des épaules.

— L'art du lâcher-prise à la manière de Hibiya : *Lancer de Sac*. Ce golem manquait de poids pour m'écraser. Aie !

Oliver lui donna un coup derrière la tête.

— Tu es folle ! cria-t-il. — Il devait y avoir une meilleure solution !

Nanao se contenta de lui sourire.

— Certainement ! Mais je déborde d'énergie !

Alors qu'ils couraient, le sort d'Enrico réarrangea les blocs du sol et des murs, formant un nouveau golem qui bloquait toute la largeur du passage. Face à cet obstacle, Nanao accéléra encore. Sans même dégainer sa lame, elle heurta le golem de son épaule, dispersant les blocs en cours d'assemblage et poursuivant son chemin. Oliver peinait à la suivre, abasourdi.

— Tu as détruit un golem avec une simple charge ?! hurla Enrico. — Kya-ha-ha-ha ! Tu m'épates ! Comment peux-tu avoir une telle circulation de mana à ton âge ?!

— ...Ngh... !

Oliver serra les dents. Comme l'avait dit le vieux fou, cette manœuvre n'était possible que grâce à la singularité physique de Nanao. Tout comme le lancer du golem sphérique. Pour Oliver, il n'y avait aucun besoin d'accomplir de tels exploits physiques. Il pouvait facilement imaginer des méthodes plus intelligentes et moins risquées pour gérer ces situations, et Nanao le savait parfaitement.

Pourtant, elle avait choisi de foncer tête baissée. La raison était évidente : d'après ses paroles et l'éclat dans ses yeux, elle débordait littéralement d'énergie. Nanao avait passé une année à étudier à Kimberly, et sa magie réclamait une occasion de se déchaîner, un moyen de démontrer ce dont elle était capable.

— Excellent ! Passons à la vitesse supérieure ! Essayez de ne pas mourir, mes chers enfants !

Enrico leva haut sa baguette blanche, entonnant une incantation. Une seconde plus tard, une puissante vibration ébranla le sol sous leurs pieds. Les murs, le plafond, et chaque pierre environnante se mirent à bouger, à se réarranger. Le chemin tout entier changeait pour s'élargir.

— Mm ? Le passage se tord ? dit Nanao, les yeux écarquillés.

C'était comme si l'intérieur du labyrinthe devenait le ventre d'un serpent géant. Alors qu'ils tentaient d'éviter de se faire écraser par la pierre mouvante, Oliver serra les dents, comprenant ce qui se passait.

— Un golem-caverne ! Tout le couloir est une créature... !

En à peine plus d'une minute, la transformation était complète. Devant eux s'étendait un énorme tunnel de près de vingt mètres de diamètre, bien plus qu'un simple passage. Le plafond et les murs ne se distinguaient plus, et tout autour semblaient en mouvement.

À la manière des bourgeons qui s'éveillent au printemps, le paysage tout entier déployait une multitude de golems et de pièges, un peu partout où le regard pouvait se poser.

— ...Ah !

Pendant que la plupart des étudiants se dirigeaient vers la cafétéria de la Conférie pour le dîner, quatre élèves de première année étaient encore dans un salon. L'une d'entre eux, Teresa Carste, sursauta soudain, comme si elle venait de se réveiller.

— T-Teresa ? demanda Rita Appleton, assise à côté d'elle. — Qu'est-ce qui se passe ?

— ...Rien, répondit Teresa en se frottant les yeux. J'ai dû m'évanouir une seconde d'ennui.

Dean Travers se retourna brusquement, baguette blanche en main. Il était en pleine observation d'un réservoir de boue.

— Oh ?! Désolé si on n'est pas assez divertissants pour toi !

— D-Dean, calme-toi, tenta Peter Cornish en essayant d'apaiser les tensions. — Je ne pense pas qu'elle voulait dire ça...

— Si, je le pensais, répondit Teresa, imperturbable. — C'est objectivement ennuyeux. Pourquoi est-ce qu'on est là, déjà?

Dean semblait prêt à exploser et Peter dut le retenir physiquement.

— Bon Teresa, ne dis pas ça, dit-il. — On a tous les deux vraiment du mal avec la magie de solidification. Tiens encore un peu, qu'on y arrive.

— Je vous ai déjà expliqué comment faire. Où est le problème? C'est une magie élémentaire de durcissement. Vous avez de la boue molle, vous la rendez solide. C'est tout.

— Rrgh...!

Dean se recroquevilla, grognant. Il était le seul à ne pas réussir ce sort, et n'était donc pas en position de répliquer. Se sentant mal pour lui, Rita tapa dans ses mains, comme pour changer d'atmosphère.

— Prenons une grande inspiration. Teresa a raison : il faut comprendre ce qui te bloque. Dean, tu visualises ça comment?

— Euh... comme si la boue faisait "bwaaaam" puis "ka-chunk"...

— Ça ne veut rien dire, répliqua Teresa. — Essaie d'utiliser des mots d'adultes.

— Je ne suis pas stupide!

— Euh, Dean est plutôt du genre intuitif...

Teresa ne cherchait pas forcément à provoquer, mais Dean s'énervait facilement, ce qui les empêchait d'avancer. Alors que Rita et Peter semblaient totalement découragés, deux autres élèves les rejoignirent.

— Ha-ha, quelle énergie! Qu'est-ce qui se passe?

Ils se retournèrent tous et virent deux étudiants de deuxième année qu'ils avaient rencontrés à la soirée de bienvenue.

— Mr. Greenwood, Miss Aalto... B-bonjour!

— Hi-hi, bonjour. On vous a vus galérer, alors on est venus. Pratique de sorts ?

Katie jeta un coup d'œil à la baguette dans la main de Dean, puis au réservoir de boue.

— N-non, répondit-il, l'air fuyant, ne voulant pas admettre son problème. Ce n'est rien...

— Ce n'est pas rien, Dean. Heu, on galère avec les sorts de durcissement, expliqua Peter, bien conscient que Katie et Guy avaient déjà deviné. Il leur expliqua le problème.

— Mm-hmm. Je vois, dit Guy. —Dean.

— O-Ouais ?

— Détends-toi, mec ! Je te promets qu'on n'est pas non plus des élèves modèles.

Il lui tapa sur l'épaule. Guy avait un vrai don pour détendre l'atmosphère et rendre les gens plus à l'aise.

— Mais ce que tu as dit m'a donné une idée : je crois que tu confonds ça avec la magie de congélation.

— ...Ah bon ?

— C'est comme tu le visualises. La façon dont tu le décris, on dirait que tu essaies de congeler la boue. J'ai fait la même erreur, donc...

Dean cligna des yeux plusieurs fois, puis regarda le réservoir.

— C'est... pas la bonne chose ? murmura-t-il.

— Pas du tout. Congeler de la boue te donne juste de la boue dure. Mais avec la magie de durcissement, il faut penser à faire des rochers. Donc tu dois imaginer extraire l'eau. Garde ça en tête et réessaie.

Guy donna une tape dans le dos de Dean. Avec ce conseil en tête, le jeune garçon se retourna vers le réservoir. Il passa une minute à visualiser l'image mentale, puis agita sa baguette en incantant le sort. La boue dans le réservoir s'éleva, laissant une flaque d'eau derrière elle.

— Hé, tu as réussi, dit Guy en souriant. — C'était bien mieux. Tu vois ? T'as du talent.

— C-C'est toujours pas ça.

— Mais si. Tu as fait exactement ce que je t'ai dit et retiré l'eau.

Guy pointa le réservoir, mais Dean semblait confus.

— Tu as fait de la terre sèche à partir de boue humide, expliqua Katie. Maintenant, tu dois apprendre à la rendre plus semblable à de la pierre. Autrement dit, tu divises le concept en étapes. Chaque fois que tu étudies un nouveau sort, ce genre de décomposition peut vraiment aider.

— Un de nos amis nous a dit : "Si tu y vas étape par étape, tu peux apprendre n'importe quel sort de ton manuel." Et ça nous a vraiment aidés à suivre le rythme en cours.

Ils avaient l'air fiers, et les plus jeunes prirent cela comme un signe de leur confiance en cet ami. Voyant Dean les bras croisés, pensif, Guy passa son bras autour de ses épaules.

— Écoute, reste avec nous encore quinze minutes. Peter, toi aussi. Et tous ceux qui ont des résultats mitigés. Un autre conseil de cet ami : "La clé de la magie, c'est de visualiser le résultat. Si ton concept est flou, ça te hantera."

Il jeta un coup d'œil à Rita et Teresa. Un court silence s'ensuivit, puis Rita leva la main.

— ...Euh... je peux me joindre à vous ?

— Mm ? Rita, sérieusement ? T'avais pas de problèmes en cours pourtant...

— J-j'en avais un figure-toi ! C'était affreux ! Des pierres toutes moches qui me donnaient envie de pleurer !

— Urgh...

Plus Rita était dure envers elle-même, plus cela blessait Dean, qui n'avait même pas réussi cette étape. Guy sourit et commença à les guider.

Pendant que Katie observait d'un pas en retrait, la dernière première année s'approcha d'elle.

— On dirait que Guy gère... Ça ira pour toi, Miss Carste ?

— ...Je n'étais pas si bloquée, dit Teresa, légèrement grognon

Le sourire de Katie ne vacilla pas une seconde.

— Oh, comme tu es douée ! Bonne fille !

Sa gentillesse rendit Teresa mal à l'aise, mais elle était venue pour poser une question.

— ...Comment as-tu su ?

— Mm ?

— ...Qu'est-ce qui les bloquait. Je n'arrivais pas à comprendre, dit Teresa.

Cela la préoccupait. Elle n'avait pas essayé d'agacer Dean plus tôt. Elle ne savait juste pas quoi dire d'autre. Katie croisa les bras, réfléchissant à cette question.

— Plein de raisons possibles, mais... je dirais que le plus important, c'est d'écouter attentivement. Regarde-les bien, note bien leur situation et ce qu'ils ressentent.

— ...Même si on n'est pas intéressé par eux ?

— Ce n'est pas ton cas ? demanda Katie, clignant des yeux.

Teresa hocha simplement la tête. Katie grimaça un peu suite à son honnêteté.

— En fait, il ne faut pas non plus être dans le rejet, dit Katie doucement. Vous venez à peine de vous rencontrer. Tu ne les connais pas encore vraiment, pas vrai ?

— ...

— Moi, je trouve ça amusant de me retrouver avec des personnes que je ne connais pas et d'apprendre à les comprendre.

Katie lui adressa un grand sourire. Teresa avait du mal à y croire, mais... Katie n'était clairement pas en train de mentir ou de débiter des banalités. Troublée, Teresa détourna les yeux... et vit Dean s'exercer. Il avait pris à cœur le conseil de Guy et essayait pour la énième fois. Rita et Peter firent un tonnerre applaudissements.

— Waouh, tu l'as fait ! — Génial ! Dean, tu y es arrivé !

— Oh supeeeer !

Dean leva les bras, rugissant, puis attrapa le réservoir à deux mains pour le porter devant Teresa. Un petit pic rocheux trônait en son centre, et il le lui tendit avec enthousiasme.

— Regarde, Teresa ! J'ai réussi !

— ...Heu, félicitations ?

— Mr. Greenwood m'a montré l'astuce ! La prochaine fois, j'y arriverai avant !

— Ah. Bravo à toi.

Clairement, elle n'y mettait pas du cœur. Elle ne comprenait pas pourquoi il lui racontait tout ça. Frustré par son manque d'intérêt, Dean s'apprêtait à dire autre chose, mais Peter et Rita l'attrapèrent chacun par un bras pour le trainer ailleurs. Katie observa la scène en riant, puis se pencha avant de murmurer :

— On dirait qu'il s'intéresse à toi.

— ...Il est bruyant, agaçant et gênant, soupira Teresa.

Elle pensait chaque mot, mais en même temps, elle s'était demandé pourquoi il le collait tout le temps. Ça expliquerait beaucoup de choses.

Sans surprise, la poursuite d'Enrico Forghieri fut interminable.

— ...Hah...hah...hah ! — Haaah... !

Des golems rampant au sol comme des araignées bondissaient sur des jambes puissantes comme des sauterelles, ou filaient dans les airs avec six ailes à grande vitesse.

Les nouveautés s'enchaînaient, comme si l'on faisait étalage de tous les types de mini-golems. Oliver et Nanao repoussaient ces attaques tout en poursuivant le vieil homme depuis une bonne vingtaine de minutes, sans fin en vue.

— Pas une seconde pour reprendre notre souffle ! Tu tiens le coup, Nanao ?

— Naturellement ! Je suis toujours en un seul morceau !

Son ton était enjoué et rassurant, mais Oliver savait bien que cela pesait sur eux. Perdre leur endurance, puiser dans leurs réserves de mana, un moment d'inattention et c'était la mort. Et ces trois ressources diminuaient chaque seconde. Combien de temps allaient-ils encore tenir ? Oliver calculait tout cela dans un coin de son esprit. Puis, juste devant lui, sans avertissement, le mur du golem caverneux explosa vers l'intérieur.

— ????!

Les débris du mur furent suivis par une salve de flammes. Oliver et Nanao s'arrêtèrent net, suffisamment pour éviter les brûlures. Quelques secondes plus tard, le feu s'éteignit, et un homme apparut, écrasant des blocs carbonisés sous ses bottes. Reconnaisant sa taille et son visage sévère, Oliver s'exclama :

— Mm ? Oh, c'est vous ? ! Je me disais qu'il y avait du grabuge derrière ce mur !

Alvin Godfrey, élève de sixième année à Kimberly, président du conseil des élèves, plus connu sous le nom de Purgatory. Il posa les yeux sur Oliver et Nanao, puis analysa rapidement les alentours.

— C'est le golem caverneux du prof. Enrico. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il a pris Pete avec lui et on le poursuit ! Pas le temps pour les détails... !

— Ça me suffit. En poursuite de profs, je m'y connais.

Sans un mot de plus, Godfrey regarda au loin dans le tunnel.

Il vit la silhouette d'Enrico s'éloigner, suivi d'une horde de golems jaillissant des murs, encerclant le trio. Pouvaient-ils s'en sortir ? Pas du tout sûr, Oliver leva son athamé.

— Vous êtes en deuxième année, et c'est clairement excessif. Laissez-moi faire.

Godfrey avança devant Oliver, pointant son propre athamé droit devant lui. Tous les golems dans cette direction vacillèrent.

— **IGNIS !**

Et ils furent tous vaporisés dans une sorte d'enfer. Des flammes jaillirent, engloutissant les golems, brûlant les pièges, se précipitant dans la caverne comme un barrage qui cédait. Malgré leur avance, Enrico et Pete n'étaient pas tout à fait hors de portée, et une rafale d'air chaud leur souffla au visage. Pete hurla.

— Aughhhhh ?!

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha-ha ! Ça doit être Mr. Godfrey ! Nous avons donc un invité surprise !

Avec les flammes à ses trousses, le vieux fou éclata de rire comme si cela ne faisait qu'ajouter à son excitation. Tandis qu'il s'éloignait, Godfrey dit :

— Je vous ouvre un chemin. Courez !

Il mit ses paroles à exécution, et ils lui emboîtèrent le pas. La carrure imposante du président était rassurante, mais Oliver s'en voulait.

— Désolé, dit-il. — On a décliné ton invitation, et maintenant...

— Ha-ha, pas la peine de culpabiliser ! Je suis le président du conseil des élèves ! Mon boulot, c'est d'être là pour tout le monde.

Godfrey rit de bon cœur ; il était visiblement un homme de parole. Oliver ressentit une nouvelle vague de culpabilité, mais se demanda aussi comment il faisait pour rester aussi imperturbable dans cette folie. Inconscient des pensées d'Oliver, Godfrey se concentra entièrement sur les golems devant eux. Trois rampants quadrupèdes, chacun de la taille d'un warg, et un gros golem de la taille d'un troll avec deux bras massifs.

La distance et l'angle empêchaient une attaque enflammée, donc Oliver supposa que lui et Nanao devraient gérer les trois petits ennemis. Mais il eut rapidement tort. Godfrey plongea directement au centre des golems.

— Un conseil, ne combattez pas comme moi.

Et sur ces mots, il donna un coup de pied à un petit golem. Sa patte se brisa comme une brindille, la pointe de la griffe transperçant le corps principal. La force du coup projeta le golem contre un deuxième petit golem, puis écrasa les deux contre le mur. Oliver ne put s'empêcher de laisser échapper un léger halètement. Ils étaient petits, mais faisaient bien soixante-quinze kilos chacun. Purgatory les avait traités comme de vulgaires cailloux.

Godfrey tourna déjà sur lui-même, écrasant le dernier petit golem. Pendant ce temps, le golem de la taille d'un troll posa ses longues pattes avant au sol, se lançant à pleine vitesse sur ses quatre membres. « Augmenter le nombre de jambes » était un principe éprouvé pour les grands golems, une méthode fiable pour compenser la lenteur inhérente à leur masse. Et cette chose pesait suffisamment pour écraser un homme.

— Haaaaaaaaah !

Godfrey se glissa entre les pattes avant, plantant son talon dans le torse exposé du golem. Un bruit de métal se déformant se fit entendre et le golem s'éleva dans les airs, incapable d'agir. Sa taille et son poids étaient ses plus grandes armes et sa conception ne prévoyait pas de combat en l'air.

— **IMPETUS !**

Avant que le golem ne puisse retomber, Godfrey lança un sort, l'achevant. Le premier coup de pied avait déjà fissuré la structure, et maintenant un vent d'une force cyclonique le réduisit en morceaux. Regardant les fragments pleuvoir autour de lui, Oliver fronça les sourcils. Comment pouvait-il même espérer imiter cela ?

— Ne traînez pas ! Poursuivez-le !

Godfrey courait déjà. Oliver et Nanao retrouvèrent leurs esprits et reprirent leur foulée. Mais devant eux, un nouveau changement était déjà en cours.

Alors qu'Enrico passait, des pans entiers du tunnel s'effondrèrent avec d'énormes cloisons métalliques bloquant tout passage.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha ! Elles sont ignifugées ! Trois murs de feu ! Ils devraient même vous poser problème, Mr. Godfrey !

La voix du vieil homme résonnait au-delà des cloisons. Oliver déglutit. Les portes se fermaient plus vite qu'ils ne couraient. Et pendant qu'ils les traverseraient, Pete allait finir hors de leur portée.

— Désolé, mais il vous en faudrait cinq, Professeur Enrico.

Mais le jeune mage avec eux prouva bientôt qu'Oliver n'avait pas lieu de s'inquiéter. Godfrey leva son athamé comme s'il faisait face à de simples panneaux de contreplaqué.

— **CALIDI IGNIS !**

Comme une lance de feu intense, son sort transperça les trois portes. Le métal fondit, rougi, perforé à la base des barrières ignifugées de la grotte, laissant des trous suffisamment larges pour que plusieurs personnes puissent passer. Tandis que le trio courait vers les ouvertures, Oliver ne pouvait plus dissimuler son choc. Ces portes avaient clairement été conçues pour résister au feu. Mais le mage nommé Alvin Godfrey les avait traversées d'un seul sort en double incantation toutes les trois à la fois ! Peu de temps après avoir franchi les murs de feu, les parois rondes de la grotte laissèrent place à un passage carré ordinaire, et là, Godfrey se retourna.

— Nous avons atteint la fin du golem caverneux, dit-il. Vous pouvez gérer la suite. Je vous souhaite bonne chance.

Oliver hocha la tête, puis ajouta :

— Je te revaudrai ça.

Le président du Conseil des élèves leva une main en guise de réponse et repartit en sens inverse dans la grotte. À peine avait-il franchi les portes qu'un bruit sourd retentit, et la zone trembla. Une fois de plus, il avait probablement percé son chemin à travers les murs du golem. Alors qu'ils reprenaient leur poursuite, Nanao s'exprima.

— Oliver, sa manière de combattre...

— C'est d'un autre niveau. Inutile de se comparer à lui pour l'instant.

Il frissonna. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait quelqu'un qui le dépassait largement. Mais Salvadori et Rivermoore étaient avant tout étranges et déroutants. Godfrey, lui, ne l'était pas ; les sorts et techniques qu'il utilisait étaient faciles à comprendre. Ils étaient juste extraordinairement puissants. Si simples et écrasants qu'il n'y avait rien à faire contre eux.

— On le décevra si on les perd de vue maintenant. Allons-y !

— Oui !

Ils se précipitèrent tandis qu'Oliver s'efforçait de chasser les pensées que les flammes de Godfrey avaient gravées dans son esprit. Mieux valait simplement se réjouir qu'il soit de leur côté. Pour l'instant...

Alors qu'ils avançaient dans le passage, leur environnement passa de pierres anciennes à des murs et plafonds lisses, dotés d'une élasticité sinistre. Oliver supposa qu'il s'agissait d'un alliage magique, mais ses propriétés restaient un mystère pour lui. Peut-être que les connaissances de Pete dans ce domaine surpassaient déjà les siennes.

— ...Quel est ce bruit... ?

Un son inquiétant, peut-être une vibration, résonnait depuis les profondeurs du couloir. En contrebas, mais puissant, comme le battement régulier d'un énorme tambour. Incapable d'en déterminer l'origine, Oliver se tendit.

— Vous avez réussi ! Mr. Godfrey vous a peut-être donné un coup de main, mais tout de même, bravo !

Et alors qu'ils sortaient de la fin du passage étrange pour pénétrer dans un espace caverneux, Enrico les attendait, applaudissant. Pete était face contre terre à côté de lui. Les lampes de cristal éclairaient peu, et les coins de la pièce étaient plongés dans l'obscurité. Résistant à l'envie de courir vers leur ami, Oliver et Nanao s'approchèrent du vieux savant fou, prudents quant à leur environnement.

— Comme promis, je vais vous permettre de nous rejoindre. Prenez un bonbon et observez !

Il sortit deux sucettes de sa poche et les lança. Tous deux les prirent plus par obligation et les glissèrent dans leurs robes. Alors qu'Oliver s'approchait, il entendit Pete vomir.

— Blarghhhhh ! — Pete... !

Gardant un œil fixe sur le vieux fou, Oliver s'approcha de son ami, lui frottant le dos. Son état n'était pas une surprise. Enrico l'avait entraîné à une vitesse encore plus grande que celle qu'Oliver et Nanao pouvaient gérer, sur un terrain très accidenté. Leur poursuite avait peut-être aggravé les choses, mais il allait devoir se faire pardonner plus tard.

— Ce n'est pas le moment de se détendre en vomissant, Mr. Reston ! Si vous poursuivez la voie de la sorcellerie, c'est le moment d'absorber tout ce que vos yeux peuvent voir.

Enrico exhiba un sourire éclatant. Tandis qu'il parlait, plusieurs lampes de cristal s'allumèrent, illuminant l'espace derrière lui. Et ce qui s'y trouvait était si grand qu'Oliver se prépara immédiatement au combat.

— Observez ! Ce n'est pas encore terminé, mais voici ce qui sera mon chef-d'œuvre : la *Dea Ex Machina* !

D'innombrables tubes sortant du mur maintenaient en place un géant silencieux. Plus qu'un géant. Avant même d'estimer ses dimensions, de là où ils se tenaient, il était impossible d'en voir la totalité. Oliver l'évalua à au moins quinze mètres de large et facilement quarante-cinq mètres de haut. Clairement impossible à classer dans les trois tailles standards des golems.

Il pouvait voir qu'il avait une forme humanoïde, mais incomplète, dépourvue de tout ce qui se trouvait en dessous de la taille. Cela signifiait que la version complète allait faire au moins deux fois cette taille.

Le torse était plus fin que les épaules ne le laissaient supposer, mais il y avait un renflement au niveau de la poitrine, rendant clair que cette forme était féminine. Les traits du visage pouvaient être décrits comme équilibrés et légèrement enfantins ; les yeux semblaient prêts à s'ouvrir.

Des épaules vers le bas, il était recouvert d'une armure somptueuse semblable à une robe, et bien que cela défilait l'imagination, la brillance distinctive suggérait que la surface était entièrement recouverte d'adamant. Les bras, fixés contre les murs de chaque côté, étaient longs et gracieux, détaillés jusqu'au bout des doigts élancés. Pourtant, ces mains magnifiquement sculptées pouvaient facilement broyer un homme à mort. Comme un enfant innocent arrachant les pattes d'un insecte.

— ...Un golem humanoïde géant... ? demanda Oliver, les yeux fixés sur l'immense construction.

Enrico se tourna vers lui.

— Vous avez des questions ? Allez-y, Mr. Horn. Vous avez mérité ce droit.

Ce professeur imposait des défis cruels à ses élèves, mais il adorait leur initiative. C'était un instructeur pour le meilleur ou pour le pire. Choisisant ses mots avec soin, Oliver profita de l'occasion.

— « Le premier rêve de tous, le premier à être abandonné. » En architecture magique, j'ai entendu dire que cela désignait les golems humanoïdes géants.

— En effet.

— Peu importe comment on les construit, ils sont inutiles. Premièrement, où trouve-t-on les réserves de mana nécessaires pour déplacer une telle masse ? Deuxièmement, même si on les obtient, à quoi peut servir quelque chose d'aussi inefficace ?

— Précisément, répondit Enrico, visiblement ravi par les questions.

Il se tourna vers le golem derrière lui.

— Il y a plusieurs problèmes ici, tous imbriqués. Permettez-moi de les expliquer un par un. Mr. Reston, comme prérequis, pourquoi les golems n'ont-ils pas remplacé les trolls ou gobelins dans le domaine du travail manuel ?

Pete redressa son corps affaibli, conscient que la question lui était adressée. Oliver hésita à l'aider, mais se ravisa. Les yeux de Pete brillaient encore d'une lumière vive.

— ...La polyvalence, la gestion facile, l'autonomie et le coût de fabrication. Les golems ont beaucoup de défauts comparés aux demi-humains, mais le plus important est leur inefficacité énergétique, répondit Pete. — Un golem consomme cinq fois plus de mana qu'un troll de même masse. Et comme ils ne sont pas vivants, les golems ne peuvent pas générer leur propre mana. En conséquence, même en prenant en compte les problèmes spécifiques aux vivants, nourritures, déchets, logements, utiliser des golems coûte bien plus cher que d'engager des demi-humains.

— Exactement ! Un seul kobold est une œuvre d'art créée par la nature, à la fois en chair et en esprit. Aucun système de reproduction mécanique du mana ne peut égaler l'efficacité opérationnelle du plus insignifiant des êtres magiques.

Oliver acquiesça. La révolution industrielle magique avait changé beaucoup de choses, mais d'un point de vue coût-efficacité, les golems restaient inférieurs. Ou plutôt—comme l'expliquait Enrico, les êtres vivants étaient tout simplement trop performants. Aucun mage n'avait encore réussi à construire une machine qui s'en approchait.

— Et cela ne représente que la moitié des raisons pour lesquelles la taille maximale des golems réalisés est restée constante. La densité de particules magiques s'est amenuisée par rapport aux temps anciens, empêchant même les béhémoths de survivre en dehors de certaines régions très spécifiques. Si même les vivants rencontrent ces restrictions, un golem de cette taille aurait du mal à remuer un doigt. Autrement dit, les golems surdimensionnés ne peuvent être d'aucune utilité pratique tant que leur efficacité énergétique n'atteint pas celle des béhémoths.

Son exposé des problèmes apparemment insurmontables terminé, le savant fou se tourna vers ses élèves.

— J'ai donc adopté une nouvelle approche. Connaissez-vous l'étymologie du mot golem, Mr. Reston ?

Encore une devinette. Les questions étaient toutes destinées à Pete. Clairement, ce vieux fou attendait beaucoup de lui. Le garçon aux lunettes appréciait cette attention et mobilisa sa vaste connaissance pour répondre.

— «Un réceptacle pour l'âme créé par Dieu.» J'ai entendu dire qu'à l'origine, cela désignait tous les êtres vivants, humains compris. Suivant cette logique, les mages ont commencé à fabriquer leurs golems.

Le sourire d'Enrico devint nettement plus sinistre.

— Exactement. Selon le sens originel, les golems et les êtres vivants sont une seule et même chose ! En ce sens, nos propres corps ne sont que des golems vivants, transportant le poids que nous appelons une âme.

Puis il ajouta :

— Voyez-vous où je veux en venir ? Après tout, vous trois avez démonté mon golem liquide.

À ces mots, une idée surgit dans l'esprit d'Oliver, sans qu'il l'ait cherché. Ce bruit étrange résonnant dans ses oreilles depuis leur entrée dans le passage d'approche. Comme le battement rythmique d'un très grand tambour. Mais à la lumière de ce qu'il venait d'entendre, il était plus probable que...

— Vous voulez dire... qu'il est vivant ?

Il se pencha en arrière, observant le visage haut perché, certain qu'il entendait le battement de cœur du golem. Quelques secondes plus tard, Pete comprit à son tour, le visage blême. Enrico étendit les bras avec délectation.

— Un golem vivant ! s'écria-t-il. Le concept existait en termes théoriques, mais plusieurs barrières techniques empêchaient son développement. Il m'appartient donc d'achever le premier !

— Comme vous le dites, c'est un golem fabriqué à partir de chair vivante ! L'extérieur est peut-être recouvert de métaux magiques, mais l'intérieur est entièrement constitué de chair et de sang ! Récoltés de nombreuses créatures différentes, cultivés, développés et connectés !

— Naturellement, ce n'est pas seulement l'accomplissement de l'architecture magique. J'ai dû croiser la chose avec la biologie magique et bien d'autres disciplines, obtenant l'aide de chercheurs de premier plan dans chaque domaine. Heureusement, je travaille à Kimberly, le seul endroit au monde où cela peut être fait aussi facilement.

Oliver savait bien que les membres du corps enseignant ici étaient tous des sommités dans leurs domaines, soutenus par des installations de pointe et des budgets très généreux. Mais surtout, les recherches menées à Kimberly étaient largement libres de toute ingérence extérieure. Dans l'esprit d'Oliver, c'était plus terrifiant que réjouissant, mais cela signifiait qu'une vaste gamme d'informations précieuses était concentrée ici.

— ...Évidemment, un résultat qui fera date dans l'Histoire, dit Oliver, cherchant à afficher un enthousiasme minimal. — Mais si le but est de rendre les golems géants pratiques, vous n'êtes encore qu'au point de départ. Vous avez tenté de résoudre le problème de la génération énorme de mana en fabriquant une créature vivante tout aussi massive, mais cette méthode a des limites évidentes. Même si vous parvenez à créer un milieu magique d'une capacité bien supérieure à ceux existants actuellement, le moment où vous dépassez une certaine taille, tout s'effondre. Et si cela ne suffisait pas, de nos jours, les béhémoths ne peuvent fonctionner que dans des environnements exceptionnellement riches en mana. Même si vous avez égalé leur efficacité énergétique, la même limitation s'applique à ce golem vivant. Et si cela ne peut fonctionner que sous ces conditions limitées, ce n'est en rien pratique.

Au lieu de le flatter, Oliver choisit d'énumérer les défauts évidents. Il était sûr que cela plairait davantage à Enrico. En effet, le fou acquiesça joyeusement.

— Absolument. Ainsi, j'ai eu besoin d'une autre étape peu orthodoxe.

Son regard se tourna alors vers la fille silencieuse à côté d'Oliver.

— ...Miss Hibiya ! Quels sont les supports de mana standard utilisés pour propulser les golems ?

— Je ne sais pas.

La réponse sèche de Nanao tomba comme un couperet, et les épaules du vieux fou s'affaissèrent.

— ...Je sais que ce domaine n'attire guère votre attention, mais il fait partie de l'enseignement basique des mages. Essayez de vous en souvenir, Miss Hibiya.

— Hm, très bien.

Nanao afficha son visage le plus attentif. Se reprenant, Enrico se tourna vers Pete, qui répondit à sa place.

— Jade, opale et améthyste. Chacun imprégné de mana.

— Merci, Mr. Reston. Ce sont en effet les trois pierres généralement utilisées. Et aucune d'entre elles ne peut servir de cœur pour un golem géant. L'améthyste est la plus coûteuse et peut stocker le plus de mana, mais sa capacité reste insuffisante. Si je tentais d'en faire une source d'énergie, le réservoir serait plusieurs fois plus grand que le golem lui-même.

Enrico poursuivit :

— Ce qu'il me fallait, c'était un nouveau réservoir. Une révolution en matière d'efficacité de stockage énergétique. Tout le monde suit ?

Il leva sa baguette blanche bien haut.

— Comme l'a suggéré Mr. Horn, préparer simplement un récipient bionique ne résout rien. Il faut le combiner à autre chose. **PATENTIBUS !**

Le sort mit les murs en mouvement. Des fissures apparurent à intervalles réguliers, des doubles portes glissèrent, dévoilant des cages. Derrière les barreaux de fer se trouvaient des créatures humanoïdes, principalement des kobolds et des gobelins, les yeux remplis de terreur.

— ...Des d-demis... ? » Pete haleta. — Il y en a tellement...

Les trois étudiants ne pouvaient détacher leurs yeux de cette vision. Rapidement, le bruissement des vêtements et les bruits de respiration furent remplacés par des cris.

— À l'aide !

— S'il vous plaît, laissez-nous sortir !

Ils se tournèrent vers les voix et réalisèrent que ce n'étaient pas tous des demis. Il y avait aussi quelques humains, traités comme les autres, vêtus de haillons, agrippant désespérément les barreaux en suppliant qu'on les libère.

— ...

Nanao avança d'un pas, prête à courir vers eux, mais avant qu'elle ne puisse bouger davantage, un choc puissant la traversa.

— Gah !

— Nanao ?!

Elle s'effondra, de la fumée s'échappant de sa bouche. Oliver courut vers elle, essayant furieusement de comprendre. Enrico n'avait récité aucun sort, et Nanao était bien hors de portée de toute magie spatiale. Il n'y avait aucun golem ni familier en vue. Pourtant, elle avait été frappée avec une force suffisante pour la mettre à terre. Oliver n'avait aucune idée de la situation.

— Oh, très chère Miss Hibiya. Je vous ai seulement permis d'observer. Je ne tolérerai pas une seule interférence avec mon laboratoire. Pire encore...

Le ton d'Enrico devint réprobateur.

— Dès que vous avez vu cela, vous avez voulu les sauver, n'est-ce pas ?

Enroulant ses bras autour de Nanao, Oliver déglutit face à l'intensité de la voix de l'instructeur.

— C'était une décision bien imprudente. Indigne d'un mage. La quête de la sorcellerie se situe en dehors des limites de la moralité. Je ne peux accepter l'inclusion frivole de telles préoccupations profanes. Et vous n'êtes même pas une activiste pour les droits civiques, n'est-ce pas ? Ne perturbez pas les recherches d'un homme sur un simple coup de tête.

Mais une fois le sermon terminé, son sourire revint.

— J'ai connu un mage ! Un véritable trésor. Non lié par la sorcellerie, ignorant l'éthique. Une sorcière qui proclamait que seuls ses sentiments comptaient, et elle ne permettait à rien de les ébranler.

Le cœur d'Oliver faillit bondir hors de sa poitrine. Cette description ne pouvait correspondre qu'à une seule personne. Cet homme voyait également sa mère en Nanao. Tout comme lui.

— Vous me la rappelez. Pas physiquement, mais par la nature de votre âme, dit Enrico. — Et pour cette seule raison, juste cette fois, je vous épargnerai toute pénalité supplémentaire.

Nanao était inconsciente et n'entendit rien de cela, mais Enrico avait déjà tourné son attention vers sa déesse mécanique.

— Il se peut que quelques humains soient mélangés au carburant que j'ai préparé, mais ne vous inquiétez pas ! Ce sont tous des criminels. Revenons à nos moutons, voulez-vous ?

Enrico pivota.

— Qu'est-ce qu'un carburant supérieur ? Pour les gens ordinaires, ce pourrait être du bois sec, du charbon soigneusement brûlé, ou peut-être de l'huile pure. Mais rien de tout cela ne suffirait pour alimenter un golem géant. Le ratio énergie-volume est bien trop limité. Et nous, mages ? Cela varie selon les individus, mais notre énergie par volume est bien supérieure à tout carburant conventionnel. Regardez simplement la production de Mr. Godfrey ! Dans les plus hauts cercles de la sorcellerie, l'énergie n'est absolument pas contrainte par le volume physique.

Oliver comprenait cela. Godfrey et les mages de son acabit avaient une production de mana incroyable. Et la source de cela était tout aussi claire.

— Alors où cette énergie immense est-elle stockée ? Dans le corps éthérique. Chaque être vivant est composé de trois éléments, la chair, le corps éthérique et l'âme. Vos réserves de mana se trouvent dans l'éther. Une accumulation immatérielle de magie potentielle. Puisqu'elle est intangible, elle n'est pas limitée par votre volume physique !

Il continua son explication, enthousiaste.

— Encore une fois, toutes les créatures magiques, pas seulement les mages, ont une vaste réserve de mana stockée dans leur corps éthérique. J'espère que je vous ai permis de saisir ce concept.

Oliver n'avait rien dit, mais Pete hocha la tête.

— Excellent, dit Enrico avec un sourire. Alors utilisons-les.

Il claqua des doigts.

Les cages devinrent un spectacle horrible. Chaque mur s'ouvrit, et d'énormes engrenages apparurent, broyant les prisonniers à l'intérieur. Oliver écarquilla les yeux tandis que le visage de Pete devint livide.

— D'abord, débarrassons-nous de ces obstacles charnels. Nous n'avons besoin que des corps éthériques, dit Enrico. — La clé ici est de produire autant de peur et de douleur que possible avant leur mort. Nous allons utiliser leur éther pour alimenter un golem géant pour avoir idéalement leur éther imprégné de ressentiment. Nous voulons qu'ils perdurent ici et non le perdre à un moment d'inattention.

Il poursuivit.

— Vous savez combien de vies sont perdues chaque année dans la guerre contre les Gnostiques ?

Il avait un calme glacial, totalement dépourvu de son habituelle exubérance.

— Tellement. Un nombre incalculable. De précieux talents, gaspillés, dont la perte est une tragédie. Imaginez ce qu'ils auraient pu accomplir s'ils avaient simplement survécu...

Son regard s'était perdu, fixé ailleurs. Oliver se souvenait alors que cet homme, aussi fou soit-il, avait lui aussi servi en première ligne lors des chasses aux Gnostiques.

— Les pertes les plus lourdes surviennent lorsque les prières des hérétiques se réalisent, invoquant les dieux des Tírs dans notre monde. Quand cela arrive, nous n'avons pas le choix. Nous devons tout sacrifier, jeter les mages dans la bataille comme de vulgaires outils éphémères. Durant mon temps sur le terrain, j'ai vécu trois de ces incidents. Et l'impuissance, la douleur que j'ai ressenties ne m'ont jamais quitté.

Il s'interrompit, se tournant vers les trois étudiants. Il n'avait jamais paru aussi grave.

— La vie ne doit jamais être gaspillée. Je suis sûr que vous êtes d'accord.

Ces mots furent prononcés par un homme qui venait tout juste de broyer un nombre incalculable de personnes. L'ironie était insupportable. Pourtant, ils permirent à Oliver d'entrevoir fugacement ses intentions. Ce qui avait mené le mage nommé Enrico Forghieri à cette invention cauchemardesque.

— ...Alors vous commencez par utiliser les vies des demis et des criminels... ? demanda Oliver, cherchant confirmation.

Dans la folie de cet homme, ce massacre n'avait pas été un gaspillage. Il parlerait sans doute avec fierté, insistant sur le fait qu'il avait fait un usage efficace de la ressource précieuse que sont les vies humaines. Sans ressentir la moindre culpabilité, comme tout bon mage.

— Considérer les vies de moindre valeur comme consommables est totalement juste. Mais dans ce cas précis, vous n'y êtes pas encore. Les vies que je souhaite exploiter sont celles des Gnostiques eux-mêmes.

Un sourire d'une malveillance extrême se dessina sur son visage. Un frisson glacial parcourut l'échine d'Oliver.

— À chaque incident impliquant des Gnostiques, nous arrêtons d'innombrables croyants. Les demis et humains emprisonnés ici ne sont qu'une fraction de ceux-là. Pour prévenir de nouvelles calamités et stopper la propagation de leur foi, il est d'usage de les incinérer rapidement. Mais ainsi, peut-on vraiment dire qu'ils ont payé pour leurs crimes ? Bien sûr que non. Cette fin n'est en rien à la hauteur des atrocités qu'ils ont infligées au monde. Nous devrions et pouvons en tirer meilleur parti. Les forcer à combattre leurs propres dieux !

Il parlait d'armes de guerre, alimentées par les vies des responsables. C'était le concept central de cette déesse mécanique. Sans jamais douter du caractère révolutionnaire de son travail, la voix d'Enrico monta encore d'un ton.

— C'est dans ce but que j'ai créé ce golem ! Quoi de plus magnifique ? Grâce à lui, même la vie d'un misérable kobold devient une ressource précieuse au service de la lutte contre les Tírs ! Les vies des Gnostiques utilisées pour déjouer leurs dieux fantasmagoriques ! C'est parfait ! L'énergie verte ultimeeeeeeeeeeeeeeeee !

Son cri résonna dans la salle. Pendant tout ce temps, la *Dea Ex Machina* s'efforçait de l'atteindre. Commandée par la malédiction en son sein, la déesse tentait désespérément de broyer l'homme fou qui se tenait devant elle.

— Oh, cela suffit. Je voulais juste prouver que tu pouvais bouger.
NUTRIENTIBUS !

Un simple sort draina toute son énergie, et le géant s'immobilisa. Le silence emplit la salle. Oliver et Pete n'avaient rien à dire et Enrico se tourna vers eux.

— Alors, Mr. Reston ? Est-ce que cela a été stimulant ?

— ...Euh... Ah...

— Sans voix ! Kya-ha-ha-ha-ha-ha-ha !

Face à des visions au-delà de l'entendement humain, les mots manquaient. Pete, issu d'un foyer ordinaire, venait de vivre l'expérience la plus extrême de sa vie. Oliver passa silencieusement ses bras autour de lui, tentant de l'apaiser. Et l'homme fou prit cela comme un signe.

— Très bien ! Disons que cela suffit pour aujourd'hui. Ramenez-les tous les deux à votre dortoir, Mr. Horn. Le golem ne vous posera pas de problème en chemin. Et Miss Hibiya devrait bientôt se réveiller.

— ...

Oliver n'avait aucune intention de rester plus longtemps. Il attrapa la main de Pete, chargea Nanao sur son épaule, et quitta l'atelier. La voix de l'homme fou résonna derrière lui alors qu'il s'éloignait.

— Votre surprotection ne sert à rien ! Mr. Reston a déjà tout vu. Le reste est son combat qu'il mène vers l'acceptation ou le rejet.

Oliver serra les dents. Il tourna son regard vers Pete à ses côtés. Ce qu'il vit, ce furent des yeux embués de larmes, incapables de traiter la réalité de ce qu'ils venaient de voir.

— ...Allons-y, Pete, murmura-t-il.

C'était le moins qu'il puisse dire. Les émotions allaient forcément finir par se calmer. Le cœur humain était fait ainsi. Mais une fois cela fait, à quel point Pete Reston allait changer ? Cette crainte tourmentait l'esprit d'Oliver.

CHAPITRE 3



Anciennes archives

Chapitre 3 : Anciennes archives

Quand les étudiants de Kimberly passent en classe supérieure, plusieurs obstacles se dressent sur leur chemin. L'un des plus grands est d'atteindre la quatrième couche du labyrinthe.

— J'ai entendu dire que p-peu de deuxième-année étaient capables d'aller aussi loin. Même avec de l'aide... ils finissent juste par être un f-fardeau. Je n'ai mis les pieds ici que... je crois... à la fin de ma quatrième année. Et je me suis fait m-mutiler le bras, c-c'est traumatisant.

C'était la troisième couche, le « Marais Miasmatique ». Laissant des traces dans la boue collante, le jeune homme maigre à côté d'Oliver parlait avec un léger bégaiement. Robert Dufourcq était un sixième année et l'un des rares à connaître l'identité d'Oliver. Il arborait en permanence un sourire morose.

— Ouais, je m'en souviens ! Tu t'es lancé dans cette mission en insistant sur le fait que tu n'avais besoin que d'un soutien à l'arrière. Si je n'étais pas intervenue il y a deux ans, tu aurais perdu la moitié de ton corps. Peut-être même que ton nom aurait fini gravé dans la caveau funéraire.

La fille qui le taquinait était une autre camarade, une septième année nommée Karlie Buckle. Avec ses cheveux rouges courts et ses oreilles percées, son franc-parler la rendait sympathique, mais l'éclat dangereux dans son regard la rendait aussi légèrement intimidante.

— J-je peux pas dire le contraire. Mais... t-tu t'en es pas sortie bien mieux. T'es déjà assez effrayante sans ta brulure sur la moitié du visa...

— Si tu veux dire de la merde sur mon visage, t'assumeras les conséquences j'espère ?

Sa main s'était refermée comme un étau sur l'arrière du crâne de Robert. Ses os craquèrent. Le cousin d'Oliver, Gwyn, toussota bruyamment. Karlie le relâcha et adressa un sourire éclatant à Oliver.

— Désolé, Votre Majesté. Je suis une vraie pipelette. Je l'ai toujours été ! Je ne supporte pas le silence. Allez-y, réprimandez-moi si vous voulez, ça ne me dérange pas. Bien au contraire !



— ...Nul besoin.

Oliver secoua la tête, incapable de trouver une réprimande digne de ce nom. Il n'était peut-être qu'un deuxième année, mais avec ce masque, il était leur seigneur. Si ses vassaux se laissaient distraire, même s'il s'agissait d'élèves plus âgés, il était prêt à les remettre à leur place. Mais ici ?

— C'est rassurant, je n'arrive pas à plaisanter au sein de cette couche.

Les piques de Karlie pouvaient bien contenir quelques remarques à son sujet, elle ne baissait pas sa garde pour autant. C'était ainsi qu'elle agissait toujours, preuve qu'elle savait parfaitement gérer la situation.

— Hmph, au moins vous en êtes conscient, répliqua-t-elle avec un reniflement. — Mais est-ce vraiment une qualité pour quelqu'un ayant votre statut ?

— Karlie ! siffla Gwyn.

Elle avait un an de plus que lui, mais il était le bras droit d'Oliver.

— Laisse Noll tranquille. Et Robert, arrête de rester planté là ! Stoppe-la.

Karlie haussa les épaules, et Robert hocha la tête, lançant un regard en coin à Oliver.

— D-désolé, Gwyn. M,-mais... j'aimerais aussi lui parler. Tant que j'en ai l'occasion.

Ils avaient tous de bonnes raisons de vouloir mieux connaître Oliver. Et il en était parfaitement conscient, raison pour laquelle il ne les repoussait pas.

— Ça ira, dit Oliver en faisant signe à son « frère » de se calmer. Ne t'inquiète pas pour moi, Gwyn.

Mais alors que tout semblait réglé, une fille arriva derrière eux et se glissa entre ses camarades. Oliver cligna des yeux en reconnaissant sa « sœur », Shannon Sherwood. Son habituel sourire doux avait disparu.

— Heh-heh-heh, on dirait que quelqu'un n'est pas d'accord, ricana Karlie, sans même essayer de cacher le regard moqueur qu'elle lui lançait — N'est-ce pas sympathique d'avoir votre cousine pour vous protéger, jeune maître ?

Oliver se retint de répondre, cherchant la meilleure façon de gérer la situation.

— ...Sois... pas méchante... avec Noll !

— Je fais que le taquiner. Ça avait l'air méchant ?

— ...Oui. Tu ne lui laisses aucune ouverture.

— Ah-ha-ha ! Ouais, c'est vrai que je ne laisse pas respirer.

Karlie éclata de rire, sans une once de culpabilité. Une tension palpable crépita entre les deux filles, mais soudain, des vibrations puissantes remontèrent du sol boueux sous leurs pieds.

Oliver s'apprêtait à donner un avertissement lorsque Karlie l'attrapa par le col et le tira sur le côté.

— !

Dès l'instant où il quitta sa position, le sol explosa. Projetant de la boue partout, un Wurm émergea, long de plus de dix mètres. L'une des plus grandes menaces de la troisième couche, il détectait les vibrations des mages marchant au-dessus de lui et attaquait depuis en dessous. Son immense gueule annelée, garnie de dents acérées comme des scies, se tourna dans les airs, fonçant droit vers la tête d'Oliver, prêt à capturer la proie qu'on venait de lui arracher.

— **TONITRUS !**

Quatre sorts lancés à l'unisson frappèrent directement la gueule béante du monstre. Son long corps massif se contracta violemment, puis s'affaissa dans la boue, libérant des bulles. Avant qu'Oliver ne retrouve ses esprits, Shannon était déjà à ses côtés. Aucun de ses camarades ne prêta la moindre attention à l'ennemi abattu.

— On approche de la fin de la troisième couche, annonça Karlie. Ça va devenir sérieux. Prête, votre Majesté ?

— ...Ouais.

Oliver hocha la tête, refusant de laisser un frisson le trahir. Pour les élèves plus âgés, cette attaque ne méritait même pas d'être qualifiée de sérieuse et ils venaient de le lui prouver de façon éclatante.

Il fallut encore vingt minutes pour qu'ils atteignent la fin du marais. Maintenant en territoire inconnu, au-delà de ce qu'il avait exploré lors de l'incident avec Ophelia, Oliver s'arrêta, le ventre noué. Le changement d'environnement était flagrant.

Le sol, les murs et le plafond étaient tous recouverts d'une pierre lisse et brillante. Lui et ses camarades se trouvaient dans une vaste clairière elliptique, de la taille de l'arène du campus, au fond de laquelle se dressaient d'imposantes portes doubles.

— ...C'est...

— C'est l'entrée de la quatrième couche, répondit Karlie. — Qu'on surnomme communément la place de la Bibliothèque.

Alors même qu'elle parlait, des changements commencèrent à se produire sous les yeux d'Oliver. L'espace devant les portes se distordit, et une chose noire en émergea.

Tel un amas de haillons d'un noir absolu, elle prit rapidement forme, se stabilisant en une silhouette efflanquée de plus de deux mètres de haut, sa tête dissimulée sous un voile sombre. Elle ne prononça pas un mot, mais l'aura de mana, ou plutôt, l'aura de mort qu'elle dégageait fit immédiatement chercher son athamé à Oliver.

— ...!

— Relax ! Pas que le véritable adversaire soit beaucoup mieux...

Karlie lui tapota les épaules avant de jeter un regard en arrière, vers le reste de ses camarades.

— Comme prévu, on va bosser en trinômes. Robert et moi, on s'occupe de la sécurité du roi. Ça vous va toujours, les Sherwood ?

— ...N...

— On est d'accord.

Shannon s'apprêtait à protester, mais Gwyn l'interrompit, hochant la tête. Oliver ne dit rien, mais il appréciait grandement cette intervention.

Il respectait l'inquiétude de sa sœur, mais il ne serait pas un vrai seigneur s'il laissait uniquement sa famille le protéger.

— Je vais bien. Vous deux, occupez-vous de Teresa.

— ...Noll...

— Compris.

Shannon paraissait toujours nerveuse, mais Gwyn acquiesça d'un air grave. Teresa, quant à elle, observait simplement la scène, impassible. Oliver leur tourna le dos et rejoignit ses deux camarades plus âgés, avançant jusqu'au centre de la place.

— On dirait que vous avez retrouvé vos esprits, lança Karlie. — Mais sans rire, ne passez pas devant nous.

— Ou plutôt, nous ne v-vous laisserons pas faire. S-si quelqu'un doit m-mourir ici, ce sera nous en p-premier.

Robert accompagna ces paroles hésitantes d'un sourire sombre. Oliver ne doutait pas de leur sincérité, mais il eut une réponse digne d'un seigneur.

— Alors je n'ai qu'une seule chose à vous dire : je ne vous ai pas donné la permission de mourir ici.

Ces mots sonnèrent comme une tape dans le dos, et ses deux camarades esquissèrent un sourire.

— Ha-ha ! Ça marche.

— B-bien vu. F-Faisons en sorte q-que ça ne dure pas.

Karlie et Robert levèrent leurs athamés. Un instant plus tard, un livre apparut dans les mains de la silhouette en robe noire. Apercevant la couverture, Karlie s'exclama :

— On a de la chance ! J'ai déjà vu ça. Notre lecture imposée, c'est *Les Mémoires de Baltro* !

Des dizaines de pages s'envolèrent du livre, enveloppant le trio dans un tourbillon de papier qui remodela instantanément leur environnement. Oliver ne voyait plus ni ses cousins ni Teresa.

— C–chapitre huit, verset deux ! La C–cal—calamité de Glynntoad !

Le temps que Robert termine, ils étaient ailleurs.

Un paysage rural s’étendait autour d’eux. Des non–mages travaillaient les champs, houes en main, ou trayaient les vaches, une scène qui mettait Oliver étrangement mal à l’aise. Tout était bien trop ancien, des vêtements des paysans à leur façon de travailler. Cela devait dater d’il y a plus de deux cents ans, avant la révolution industrielle magique.

— S–surpris ? C–c’est exactement ce que ça semble être. U–une partie du c–contenu du livre a été recréée.

— On peut s’en échapper, donc c’est toujours mieux qu’une aria. Mais... cette bibliothèque est sacrément bien fournie.

Oliver commençait à comprendre. Ce qu’il voyait n’était pas réel, mais un décor issu du livre. Il ignorait où et quand ils se trouvaient, mais... c’était la scène de la calamité que Robert avait mentionnée. La preuve en était que personne ne semblait remarquer leur présence.

— *Les Mémoires de Baltro*, chapitre huit, verset deux, le récit d’une migration observée en l’an 984. Et des pertes humaines qu’elle a entraînées.

Tout en parlant, Karlie gardait les yeux rivés sur le ciel. Il n’était pas encore midi, et le temps était couvert, mais au centre des nuages s’ouvrait un sombre vortex tourbillonnant. Les non–mages l’aperçurent aussi, désignant le ciel en poussant des cris.

— Ça arrive. Regardez bien, voilà la calamité que les Tír apportent à notre monde.

Un instant plus tard, des centaines d’objets en jaillirent, tombant en piqué vers le sol. Ils ressemblaient à de courts cylindres, larges de deux mètres, comme des engrenages rouillés ou des roues. Mais à l’instant où ils touchèrent le sol, ils se mirent à tourner, à la manière de golems en boule, semant aussitôt la dévastation.

— Eeeeeek...?!

— Aughhhhh !

Champs, maisons, bétail, humains, ces choses en forme de roue ne faisaient aucune distinction, écrasant tout sur leur passage. La vue de leurs voisins anéantis fit hurler les survivants. Des vagues de terreur se propagèrent à travers le paysage. Les roues ne poursuivaient pas les humains en fuite, elles traçaient simplement des spirales géométriques élaborées, avançant de l'extérieur vers l'intérieur et aplatissant tout sur leur trajet.

Alors que ces cris résonnaient à ses oreilles, Oliver lutta contre l'envie d'intervenir. Les scènes sous ses yeux n'étaient qu'une reconstitution. Cette tragédie appartenait à un passé révolu. Il le savait... mais cela le rongait malgré tout.

— Tu vois ? C'est ce qu'on appelle une alimentation indiscriminée. On observe souvent ce comportement chez des groupes après une migration non planifiée. Ces choses débarquent dans un monde totalement inconnu, sans repères, alors elles essaient de tout bouffer pour voir ce qui passe. Plantes ou animaux, vivants ou inertes, elles ne font aucune différence. Elles ingèrent et vomissent jusqu'à tomber sur quelque chose qui leur convient.

La leçon de Karlie aida Oliver à mieux comprendre ce qu'il voyait. Ces roues étaient vivantes. En y regardant de plus près, humains, bétail et bâtiments perdaient de la masse bien au-delà de ce que le simple écrasement aurait dû provoquer. C'était insensé, mais il semblait que ces créatures se nourrissaient en écrasant ce qui les entourait. C'était ainsi qu'elles mangeaient, ainsi qu'elles chassaient.

Elles étaient totalement différentes des créatures de ce monde. Même les bêtes magiques n'avaient pas évolué de cette manière. Ces entités devaient venir d'un écosystème fondamentalement étranger, sans quoi elles n'auraient jamais développé de telles caractéristiques. Des invités indésirables venus d'un monde étrange et terrible, l'essence même d'une migration.

— Uh-oh. Elles a-approchent.

Robert pointa le doigt. Une roue venait droit sur eux. Karlie leva son athamé dans sa direction.

— Autant en observer une de près. **COLLIGATIONEM !**

Son sort frappa la roue à quelques mètres de distance, l'immobilisant instantanément, comme si une main invisible l'avait saisie. Elle l'avait piégée de force avec un sort d'entrave.

— Ok, on peut l'examiner en toute sécurité. La forme est dingue, mais la structure physique est plutôt compréhensible. La chasse en meute, n'est pas si éloigné des créatures que l'on connaît et qu'on adore, non ?

Karlie enchaîna directement avec un exposé, maintenant l'entrave avec sa force pure de mana. Impressionné, Oliver concentra son regard sur la créature provenant du Tír en face à lui, l'examinant attentivement. Robert, lui, utilisait son athamé pour la disséquer. Là où il coupait, un fluide gris s'écoulait, révélant des tissus mous, probablement des organes. C'était bel et bien vivant.

— On perd pas mal de monde même à ce stade précoce de migration, mais une fois qu'elles verrouillent leur proie, cela devient pire. Faut en profiter tant qu'elles sont encore occupées.

Elle acheva la roue immobilisée, puis porta son attention sur ces mangeuses voraces. Faciles à gérer une par une, mais la mission consistait à éliminer toute la meute.

— Si on y va une par une, on y passera la nuit. Heureusement, y a une super méthode pour ce genre d'ennemis. Robert, fais-les tomber.

— T-tout seul ? Tu pourrais a-aussi aider, tu sais.

Il secoua la tête et s'avança. Il ouvrit le devant de sa robe, révélant des dizaines de tubes à essai accrochés dessous. Chacun contenait une créature magique scellée, irradiant une malveillance surnaturelle. Il en sélectionna une, un type de fée, et déboucha le récipient.

— **SATUS SURSUM !**

Le sort libéra la fée de sa torpeur. Elle s'agita, sautant hors du tube et s'envola en direction des monstres migrateurs. Son comportement était dicté par l'enchantement qui la liait. Bien entendu, une fée minuscule n'avait aucune chance contre une roue massive. Elle fut écrasée et dévorée, emportant avec elle la malédiction qu'elle portait.

Le comportement de la roue infectée changea immédiatement. Sa coordination précise disparut, et elle fonça droit sur sa propre meute. La roue qu'elle percuta changea à son tour, la malédiction se propageant par vagues. Les créatures migratrices se mirent alors à s'entre-dévoier.

Oliver frissonna, serrant les poings.

— Ça marche à merveille ! s'exclama Karlie. Les malédictions cannibales, c'est parfait pour des groupes soudés comme ça.

Il lui fallut peu de temps pour comprendre. Voilà comment fonctionnaient les malédictions : utiliser une créature porteuse d'un sort comme médium pour le transmettre à sa cible, la lui faire *manger* pour l'infecter. Et pas seulement elle, tout contact avec l'hôte maudit répandait l'effet à travers toute la population. Les roues s'entrechoquaient, se fissuraient, puis s'effondraient.

— Elles tombent vite, mais il ne faut pas baisser sa garde pour autant. L'intensité de la malédiction ne faiblit pas du tout. Cette saloperie se renforce à chaque absorption. C'est la loi de conservation des malédictions dans toute sa splendeur.

Le combat devenait de plus en plus intense à mesure que les effectifs diminuaient. Chaque roue détruite amplifiait l'effet de la malédiction, la concentrant dans celles qui restaient. Cent roues devinrent cinquante, cinquante devinrent vingt, et vingt se réduisirent à dix. Les affrontements ne cessaient pas. Finalement, il n'en resta que deux, qui se percutèrent de plein fouet avant qu'une seule ne subsiste, irradiant d'une aura noir de jais.

— Quand il n'en reste plus qu'une, elle est saturée. Et si tu la tues, la malédiction se répand. Normalement, on la capture pour briser la malédiction, mais ici, c'est juste un vieux récit, alors pas besoin de s'en soucier. Les effets des malédictions sont directement gérés par la bibliothèque dans les missions.

Karlie lança un sort explosif pour attirer l'attention de la dernière roue. Elle roula immédiatement vers le bruit, sa nature intrinsèque complètement écrasée par la malédiction, ses fonctions cognitives réduites à l'instinct de tout écraser et tout dévoier sur son passage.

Oliver leva son athamé. La dernière survivante était deux fois plus grande que les autres, et les malédictions qu'elle avait absorbées l'avaient rendue bien plus puissante. Mais...

— Doucement, doucement, pas si vite, Votre Majesté.

Karlie lui fit signe de se calmer avant d'avancer. Robert recula, se postant aux côtés d'Oliver, lui cédant la scène.

— ...Haaaaah...

Elle prit une longue inspiration. Plus cette chose se rapprochait, plus elle devenait dangereuse, mais Karlie ne bougea pas. La roue fonçait sur elle, chargée d'une hostilité écrasante. Incapable de supporter la scène, Oliver s'écria :

— Karlie !

— **EXTRUDITOR !**

Au moment où il cria, elle abattit enfin son athamé. Mais pas pour frapper de face. Juste avant l'impact, elle porta un coup de côté semblable à un crochet frontal. La roue avançait à pleine vitesse, incapable de résister à une poussée sous cet angle. Elle roula droit devant Karlie avant de s'affaisser sur le côté. Elle se mit à tourner dans le vide, soulevant poussière, cailloux et le sang de ses congénères.

— Ah-ha-ha-ha-ha-ha ! Continue de tourner comme ça !

Karlie bondit dessus. Elle atterrit au centre de son axe, peu importe à quelle vitesse elle tournait, ici, elle ne pouvait rien lui faire. La roue projeta une série de pointes pour protéger son point faible, mais Karlie s'y attendait. Elle esqua sans difficulté et enfonça sa lame dans la créature. Elle n'eut même pas besoin de bouger son athamé. La roue, mue par son propre instinct, continua de tourner, aggravant elle-même sa blessure fatale, comme un ouvre-boîte en action.

— Bye-bye. **IMPETUS !**

Une fois la faille ouverte, Karlie n'hésita pas.

Elle lança un sort de plein fouet à l'intérieur. Un véritable marteau de vent s'écrasa à l'intérieur de la roue, enfonçant le disque sectionné et broyant les tissus mous en dessous. Un instant plus tard, des fluides corporels giclèrent dans toutes les directions.

— OK, mission accomplie, déclara-t-elle. — Mm ? Votre Majesté, vous avez crié mon nom à l'instant ?

Recouverte de fluide gris, Karlie se tourna vers Oliver avec un large sourire. Un spectacle bien macabre.

— D-Dégueulasse, hein ? C-c'est pour ça qu'on l'appelle « Bloody Karlie¹ ». Elle fait l-la même chose aux gens aussi.

—

Oliver resta muet, mais le soulagement l'emportait. Ils s'en étaient sortis sans la moindre blessure.

— On a eu un tirage facile, commenta Karlie. — Ça aurait pu être bien pire.

Le décor commençait déjà à s'effacer, laissant place aux grandes portes par lesquelles ils étaient arrivés. Elle jeta un regard vers le groupe de Gwyn et leur fit un signe de la main.

— On y va ! On lui fait visiter.

— On sera juste derrière. N'allez pas trop loin, répondit Gwyn.

Le groupe d'Oliver franchit les portes ouvertes. Une fois que tous trois furent passés, elles se refermèrent dans un bruit sourd. Les règles interdisaient quiconque d'entrer sans avoir terminé une mission, et le reste des camarades d'Oliver allait devoir surmonter leur propre épreuve. Il n'avait plus qu'à faire confiance à ses cousins et attendre.

— Soyez le bienvenu votre majesté déclara Karlie en se retournant, bras grands ouverts, dans un geste dramatique. — Bienvenue dans un lieu où aucun deuxième année ne met les pieds. La quatrième couche du labyrinthe, ou la « Bibliothèque des Abîmes ».

¹ Karlie la Sanglante. Ce n'est pas sans rappeler « Bloody Mary » le surnom de la reine Marie 1^{er} d'Angleterre.

Oliver pivota lentement la tête ; le spectacle qui s'offrit à lui le laissa sans voix. Une tour de bibliothèques s'élevait dans les cieux à perte de vue. Des escaliers innombrables serpentaient en tous sens à travers le vide, tandis que des créatures ailées volaient entre les rayonnages.

— ...Des harpies...

— Ce sont les gardiennes des livres. Elles ne sont pas employées par Kimberly et vivaient ici bien avant même la découverte du labyrinthe. Elles sont parfois un peu lunatiques, mais elles peuvent servir de guides. Quand tu viendras rendre un livre, c'est à elles qu'il faudra le remettre.

Karlie passa en revue les règles. Plusieurs harpies observaient le trio, mais elles ne semblaient pas hostiles. Cet endroit n'était pas une bibliothèque que de nom. Alors qu'ils avançaient prudemment, examinant les lieux, une silhouette en robe noire s'approcha, le même genre d'être qui les avait transportés dans leur lecture. Voyant Oliver se tendre, Karlie se pencha vers lui.

— Ceux en noir, ce sont les surveillants. Vous avez deviné leur identité ?

Il sentit le sourire narquois dans sa voix. Une silhouette passa près d'eux, et il aperçut un instant l'intérieur de la robe. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque. Une faux dans une main, un crâne aux yeux d'un noir abyssal sous la capuche. Un être dont il n'avait lu l'existence que dans les livres.

— Des Faucheurs...

— H-hilarant, n'est-ce pas ? Presque plus personne ne voit des Séraphins de la Mort de nos jours. Mais ici, ils p-patrouillent i-ici.

Robert réprima un rire jaune. Durant l'ère divine, les Séraphins avaient été envoyés à travers le monde, jouant leur rôle afin d'accomplir le décret divin. Les Faucheurs en étaient une catégorie, chargée de maintenir l'ordre entre la vie et la mort. On disait qu'ils apparaissaient encore lorsque des mages tentaient d'échapper à leur mortalité, mais rares étaient ceux qui les avaient vus. Certains affirmaient même que voir un Faucheur était synonyme de mort certaine.

— Même nous, on serait foutus si on essayait de les combattre. Alors soyez sage.

— ...Et comment ? Quelles sont les règles ?

— Ne pas abîmer les livres, ne pas les retirer sans permission, ne pas les rendre en retard, ne pas foutre le bordel dans la bibliothèque, etcétera. Celui qu'on nomme le Survivant a essayé de faire la cuisine ici une fois, il a failli se faire tuer. Un vrai débile, ce mec.

Karlie éclata de rire. Ça ressemblait bien à quelque chose que Kevin Walker aurait tenté.

— Tous les bouquins ici sont des grimoires interdits. La plupart datent d'avant le début de notre ère. Pour les mages, c'est un vrai trésor... mais une seule erreur, et ces livres nous bouffent. Alors il ne faut pas traiter cet endroit comme une simple extension de la bibliothèque de Kimberly.

Oliver hochait la tête. Il était évidemment très intéressé, mais tenter d'attraper un livre maintenant serait de la folie. Quand Karlie fut certaine qu'il avait bien compris la menace, elle décrocha son balai de son dos et monta dessus.

— Allez, on y va. L'usage du balai est autorisé, mais si on va trop vite, on n'obtiendra pas des regards très amicaux.

— T-tu gères les b-basses vitesses ? O-on pourrait voler en tandem.

L'offre était généreuse, mais Oliver secoua la tête, montant sur son propre balai avant de s'élever. Il était loin d'avoir le talent de Nanao, mais il avait maîtrisé les bases du maniement. Il n'avait certainement pas besoin d'aide pour voler lentement. Alors qu'il prenait de la hauteur, un bruit derrière lui attira son attention. Il se retourna vers les portes.

— ...Quelqu'un vient de partir ?

— Un élève de classe supérieure qui était là avant nous. Pas d'inquiétude, tout le monde cache son visage ici. Et si quelqu'un nous voit, personne ne trouverait ça étrange.

Karlie semblait indifférente. Oliver, lui, était moins convaincu, mais il suivit Karlie et Robert. Pendant ce temps, deux couches plus hautes, un autre trio affrontait l'immense arbre du labyrinthe.

— ...! Hng... !

Faisant de son mieux pour ne pas regarder en bas, Pete grimpait l'Irminsul après Guy. Son balai était attaché à une ligne de sécurité, et ils avaient pratiqué les sorts de décélération en cas de chute, mais ça n'atténuait en rien la peur viscérale d'être perché à plus de quarante mètres de hauteur. Avec son absence de formation magique initiale, Pete était particulièrement terrifié.

— Une fois en haut, on pourra se reposer ! cria Guy. — Tu crois que tu peux y arriver, Pete ?

— B-bien sûr que oui ! répondit le garçon à lunettes, rassemblant tout son courage. — C'est... rien du tout... !

Il sentit une main dans le dos. Katie fermait la marche.

— Ne force pas, Pete. Tes jambes commencent à trembler. Pause.

Elle était gentille, mais ferme. Guy et elle avaient passé plus de temps ici que Pete et jouaient respectivement les rôles de soutien et de leader. Voyant que Pete refusait toujours de s'arrêter, elle sortit rapidement une corde et l'attacha à une saillie de l'arbre.

— Voilà, tu es sain et sauf maintenant. Assieds-toi.

— ...Urgh...

Elle avait tout fait à sa place, et il fut contraint de s'asseoir à côté d'elle. Tandis qu'ils reprenaient leur souffle, Guy redescendit. Il observa Pete et fit une grimace.

— À bout de forces à mi-chemin, hein ? Je t'avais dit que le troisième repère était suffisant pour aujourd'hui.

— Pas question, insista Pete. — Je ne peux pas vous laisser prendre trop d'avance.

Guy haussa les épaules.

— Tu passes tes journées à te noyer dans les bouquins, et tu veux quand même nous suivre dans le labyrinthe ? J'admire ta détermination, mais là, c'est trop.

— C'est loin d'être assez. Je peux pas rester un boulet, cracha Pete en serrant les dents.

Katie lui donna une tape dans le dos.

— Tu veux pas qu’Oliver s’inquiète pour toi, hein ? Je connais ça.

— J-je n’ai jamais d...

— Bien sûr, bien sûr, t’as rien dit, plaisanta Guy. — Et maintenant, ferme-la un peu, sinon tu vas encore t’essouffler.

Pete se tut. Surveillant attentivement les environs, le groupe se reposa cinq minutes de plus avant de reprendre l’ascension. Luttant contre la montée raide, Pete grogna :

— Argh... Si seulement on pouvait utiliser nos balais, on serait déjà là-haut...

— J’adorerais, mais regarde un peu là-haut justement.

Guy pointa le doigt et Pete leva les yeux. Juste au-dessus d’eux, une bonne trentaine d’oiseaux-wyvernes² tournaient en rond, une coïncidence plus qu’improbable.

— Ils attaquent dès qu’on quitte le sol. J’ai déjà tenté la voie facile une fois, et ça s’est très mal fini. Accepte juste que les balais ne servent ici qu’en cas de chute.

— Si tu trouves le bon équilibre, tu peux réduire la fatigue au minimum, ajouta Katie derrière lui. — C’est pas évident au début, mais tu t’y feras.

Les voix de Katie et Guy, l’une derrière, l’autre devant, lui procuraient une certaine assurance... mais elles lui rappelaient aussi à quel point il avait encore du chemin à parcourir. Il refusait de rester à la traîne.

— La dernière portion est super raide. Attends, je vais descendre une corde.

Guy escalada la section difficile et fixa solidement une corde. Pete, qui s’accrochait encore au tronc avec ses deux mains, l’attrapa immédiatement. Mieux valait garder une main libre en cas d’attaque de bêtes magiques.

² Une wyverne est un vouivre, dragon doté de deux pattes et de deux ailes. Ici ce sont des oiseaux-wyvernes, probablement des plus petits spécimens.

— Dépêche-toi. Si tu traînes ici, ils vont te prendre pour une proie facile.

Prenant le conseil de Guy au sérieux, les deux autres poursuivirent leur montée. Mais Katie aperçut alors une ombre se glisser derrière le garçon.

— ...?! Guy, derrière toi ! Fais gaffe !

— Hein ?

Guy se retourna juste à temps pour voir un bras de singe démoniaque s'abattre sur lui. Il tenta d'attraper son athamé, mais le coup le frappa avant qu'il ne puisse se défendre. Il fut projeté hors de l'arbre, en plein dans le vide.

— Guy ! hurla Pete.

Mais la chute s'arrêta. Sentant son maître en danger, son balai avait pris son envol, et la corde de sécurité laissa Guy suspendu dans l'air. Mais il restait totalement exposé et le choc l'avait suffisamment sonné pour qu'il ne réagisse pas immédiatement.

— ...Uh... Ah... ?

— Guy, bouge ! Les oiseaux-wyvernes ! cria Katie.

Le cri le réveilla. Sa main gauche se referma sur le manche de son balai, juste au moment où ils plongèrent sur lui.

— Ah—ahhhhh !

Ils attaquèrent avant qu'il ne puisse regagner l'arbre. Il parvint tout de même à libérer son athamé et à se défendre tant bien que mal. Katie et Pete lui apportèrent un soutien magique depuis leur position, mais ils ne purent bloquer tous les assauts. L'un des oiseaux-wyvernes parvint à glisser entre les sorts et attaqua son athamé, l'envoyant valser. Le suivant mordit la corde reliant Guy à son balai.

— Ah...

La corde céda. Guy chuta, sans la moindre protection restante. Il tenta de saisir sa baguette blanche, mais ses doigts ne répondaient pas. La perte de son athamé lui avait laissé un tendon entaillé. Katie et Pete n'avaient aucun moyen d'arriver à temps tandis qu'il se retrouvait en chute libre.

— **ELLETARDUS !**

Une force puissante le saisit, assez brutalement pour lui faire mal. Sa descente ralentit jusqu'à ce qu'il se retrouve en suspension juste au-dessus du sol. Un bras s'enroula autour de sa poitrine. Ce n'était pas la prise douce et maîtrisée d'Oliver, mais cette rudesse lui rappela qu'il était vivant.

— Gah-ha ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas joué à l'attrapeur ! J'étais juste en dessous. T'as une sacrée chance, gamin.

Un rire tonitruant résonna aux oreilles de Guy. Pete et Katie arrivèrent sur leurs balais, atterrissant près de leur ami et de son sauveur avant de se précipiter vers eux.

— Guy, ça va... ?

— Rien de cassé ?!

— Mm, un trio de deuxième année ? Vous poussez un peu, là. Vous devriez toujours emmener un élève de classe supérieure avec vous.

Le grand garçon baraqué posa Guy au sol et jeta un regard à chacun d'eux. Mais Katie et Pete n'étaient pas en train d'écouter. Ils tenaient leurs athamés levés vers le ciel. Leur ami avait survécu à sa chute, mais les oiseaux-wyvernes ne lâchaient pas le morceau.

— Saletés de piafs ! Va falloir leur donner une leçon. Gah-ha !

Repérant les créatures, l'élève de sixième année dégaina son athamé, le levant bien haut. La lame ressemblait à de l'acier brûlé, et elle se mit rapidement à luire sous l'effet de la magie.

— **TURBO FLAMMA !**

Une tornade de flammes jaillit de sa lame, s'étendant rapidement et engloutissant huit oiseaux-wyvernes en une seule attaque. La force des vents les piégea à l'intérieur même du brasier, les brûlant vifs. Ils restèrent suspendus ainsi un peu plus de dix secondes, avant que leurs corps ne s'écrasent au sol, pas un seul ne respirant encore.

— Gah-ha ! C'est le moment du barbecue ! J'avais justement faim !

Le jeune homme s'approcha du cadavre le plus proche, plaça son athamé à la base de la patte et commença à découper la viande. Puis il remarqua les regards fixes du trio.

— Vous en voulez ? demanda-t-il. Les cuisses sont plutôt bonnes !

— ...Euh, hum...

Katie et Pete échangèrent un regard perplexe, ce qui n'empêcha pas leur aîné de croquer un morceau. Guy, lui, fouilla dans sa robe et en sortit un petit récipient.

— ..J'ai des épices, annonça-t-il.

— Oh ! T'es bien équipé, toi ! Gah-ha-ha ! Allez, asseyez-vous !

— Hein ?!

Ils retrouvèrent l'athamé de Guy et s'installèrent, discutant avec leur mystérieux sauveur. Après avoir écouté leurs noms et ce qui s'était passé, il se présenta enfin.

— Clifton Morgan, sixième année. Alors, vous vous entraînez pour rattraper votre pote ? Je comprends ça !

Il croisa les bras et les observa attentivement.

— J'admire votre motivation, mais c'est franchement risqué, dit-il d'un ton grave. — Si j'étais pas passé par là, cette chute aurait pu te tuer.

— ..J'ai aucune excuse, admit Guy, pleinement conscient de ses erreurs.

Pete, lui, baissa encore plus les yeux. Si Guy s'était mis en danger, c'était précisément parce qu'il avait voulu l'aider.

— Gah-ha-ha ! J'suis passé par là aussi, plein de fois. Y a aucun moyen de survivre à Kimberly si tu vérifies chaque pont avant de le traverser.

Morgan éclata de rire.

— Rien de mal à prendre des risques. Ce que vous devez apprendre, c'est comment traverser sans mourir. Faut pas brûler les étapes. Appuyez-vous sur vos aînés encore quelques mois. Observez-les, imitez-les. Ça viendra naturellement.

Il termina sa petite leçon en saupoudrant le mélange d'herbes et de sel de Guy sur la viande d'oiseau-wyverne. Malgré la cuisson improvisée, il semblait apprécier le repas. Après avoir mâché quelques bouchées, il leur adressa un autre sourire.

— J'me rappelle même plus la dernière fois que j'ai causé avec des deuxième année ! Les élèves plus jeunes vont rarement plus bas que la troisième couche. Moi, j'aime bien ce niveau ! Ça grouille de vie...

Il balaya les environs du regard. Il parlait comme s'il vivait ici en permanence. Mais avant que le trio ne puisse poser la question, Morgan porta une main à sa poitrine.

— *Kof*, *kof* !

Une quinte de toux le secoua, et des flammes jaillirent de sa bouche. Ils reculèrent d'un bond.

— Whoa... !

— T-tu vas bien ?! Tu craches du feu !

Même les mages restaient des humains, ce n'était pas un phénomène normal. Bien conscient de leurs regards choqués, Morgan toussa encore quelques flammes avant que la crise ne passe.

— ...Tout va bien. Désolé, c'est surprenant, hein ?

Il leur adressa un sourire désolé. Un silence pesant s'installa tandis que les trois élèves continuaient de le fixer.

— Non, en fait... c'est normal pour un pionnier supposa-t-il.

Il reprit, plus calme.

— Pour être honnête... je vais pas m'en remettre. J'ai plus beaucoup de temps.

Les trois jeunes déglutirent difficilement.

— C'est ce qui arrive quand on traverse l'un de ces ponts dangereux, dit Morgan, sa main posée sur sa poitrine. Cet enfer est un vrai fléau. Gah-ha ! J'étais pourtant sûr de pouvoir le contrôler, mais pas de bol.

Riant doucement, il sortit sa baguette blanche, et une flamme apparut au bout. Principalement orange, elle était teintée de vert et de brun, une couleur hautement distinctive. Leurs yeux se figèrent sur elle, fascinés, tandis qu'elle se ramifiait et ondulait étrangement.

— Ne la touchez sous aucun prétexte. Elle fera bien plus que vous brûler. Ce que je manipule n'est pas un feu de ce monde.

Il leur jeta un coup d'œil.

— Vous êtes en deuxième année, vous avez commencé l'astronomie, pas vrai ?

Ils hésitèrent presque à répondre. Morgan poursuivit, bâtissant sur leurs connaissances de base.

— L'un des Tírs qui se connectent régulièrement au nôtre s'appelle Luftmarz. La Fournaise du Brasier Ravageur. C'est un monde où le feu coule à la place de l'eau. Je pourrais vous bassiner toute la journée avec les bizarreries de cet environnement, mais la plus notable, c'est que le feu y évolue. Ils ont plusieurs types d'élémentaires de feu rien que pour ça.

Il marqua une pause avant de reprendre.

— Ça suggère que ce monde n'a jamais eu beaucoup d'autres éléments. Là où notre monde est dominé par diverses forces, le leur a comblé ces lacunes avec une infinité de feux différents. Et tout leur écosystème repose là-dessus. Lorsqu'une migration se produit... Eh bien, vous avez entendu l'histoire du phénix qui vit dans les flammes qui le consomment ?

Il porta une nouvelle fois la main à sa poitrine.

— J'ai voulu comprendre la nature de ces flammes. Je peux pas vous dire exactement ce que j'ai fait, mais... Voilà le résultat. J'ai perdu le contrôle, et maintenant, elles me ravagent de l'intérieur.

— ...Tu... peux pas t'en débarrasser ? demanda Guy.

— Y a aucun traitement. Elles se sont fusionnées avec mon corps éthérique. Aucune technique de magie moderne ne peut y faire quoi que ce soit. Ce qui veut dire que je vivrai pas jusqu'à la fin de l'année.

Guy ne trouva rien à répondre, tandis que Morgan achevait les derniers morceaux de viande sur son os.

— Voilà. La quête du savoir en sorcellerie mène parfois à des échecs irréversibles. Mais si tu laisses la peur te paralyser, tu n'obtiendras jamais de vrais résultats... *kof*, *kof* !

Une nouvelle quinte de toux le secoua, et des flammes jaillirent à nouveau de sa bouche. Voyant qu'ils restaient silencieux, figés, il leur adressa un grand sourire.

— Faites pas ces têtes d'enterrement ! Vous êtes des mages, non ?

Il reprit, d'un ton vibrant d'une conviction sincère.

— Les échecs ont aussi leurs avantages. Les données que je vais laisser derrière moi guideront les recherches à venir. Grâce à moi, d'autres éviteront de tomber dans le même piège.

Son sourire s'élargit.

— J'ai peut-être rendez-vous avec la mort, mais c'est l'une des plus belles morts qu'un mage puisse avoir ! Et puis, je peux avoir une chouette conversation avec quelques élèves chanceux ! Gah-ha-ha !

Il éclata de rire face à sa propre plaisanterie. Ce n'était ni une bravade, ni une simple phrase creuse. Et étrangement, cela les reconforta un peu. Mais c'était aussi un rappel brutal. La recherche pouvait mener à l'échec, et cet échec à la mort. Kimberly n'était même pas une exception. Voyant chacun d'eux digérer la réalité à sa manière, Morgan perdit un peu de son sourire.

— Vu mon état, je peux pas vraiment retourner à l'école. Mais y a un truc qui me travaille. J'aimerais bien savoir...

Il les fixa sérieusement.

— Comment va l'as des Hirondelles bleues ?

— Ce virage était nul !

Cette exclamation claqua comme un coup de tonnerre. Nanao était en train de tourner sur son balai, à la lisière de l'arène d'entraînement. Ashbury repéra une ouverture et s'y engouffra aussitôt, balançant son club en un coup latéral violent. L'Aziane parvint de justesse à bloquer et encaisser l'attaque.

— Vous valez mieux que ça, Miss Hibiya ! rugit l'as des Hirondelles bleues. — Ton balai et toi !

— Évidemment !

La réponse de Nanao fut tout aussi forte, et elle fonça sur son adversaire, les deux s'affrontant de nouveau en plein vol. Aucun autre joueur sur le terrain, quelle que soit l'équipe, n'osait s'interposer entre ces deux-là.

— ...Waa, c'est encore censé être un entraînement, ça ?

— Elle a jeté son dévolu sur Nanao... Pauvre fille. Mais bon, on dirait que Nanao s'amuse, non ?

Les deux commentateurs appartenaient aux Oies sauvages. L'un d'eux détourna les yeux des clubs qui s'entrechoquaient et aperçut quelque chose de bien plus inquiétant. Son corps se figea instantanément, et il parvint à peine à souffler un avertissement à son coéquipier.

— ...H-hey, regarde...

— ? Q-quoi ? Whoa !

Son coéquipier réagit exactement de la même manière, et cette réaction se propagea parmi les autres joueurs autour d'eux.

— Alors, Emmy ? La compétence de vol de Nanao c'est quelque chose, n'est-ce pas ?

— ...

Deux silhouettes se tenaient dans l'espace d'observation, en dehors de l'arène d'entraînement. L'une d'elles était un gentleman élégant aux riches boucles dorées, Theodore McFarlane.

L'autre, une sorcière aux cheveux d'argent, l'incarnation même de l'acier glacé, la directrice de Kimberly, Esmeralda.

— Oh, ne faites pas attention à nous ! lança Theodore, réalisant que tous les regards s'étaient tournés vers eux. — On est juste là pour observer, alors continuez comme d'habitude.

Cela permit à l'entraînement de reprendre, mais pas avec la même intensité. Theodore secoua ses boucles.

— J'imagine que c'est un peu trop demander, hein ? Comme d'habitude, avec toi en spectatrice !

La présence de la directrice à une séance d'entraînement était pratiquement inédite. Il ne pouvait pas vraiment blâmer les athlètes pour leur nervosité.

— Mais je suppose qu'il y a des exceptions...

Deux, pour être exact. Le combat entre Nanao et Ashbury faisait rage, les deux totalement inconscientes de la présence de leurs professeurs, et le regard de la sorcière de Kimberly ne les quittait pas un seul instant.

L'entraînement dura encore une demi-heure. Lorsque le coup de sifflet annonça la pause, Theodore saisit aussitôt l'occasion, sa voix résonnant dans les airs.

— Joli travail, Nanao ! Je n'aime pas t'arracher à ton repos, mais pourrais-tu nous rejoindre ?

— Mm ? Oh, Lord McFarlane !

Nanao, réalisant seulement maintenant sa présence, descendit au sol. Voyant la sorcière à ses côtés, la jeune Aziane esquissa un sourire.

— Compagnie inhabituelle que vous avez là aujourd'hui.

— Emmy ne vient pas souvent aux entraînements. Mais elle a toujours aimé le sport de balais. Elle y mettait une vraie passion à l'époque où elle était étudiante.

— Oh ? J'ignorais cela !

Nanao sauta de son balai et s'approcha des deux enseignants.

Ashbury atterrit derrière elle, lançant un regard intrigué à la directrice.

— Tiens donc, c'est rare de vous voir ici. Vous êtes venue évaluer notre nouvelle recrue chère directrice ? Ou bien son balai ?

Elle ne prit pas la peine de masquer sa curiosité. Mais sa question lui valut un simple regard indifférent... et une réponse qui la coupa net.

— Tu es plus lente qu'avant, Ashbury.

L'air se figea autour d'eux. Un long silence s'installa avant qu'Ashbury ne parvienne à répondre, la voix tremblante :

— ...Répétez ça pour voir ?

— Tu allais plus vite l'an passé. Tu es meilleure... mais c'est tout.

La voix d'Esmeralda fut tel un grondement glacial.

— C'est parce que tu n'as plus ton attrapeur habituel ?

Les mots tranchants laissèrent l'arène aussi hostile qu'un crissement de métal sur du métal. Les coéquipiers d'Ashbury, suspendus dans les airs, déglutirent. Mais peu importait la façon dont l'as des Hirondelles bleues plissait les yeux de colère, la plus grande sorcière de Kimberly continuait d'attaquer son orgueil sans la moindre pitié.

— Tu n'as pas battu de record personnel depuis un moment. Si tu as atteint ta limite et que tu es satisfait d'entraîner tes successeurs, soit, redeviens une simple cavalière de balais.

— « Simple » ?!

Le hurlement d'Ashbury rejetait le concept même. Si ce n'était pas une enseignante, non... si ce n'était pas la directrice, elle aurait déjà dégainé sa lame. Voyant la rage dans ses yeux, Theodore applaudit doucement.

— Allons, allons Miss Ashbury, il faut se calmer, dit-il d'un ton léger. — Ses mots sont peut-être durs, mais c'est sa façon de t'encourager.

Il sourit.

— Tu sais bien que tu peux voler plus vite. C'est ce qu'elle te dit.



Cette tentative de conciliation pouvait ressembler à une volonté d'en finir, mais cela n'allégea pas l'atmosphère. Baignant dans la lumière de la colère d'Ashbury, la directrice reprit la parole.

— On dirait que tu n'as pas complètement perdu ton mordant. Je réserverai donc ma déception pour une autre fois.

— ...!

Sans résultats, aucun argument ne pouvait avoir de poids. Consciente de cela, Ashbury tourna brusquement son balai et s'élança vers les cieux. Quelques coéquipiers l'appelèrent, mais elle les ignora, quittant l'arène sans un regard en arrière. Nanao la suivit du regard, bras croisés.

— Hmm. Une forme d'encouragement bien brutale.

— On ne te mettrait pas dans une telle situation, Nanao, dit Theodore en lui tapotant la tête. — Miss Ashbury est dans une position assez particulière. C'est une cavalière de balais née.

Il lui adressa un sourire.

— Plus important encore, as-tu un moment pour discuter ? On te laissera repartir une fois ta pause terminée.

Nanao observa chacun des professeurs, puis sourit en hochant la tête.

— Ce serait un honneur, dit-elle.

Un peu plus loin, sur l'herbe à proximité de l'arène, se trouvait un endroit parfait pour un thé. Theodore installait un service à thé sur une table façonnée à partir de plantoutils.

— Voici du thé vert, une boisson couramment consommée à Yamatsu. On m'a dit de l'infuser avec une eau bien en dessous du point d'ébullition. Est-ce correct ?

Son sort chauffa l'eau en un instant, et il la versa dans une théière en céramique de Yamatsu. Après une minute d'infusion, il remplit leurs tasses. Nanao prit une gorgée du liquide vert fumant, et ses yeux s'illuminèrent.

— Ah ! Cela faisait bien trop longtemps.

Le goût de son pays natal l'apaisa, et elle tourna son regard vers la sorcière silencieuse à ses côtés.

— Nous n'avons pas encore échangé de mots depuis la cérémonie d'entrée, madame la directrice.

— ...

Esmeralda resta impassible, mais Nanao l'observa un instant de plus.

— Vos migraines ne se sont donc pas atténuées ?

Elle inclina légèrement la tête.

— Il semblerait que l'astuce que je vous ai donnée ne suffise pas.

Theodore, en train de disposer des sucreries sur la table, releva la tête, surpris.

— Tu peux le dire rien qu'en la regardant ?

— Theodore.

La voix d'Esmeralda claqua comme un marteau sur un clou. Mais il haussa simplement les épaules.

— Elle sait déjà, répondit-il.

Puis, s'adressant à Nanao :

— Les migraines d'Emmy ont une cause plutôt inhabituelle. Les remèdes classiques ne serviront à rien. Mais je suis sûr qu'elle apprécie l'attention.

Il laissa le sujet en suspens, et Nanao n'insista pas. Elle prit une autre gorgée de thé, manifestement sans autre intention que de s'inquiéter pour la sorcière. Ravi de cette sincérité, Theodore sourit.

— Emmy, tu devrais dire quelque chose, insista-t-il. — Tu as bien des choses à lui demander.

Il fallut quelques instants à Esmeralda avant qu'elle ne rompe enfin son silence.

— ...Comment va ton balai ?

— En parfaite condition, répondit Nanao en jetant un regard au balais posé à ses côtés. — Amatsukaze vous intrigue ?

Pendant ce temps, Theodore faisait léviter des assiettes pleines de sucreries devant chacun d'eux.

— Plus qu'un peu, admit-il. — C'est le seul balai de l'école, peut-être même du monde, qui ait refusé d'obéir à Emmy. Et pourtant, toi, Nanao, tu as réussi à le dompter.

— Vraiment ? J'essaie simplement d'exploiter au mieux la puissance de ce balai, mais je reste encore loin derrière Ashbury.

Un pli soucieux barra son front. Tout Kimberly reconnaissait le talent singulier de Nanao, mais le défi qu'elle s'était imposé était immense.

— Elle disait que son balai faisait partie d'elle, comme un membre en plus. Chez moi, certains disaient la même chose de leurs chevaux.

Son regard se perdit un instant sur son balai.

— Pourtant, je n'arrive pas à le concevoir de cette façon. Ce balai est mon partenaire. Je n'ai aucune intention de le soumettre à ma volonté.

Elle caressa doucement le manche d'Amatsukaze.

— ...Peut-être est-ce pour cela, murmura Esmeralda.

— Mm ?

Nanao cligna des yeux en la regardant. Saisissant l'intention de la directrice, Theodore expliqua :

— La raison pour laquelle ton balai, Amatsukaze, t'a acceptée comme cavalière. En y repensant, sa précédente propriétaire disait à peu près la même chose. « Il s'amuse plus à voler avec moi qu'avec quiconque. C'est pour ça qu'il me laisse le monter et qu'il m'emmènera où je veux. »

C'était clairement un souvenir cher à son cœur. Et lorsqu'il reporta son regard sur Nanao, on y lisait un mélange d'admiration et d'envie. Comme s'il contemplait l'éclat d'une étoile qu'il savait hors d'atteinte.

— La plupart des mages considèrent les balais comme de simples familiers. Miss Ashbury et Emmy aussi, d'ailleurs. Mais toi, tu es différente. Et peut-être est-ce pour cela qu'Amatsukaze t'a choisie. Non pas comme sa maîtresse... mais comme sa partenaire.

— ...

Esmeralda ne formula aucune objection à cette interprétation. Nanao prit cela comme une preuve que l'ancienne cavalière d'Amatsukaze avait beaucoup compté pour eux deux.

— Très bien. Dans ce cas, je m'efforcerai d'être une partenaire digne de lui, déclara-t-elle avec un sourire retrouvé.

Avec ses compétences actuelles en vol, c'était la seule promesse qu'elle pouvait tenir. Lorsque Theodore acquiesça, Nanao tendit sa tasse vide.

— Lord McFarlane, puis-je vous demander une autre tasse ?

— Mm ? Oh, mais bien sûr.

Il pointa sa baguette vers la tasse, mais au même instant, Nanao ajouta quelque chose d'inattendu.

— D'abord pour la directrice, je vous prie. Elle semble en vouloir une autre.

Theodore jeta un regard à Esmeralda et en effet, sa tasse était vide, sans qu'il n'ait remarqué quand elle l'avait terminée. Il sembla sincèrement surpris. D'expérience, il savait qu'elle ne touchait pas au thé si elle n'avait pas l'intention de poursuivre la conversation.

— ...Tu as raison. Mes excuses, Emmy. J'aurais dû y prêter attention.

— ...

Il n'eut droit qu'au silence en réponse. L'expression d'Esmeralda n'avait pas changé d'un pouce depuis le début. Mais Theodore était certain d'une chose, elle appréciait ce moment. Il adressa un regard reconnaissant à Nanao, puis une idée lui vint à l'esprit.

— Une question, Nanao. Tu n'as pas peur d'elle ?

Nanao cligna des yeux, intriguée.

— Hum ? L'idée ne m'a jamais traversé l'esprit. Même si elle est indéniablement intimidante.

La plupart des gens auraient vu la peur et l'intimidation comme deux facettes d'une même pièce, mais il était évident que Nanao les distinguait parfaitement. Theodore éclata de rire, frappant son genou.

— Ha-ha-ha-ha-ha ! Excellent. C'est exactement ainsi que tu devrais être, Nanao !

Il remplit joyeusement leurs tasses, priant pour que ce moment précieux dure encore un peu.

Le groupe d'Oliver survola la Bibliothèque des abîmes pendant une trentaine de minutes avant que la porte ne s'ouvre pour laisser entrer le groupe de Gwyn. Ils descendirent à leur rencontre.

— Vous en avez mis du temps. C'était corsé ? demanda Karlie.

— La mission ne nous convenait pas trop, répondit Gwyn. Aucun blessé.

Lui, Shannon et Teresa semblaient en parfait état. Oliver garda son soulagement pour lui.

— Cool. On a déjà fait le tour des bases de la bibliothèque. On sort ?

Karlie reprit la tête du groupe, les guidant vers les portes du fond. Ils quittèrent la bibliothèque et furent aussitôt baignés de lumière. Comme dans la deuxième couche, un soleil artificiel illuminait les lieux, et le sol était recouvert de parterres de fleurs soigneusement entretenus. Ce n'était absolument pas ce à quoi Oliver s'attendait.

— ...Un parc ?

— Plutôt un jardin, en fait. Comme les harpies à l'intérieur, ce sont les gnomes qui s'en occupent.

Karlie s'avança de quelques pas, puis se retourna vers eux, bras écartés.

— Cet endroit, c'est un privilège pour tous les mages qui parviennent jusqu'ici. Ils ont tout ce qu'il faut pour la préparation de potions. Des herbes aux champignons en passant par des ingrédients plus rares.

Elle fit un geste circulaire.

— Et avec des gnomes aux petits soins, la qualité est garantie. Par contre, si on en récolte trop... les Faucheurs viennent nous chercher.

Oliver hocha la tête. Cela expliquait pas mal de choses. Lorsqu'ils cherchaient Pete dans la troisième couche, Miligan avait suggéré qu'Ophelia pouvait être en train de collecter des matériaux dans un niveau inférieur, et elle faisait sûrement référence à ce jardin.

Quiconque souhaitait exploiter régulièrement cet endroit devait être assez fort pour réussir les missions nécessaires. Voilà pourquoi Miligan avait estimé que c'était encore trop dangereux pour un quatrième année. Oliver balaya le jardin du regard, le front plissé.

— Je ne vois aucun gnome, fit-il remarquer.

— Ils sont plutôt timides. Ils se cachent dès qu'on arrive. On va pas vous manger !

Karlie éclata de rire et Oliver repéra plusieurs outils de jardinage abandonnés çà et là. Quelques minutes plus tôt, les gnomes travaillaient dans le jardin, mais leur arrivée les avait poussés à se réfugier derrière la végétation. Il ressentit une pointe de culpabilité.

— Tu auras droit à une vraie visite plus tard, mais ça attendra le retour. On est en mission, alors direction notre destination d'abord.

Karlie semblait bien connaître les lieux et avançait rapidement. Le jardin entourait toute la tour de la bibliothèque et s'étendait sur une vaste superficie, si bien qu'ils mirent vingt bonnes minutes à traverser la verdure avant qu'elle ne laisse place à un immense tunnel d'une cinquantaine de mètres de diamètre.

La section transversale formait un cercle parfait. Ce n'était clairement pas une grotte naturelle. Les parois étaient recouvertes d'une matière extrêmement lisse.

— Voici l'un des passages vers la cinquième couche, qu'on appelle généralement « tunnels hélicoïdaux ».

Karlie se tourna vers eux.

— Il y en a vingt au total. Chacun mène à un point différent de la cinquième couche.

Suivant ses pas, ils pénétrèrent prudemment à l'intérieur. Une forte rafale de vent ébouriffa les cheveux d'Oliver. Devant eux, le tunnel s'incurvait en spirale, son extrémité invisible.

— Si on c-cible... Enrico—c-ce sera ici.

— Et pourquoi ? demanda Oliver.

Karlie haussa un doigt.

— D’abord, il y a beaucoup moins de passage que dans la deuxième couche. On veut éviter les mauvaises surprises, donc les niveaux supérieurs sont exclus.

Elle comptait sur ses doigts.

— La troisième couche pourrait passer... mais le terrain est merdique, et la faune trop agressive. Si on veut éviter la malchance, le marais est loin d’être un bon choix.

Elle esquissa un sourire.

— Donc on utilise la barrière de la quatrième couche à notre avantage.

Elle croisa les bras.

— Seuls les mages capables de réussir les missions nécessaires peuvent accéder à cet étage. Moins de risque de voir quelqu’un passer par ici. Et la plupart de ceux qui viennent s’intéressent aux bouquins.

Elle fit un geste vers la bibliothèque.

— À moins d’avoir une vraie bonne raison d’aller plus loin, on ne touche pas aux tunnels.

Oliver acquiesça. Tout cela était logique. Le combat à venir serait déjà assez périlleux, mieux valait minimiser les risques d’intervention extérieure.

— Évidemment, certains étudiants descendent jusqu’à la cinquième couche et plus loin encore, ajouta Gwyn.

Il désigna le tunnel.

— Mais pas en passant par le tunnel 11. Il mène à une zone particulièrement dangereuse.

Il laissa planer un silence.

— Seuls quelques professeurs assez cinglés l’empruntent...

— ...Et l’un d’eux, est Enrico Forghieri ? devina Oliver.

Tout cela semblait particulièrement en sa faveur.

— Exactement. Mais ça, c'est seulement la moitié des raisons, précisa Karlie.

Voyant l'expression surprise d'Oliver, Robert prit le relais.

— E-essayez un sort de barrière. Dirigez-le v-vers le sol. Sans v-vous retenir.

— ...?

Intrigué, Oliver sortit son athamé et visa le sol.

— **CLYPEUS !**

Le sort illumina brièvement le sol...Mais les secondes passèrent, et aucune barrière ne se forma. Le froncement de sourcils d'Oliver s'accrut.

— ...On ne peut pas modifier l'environnement ?

— Exactement, confirma Karlie.

Elle tapota du pied la surface lisse.

— La quatrième couche est extrêmement neutre, ce qui signifie que le terrain ici est hautement résistant aux interférences magiques.

Elle lui lança un regard en coin.

— Même dans les autres couches, quand on détruit un mur, il finit toujours par se réparer, non ? Ici, c'est juste une version encore plus poussée. On peut parler d'homéostasie³ du labyrinthe.

Oliver essaya quelques autres sorts, mais les résultats furent identiques. Peu importait l'élément utilisé, la magie disparaissait dans le sol, sans laisser de trace.

— Et puis, il y a les Faucheurs.

Karlie fit un signe vers la bibliothèque.

³ Processus de régulation pour qu'un système reste en équilibre.

— Ils patrouillent lourdement la bibliothèque pour protéger les livres. Mais ils ne mettent pas les pieds dans ces tunnels hélicoïdaux.

Un sourire malicieux se dessina sur son visage.

— L'environnement se maintient tout seul, mais ici, on peut y aller à fond, et les Faucheurs ne viendront pas nous emmerder.

Elle désigna l'intérieur du tunnel.

— Le meilleur des deux mondes.

Oliver hocha la tête tandis qu'elle avançait.

— Mais surtout, modifier le terrain magiquement est quasiment impossible.

Karlie le regarda du coin de l'œil.

— Vu notre objectif, Vous voyez pourquoi ça nous arrange ?

— ...L'interférence des golems, répondit Oliver.

Ce n'était pas difficile à deviner.

— Bingo ! lança Karlie avec un sourire éclatant.

Elle tapa du poing contre sa paume.

— Vous l'avez déjà poursuivi, donc vous savez à quel point c'est infernal.

Elle pointa du doigt le tunnel en spirale.

— Si on l'affronte ailleurs, impossible de savoir quels golems ou pièges magiques il nous enverra.

Elle haussa les épaules.

— Si ça arrive, le combat deviendra un pur chaos. Soit on s'épuise et on se fait annihiler, soit on est ralenti assez longtemps pour qu'il se barre, dans tous les cas, c'est perdu d'avance.

— ...Je me pose la question depuis un moment. Comment Enrico peut-il avoir autant de golems et de pièges prêts à l'emploi ?

— J'ai bien peur que... p-personne ne sache.

Robert soupira, frustré.

— On a essayé de le s-surveiller et de le traquer, mais impossible de trouver quoi que ce soit. Et ce n'est pas s-seulement dans la première c-couche. Il envoie aussi ses golems sur la deuxième et la troisième.

Ils avaient passé un an à tenter de comprendre, et tout ce qu'ils avaient appris, c'était qu'Enrico Forghieri était un adversaire à ne pas sous-estimer.

— M,-mais on a des hypothèses. On p-pense qu'il possède un g-golem capable de planter d'autres golems. On a plusieurs th-théories sur son f-fonctionnement, mais... il ne peut pas l'utiliser ici. L'homéostasie de la quatrième couche est t-trop puissante.

Il semblait au moins certain de cela, et Oliver lui accorda sa confiance d'un simple hochement de tête. Ils ne savaient peut-être pas tout, mais ils en savaient assez pour priver leur cible d'un de ses plus grands avantages. C'était précisément pour cela qu'ils avaient choisi les ces tunnels hélicoïdaux.

— On devra quand même affronter Enrico Forghieri lui-même et tous les petits ou moyens golems qu'il a sur lui, expliqua Karlie. Mais ici, il ne pourra compter que sur ça.

Elle sourit.

— De notre côté, on est trente-deux à s'être engagés dans cette tentative. Si on y va à fond, on a une vraie chance.

Enrico Forghieri était un bâtisseur.

Sa menace résidait avant tout dans les golems qu'il avait lui-même conçus et fabriqués. C'était une des raisons pour lesquelles il était leur première cible parmi les six professeurs à abattre. S'ils parvenaient à l'isoler de ses créations et à ne combattre que l'homme, en théorie, il serait l'un des adversaires les plus simples.

Mais Oliver savait parfaitement que la théorie n'offrait qu'un maigre réconfort. Il n'aurait aucune chance d'engager le combat dans la portée de sa spellblade, comme il l'avait fait contre Darius. Avec un professeur de Kimberly déjà éliminé, les autres seraient forcément en alerte contre toute attaque d'une spellblade. Et Enrico n'était de toute façon pas un combattant de mêlée.

De plus, la nature même de la spellblade d'Oliver l'empêchait de cacher ses intentions jusqu'à la dernière seconde. L'activer nécessitait une concentration extrême. Pour l'utiliser, il devait être en mode combat, autant mentalement que physiquement. Sa soif de combat était évidente. C'était une des raisons pour lesquelles il avait choisi de provoquer Darius en duel, pour le forcer à l'affronter en terrain connu. Mais cette fois, comme Karlie l'avait dit, une victoire ne serait possible qu'avec le soutien total de ses camarades. Faisant face à cette réalité, il demanda :

— Quelle est la longueur de ce tunnel ?

— Un peu plus de 11 km, répondit Karlie. Même à vitesse maximale sur un balai, impossible de le traverser rapidement.

Elle tapota du pied contre le sol lisse.

— Ces tunnels servent aussi de barrières de sécurité, pour empêcher les vrais monstres du bas de remonter à la surface.

Elle leva un doigt.

— Si on doit l'attaquer, ce sera quelque part au milieu.

— Il n'y a jamais de bifurcation ?

— Pas une seule.


Elle eut un sourire narquois.

— Même s'il pouvait en créer une, l'homéostasie l'empêcherait de tenir. Et franchement, il irait plus vite en nous massacrant tous.

Oliver ne trouva plus rien à demander. Il prit quelques profondes inspirations. L'heure était venue à la décision. Avec tous les avantages que leur offrait cet endroit, hésiter davantage n'était que pure lâcheté.

— Très bien. On frappera le vieux fou ici.

Il le déclara d'une voix ferme. Mais alors qu'il prononçait ces mots, un frisson parcourut son échine. La peur, la tension... Et une obscure jubilation qui écrasait toutes ses appréhensions.

A character with dark hair and a mask covering the right side of their face is shown in a futuristic, metallic environment. The character is wearing a dark, tactical-style coat with multiple straps and buckles. The background is filled with complex machinery and glowing blue light. A red laser line is visible in the upper right corner.

*« Très bien. On frappera
le vieux fou ici. »*

CHAPITRE 4



Forghieri, le Vieux Savant fou

Chapitre 4 : Forghieri, le vieux savant fou

Ils pouvaient bien se cacher en plein jour, mais les souvenirs traumatisants avaient une manière bien à eux de remonter à la surface au beau milieu de la nuit.

— ...Unghhh...

Minuit. Peu après qu'ils se soient couchés, Oliver entendit un gémissement provenant du lit voisin. Il savait exactement ce que c'était.

— ...Haah, haah... haah... !

—

— Haah, haah... Ah, ah... Ahhh, aughhhhhhhh !

— ...Pete !

Cela ne semblait pas près de s'arrêter, les bruits s'intensifiaient. Oliver bondit hors de son lit et se précipita auprès de son ami, attrapant ses épaules pour le secouer doucement.

— Respire, Pete. Ce n'est qu'un rêve. Je suis là. Juste là avec toi.

— ...Huh... Uh... ? ...Oh...

Il fallut plusieurs secondes à Pete pour émerger complètement. Il fixa Oliver un instant, puis balaya la pièce du regard. Lorsqu'il fut certain que tout était à sa place, il parvint enfin à différencier rêve et réalité. Ses épaules s'affaissèrent sous le soulagement.

— ...D-désolé. Encore ça...

— Ne t'excuse pas. Ce n'est pas de ta faute. Essaie juste de respirer.

Oliver garda un ton doux tout en lui frottant doucement le dos. Pas étonnant que Pete fasse des cauchemars. Ce que le vieux fou leur avait montré dans son atelier piétinait toute morale et éthique sans le moindre scrupule. Une invention insensée qui jetait d'innombrables vies dans un brasier.

Voir la Dea Ex Machina de ses yeux, entendre comment il en était arrivé à son concept et à sa réalisation, et pire encore, le comprendre. N'importe qui en aurait été ébranlé, a fortiori quelqu'un qui n'avait découvert la magie que deux ans plus tôt. Oliver voyait bien que cela avait brisé un nombre incalculable de repères chez son ami. Les notions de bien et de mal auxquelles il s'accrochait encore, les principes du monde non magique qu'il aurait pu ne jamais remettre en question... Tout s'était effondré d'un coup.

Pete savait mieux, désormais. Il savait ce qu'étaient les mages, jusqu'où ils pouvaient aller, et que ces extrêmes se trouvaient peut-être au bout du chemin qu'il avait choisi. Il savait aussi qu'aucun sorcier n'aurait jamais songé à le critiquer pour cela. Il était contraint de tout redéfinir, éthique, morale, bien et mal. Des concepts ancrés au plus profond de soi, remis en question, ébranlés. C'était une épreuve pour n'importe qui. Oliver, lui-même, y était déjà passé.

— ...Pete, viens là.

Il passa un bras autour du dos de Pete et glissa l'autre sous ses genoux, le soulevant du lit trempé de sueur nocturne.

— Eh... ?

Clignant des yeux, Pete se laissa porter sans résister jusqu'au lit d'Oliver. Oliver l'y déposa délicatement, puis l'entoura de ses bras, l'enlaçant depuis l'arrière.

— ...Uh... ?!

— Désolé, ça doit être mon lit. Mais si tu veux bien, on peut rester comme ça un moment.

Oliver remonta les couvertures sur eux deux, leurs corps pressés l'un contre l'autre.

— ...Ton pouls est beaucoup trop rapide. Ta circulation de mana est chaotique aussi. Autant en profiter pour un peu de soin.

— Att— ! ...Mm... !

Avant que Pete ne puisse protester, Oliver glissa sa main sous l'arrière de son pyjama.

Un flux de mana traversa doucement sa peau. Oliver avait déjà fait ça un nombre incalculable de fois, mais... jamais d'aussi près.

— ...Eh, hum... Aujourd'hui, je suis... !

— Mm ?

Pete s'apprêtait à dire qu'aujourd'hui, il était une fille...mais il ravala ses mots. S'il le disait, Oliver le relâcherait aussitôt. Il s'excuserait de son manque de considération, réfléchirait à ses actions, et tracerait des limites qu'il n'aurait pas dû franchir. Oliver pourrait ne plus jamais le toucher comme ça. Ce contact, cette proximité entre eux, c'était clairement celui de deux amis proches.

Depuis qu'il s'était éveillé en tant que Reversi, rien n'avait changé à ce niveau-là. Pete l'avait voulu ainsi et avait même dit à voix haute qu'il souhaitait que leur relation reste comme avant. Oliver l'avait pris au mot. Alors Pete savait que s'il disait, ne serait-ce qu'une fois, qu'aujourd'hui il était une fille...

Ce lien se briserait.

Et il pourrait perdre cette chaleur à jamais. Chaque fois que les mots lui montaient à la gorge, il les ravala.

— ...Laisse tomber.

— Je continue ?

— ...

Pete hochait légèrement la tête. Oliver prit cela comme un oui et reprit son soin, inconscient du tumulte qui agitait le cœur de son ami.

— ...Ça me rappelle des souvenirs, dit-il soudain.

Son ton s'était adouci.

— J'étais à ta place, mais c'était ma mère qui faisait ça pour moi. Les nuits venteuses, ou bien...

Un sourire nostalgique se dessina sur son visage. Pete écoutait attentivement, bercé par la chaleur de ses paumes.

— Si je la suppliais pour une histoire, elle en avait toujours une nouvelle. Elles étaient tellement captivantes que j'en restais éveillé, et mon père devait l'arrêter.

Oliver lâcha un léger rire.

— Et le lendemain matin, on finissait tous les trois par se lever en retard. J'adorais ça.

Tout en parlant, il passa ses doigts dans les mèches cendrées devant lui. Il évoquait des jours révolus ce qui fit serrer la poitrine de Pete. Ces rares aperçus de son passé étaient les seuls instants où Oliver lui semblait fragile. Comme s'il suffisait d'une simple poussée pour le faire vaciller. Pete pouvait sentir à quel point cette cicatrice était profonde. Et s'il restait faible, il ne pourrait jamais apaiser la douleur d'Oliver.

— ...T'en fais pas trop, murmura Pete.

— ?

Il serra doucement la main d'Oliver. L'année dernière, c'était une chose. Mais il avait survécu à une année ici. Il était un peu plus fort, maintenant.

— ..Je vais pas digérer tout ça sans méditer.

Pete tenait à clarifier ce point. Après ce qu'ils avaient vu dans l'atelier du vieux fou, il savait quelle était la plus grande inquiétude d'Oliver.

— C'est pareil pour Katie. Elle apprend beaucoup de Miligan, mais ça ne veut pas dire qu'elle finira comme elle.

Il inspira profondément.

— Elle prend le savoir et les techniques... et elle les adapte à sa manière, traçant son propre chemin.

Il raffermit sa prise sur la main d'Oliver.

— Moi aussi, je fais pareil.

Il essayait de paraître sûr de lui, mais il savait qu'Oliver restait préoccupé.

— Je sais ce que tu penses, ajouta-t-il.

Il esqua un sourire crispé.

— Je n'ai pas d'objectif clair comme elle. J'en suis bien conscient.

Il laissa un silence s'installer, cherchant ses mots.

— J'avance encore à tâtons sur plein de choses.

Une nouvelle pause. Puis, il serra la main d'Oliver plus fort encore.

— ...Mais... j'ai un modèle à suivre.

Sa voix trembla légèrement. Il lui fallut tout son courage pour dire ça. C'était comme sauter d'une falaise.

— ...Tu es mon objectif. J'emprunte ta voie.

Et cette déclaration ne lui valut qu'un sourire.

— ...C'est bien. C'est important d'avoir quelqu'un à admirer.

— ...!

Pete resta figé. Cette réponse lui fit immédiatement comprendre qu'Oliver n'avait absolument pas compris le plus important. Ignorant tout des tourments de son camarade, Oliver raffermit son étreinte, toujours souriant.

— Gah...?!

Pete bascula brusquement la tête en arrière et cogna le menton d'Oliver.

Une fois.

Puis deux.

Puis trois, enchaînant les coups bruyants.

— Aïe— ! Attends, Pete, pourquoi tu...?!

— La ferme ! La ferme, la ferme, la ferme !

Chaque tentative d'explication ne faisait qu'aggraver la situation.

Oliver dut encaisser un festival de coups de tête pendant dix bonnes minutes avant que la crise ne passe.

Quand la nuit toucha à sa fin, Oliver se réveilla et ouvrit les rideaux, laissant la lumière du soleil inonder la pièce. Il ne faisait ni trop chaud, ni trop froid et le ciel bleu était parsemé de nuages bas. Une brise légère venue de l'ouest fit virevolter ses mèches.

— ...

Un matin paisible...

Ironique, vu ce que cette journée leur réservait.

— ...Bonjour, Pete. Un sucre dans ton thé ?

—Deux, s'il te plaît.

Oliver jeta un regard derrière lui et vit Pete assis sur le lit, se frottant les yeux. Puis, ses souvenirs lui revinrent en mémoire et il vira au rouge vif, évitant soigneusement le regard de son colocataire. Amusé, Oliver prépara le thé, comme toujours. Ils retrouvèrent ensuite Guy dans le couloir des dortoirs, et en chemin vers l'école, ils croisèrent les filles, sortant du leur. Katie les repéra et leur fit un grand signe de la main.

— Oh, salut, Oliver ! Pete, Guy !

— Vous devez entendre ça les amis ! Ce matin, Katie parlait dans son sommeil et elle a dit quelque chose de particulièrement hil...

— Augh ! Tu peux pas commencer par ça !

Katie plaqua une main sur la bouche de sa colocataire. Les voyant s'agiter joyeusement, Oliver sourit. Il se demanda un instant si son visage paraissait aussi tendu qu'il le ressentait.

— ...À notre arrivée, il y avait vraiment que Nanao et moi qui remplissions nos assiettes, fit remarquer Guy en jetant un œil autour de la table.

Ils avaient filé directement à la cafète de la Confrérie pour attaquer leur petit-déjeuner au milieu du brouhaha matinal.

Le commentaire de Guy visait Katie et Pete, qui engloutissaient leur nourriture avec une discipline quasi militaire.

— Ces deux-là ne sont pas rassasiés. C'est comme si on ajoutait sans cesse du bois pour attiser un feu.

— Ne pas manger, c'est du gâchis ! T'es pas mieux, Guy en plus ! Tiens, prends de la bouillie !

— Hein, de la bouillie ?! Ok, je vais la manger, mais quand même !

Katie tendit un bol qu'il attrapa de suite avant de se mettre à manger. Oliver, amusé, jeta un coup d'œil à sa gauche. Pete surprit son regard. Aussitôt, il lâcha son toast, piquant dans ses légumes vapeur avec sa fourchette.

— ..Je mange mes légumes, tu as vu ?

— C'est bien. Je suis fier de toi, Pete.

Oliver lui tapota la tête. Pete grogna, mais continua de manger. Chela prit une gorgée de thé en silence.

Un matin comme un autre...

Les cours du matin se terminèrent sans encombre avec quelques blessures mineures, mais plus personne ne faisait attention à ça. Katie fut la première à bondir hors de la salle, filant à toute vitesse.

— Ok ! Je vais voir mon griffon !

— Je serai à la bibliothèque. Guy, Katie, n'oubliez pas ! On a une session révision après le dîner.

— Ouais, ouais, je sais ! Là, je vais justement pratiquer un peu les sorts.

Pete et Katie disparurent tandis que Guy resta pour une session d'étude en autonomie. Oliver lui fit un signe de la main avant de suivre Nanao et Chela vers la sortie puis bifurqua dans une autre direction.

— ..Je vais faire un détour par les toilettes. M'attendez pas.

— Pas de problèmes, répondit Chela.

D'un pas naturel, Oliver passa la porte des toilettes.

Par chance, elles étaient vides. Il s'enferma dans une cabine.

— Blegh... !

Aussitôt la porte refermée, le contenu de son estomac se déversa dans la cuvette. L'acidité lui brûla l'arrière de la langue. Il fut pris de spasmes, vomissant encore et encore.

— Haah... hah...

Quand il ne lui resta plus rien à expulser, il s'adossa à la paroi, haletant. D'un geste tremblant, il actionna la chasse d'eau. L'eau emporta tout, mais la nausée persistait. Il avait l'impression que son estomac jouait bien plus mal la comédie que son visage. Après une minute de repos, il sortit de la cabine, se lava soigneusement les mains avant de se rincer la bouche.

Il observa son reflet dans le miroir.

Difficile de dire s'il masquait parfaitement sa tension, mais au moins, ses yeux n'étaient pas injectés de sang par manque de sommeil. Peut-être que Pete l'avait aidé à mieux dormir. Cette pensée à l'esprit, il quitta les toilettes.

— Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, je me trompe ?

Une voix résonna dans le couloir désert.

Il s'arrêta net. À côté de lui se tenait une petite silhouette. Mais il était bien au-delà du stade où ce genre d'apparition pouvait le surprendre.

— Tu es une véritable experte en infiltration, fit-il remarquer. — Tu me suis souvent jusque dans les toilettes des hommes ?

— Certainement pas en temps normal.

Teresa leva les yeux vers lui, l'air préoccupé.

— Mais aujourd'hui...

Elle laissa sa phrase en suspens.

Oliver haussa un sourcil, puis opta pour une moue exagérée.

— Ne sois pas trop inquiète.

Il haussa les épaules, comme pour chasser ses propres doutes.

— Vu l’adversaire qu’on affronte, je pense qu’il est naturel de stresser.

— Y’a-t-il moyen d’atténuer ça ?

— Il y en a, mais je veux éviter toute potion qui pourrait altérer mon état mental.

Oliver serra lentement le poing.

— Impossible de me permettre le moindre affaiblissement. Pas si je veux pouvoir affronter ce sorcier.

Il releva les yeux vers Teresa.

— Tu n’as pas peur, Teresa ?

Elle baissa le regard, réfléchissant à la question.

— Je... ne sais pas.

Elle hésita un instant, puis ajouta :

— Peur de mourir ? Pas vraiment. Je suis née et j’ai grandi à Kimberly, après tout.

Ce qui signifiait que risquer sa vie faisait partie du quotidien. La peur et la lâcheté ne faisaient qu’entraver le chemin. Elle s’en était donc débarrassée depuis longtemps. C’était l’éducation qu’elle avait reçue. Et sa réponse servit à rappeler cette dure réalité à Oliver.

— ...

— ...?

Sans s’en rendre compte, il tendit la main et ébouriffa doucement ses cheveux noirs. Il était certain que Teresa elle-même n’en comprenait pas le sens. Elle lui lança un regard perplexe, ce qui le fit grimacer légèrement.

— ...On as tous un grain, hein ?

Chacun s’inquiétait pour l’autre, mais leurs sentiments semblaient toujours manquer leur cible. Peut-être avaient-ils cela en commun. Au fond, aucun d’eux n’était prêt à admettre qu’il méritait qu’on s’inquiète pour lui. Et étrangement, cette douleur partagée lui fit du bien.

Même s'il se détestait un peu pour y trouver un semblant de réconfort.

— Ne t'inquiète pas. Comme toujours...

Il plongea son regard dans le sien.

— Une fois que le feu est allumé, les tremblements s'arrêtent.

Un serment inébranlable. Teresa hocha la tête.

— Je crois en vous, milord.

Elle se souvenait de la nuit où il avait exécuté leur première cible. Si elle pouvait revoir cette scène, c'était tout ce dont elle avait besoin pour avancer.

Pendant ce temps, dans la quatrième couche du labyrinthe, au plus profond des étagères de la Bibliothèque des abîmes, parmi les tomes interdits...

— T'en penses quoi, toi ?

Installés à une table de lecture, vérifiant leurs athamés et outils magiques, Karlie et Robert attendaient le début de l'opération. Leurs camarades étaient en position un peu partout dans le labyrinthe, prêts à converger sur le champ de bataille à l'instant opportun.

— ...T-tu parles de son altesse ?

— Ouais. Le gamin.

Robert leva les yeux de ses outils maudits. Les pieds posés sur la table, Karlie poursuivit :

— Je ne parle pas de ses compétences en combat actuelles. Ça, c'est notre boulot. Le rôle du roi est de rester à l'arrière et d'avoir l'air imposant. S'il est faible, ce n'est pas grave.

Elle fit rouler son athamé entre ses doigts.

— Ce que je pige pas, c'est pourquoi c'est lui. Pas Gwyn, ni un autre élève plus âgé. Juste... ce gamin. Il est bien trop gentil pour être à Kimberly, déjà. Lui forcer la main pour jouer au chef, ça me laisse un goût amer. Même si c'est pour sa mère.

Elle était l'une des plus âgées de leur groupe, et elle agissait comme telle.

— ...M-moi, je crois que... je comprends, souffla Robert.

— Développe, ordonna Karlie, donnant un coup de talon sur la table.

Robert secoua lentement la tête.

— J-je sais pas trop comment l'expliquer. Mais... il a quelque chose qu'on n'a pas. Que tu n'as pas. Que p-personne d'autre parmi nous n'a.

Il désigna sa poitrine.

— Quelque chose... au plus profond de son être.

Karlie l'écoula attentivement, plissant les yeux. Puis elle fit la moue.

— Je déteste ces conneries abstraites.

— Ha-ha-ha.

Robert sourit doucement.

— T'as toujours détesté ça.

Elle renifla en haussant les épaules. C'était comme ça qu'ils étaient d'ordinaire. Et comme ça qu'ils resteraient jusqu'au début du combat.

La journée s'étira interminablement, mais neuf heures du soir sonna enfin. Oliver posa le pied sur la première couche du labyrinthe.

— Salut !

À peine sorti du tableau qui servait d'entrée, il fut accueilli par une fille plus âgée. Il hocha la tête en guise de salut, puis passa son chemin sans s'arrêter.

— **ASSIDES IMITANTOR VITAE !**

À peine le sort prononcé, une brume épaisse enveloppa la jeune femme et lorsqu'elle se dissipa, un second Oliver Horn se tenait là. Une imitation parfaite, jusqu'au moindre cheveu, jusqu'à la forme exacte de ses ongles.

— Votre alibi est en place. Déchaînez-vous.

— J'y compte bien.

Sans attendre, Oliver s'enfonça dans les profondeurs du labyrinthe, laissant derrière lui tout doute. Son tout premier ami n'était pas un mage et c'était courant même si peu en parlaient. Pour ceux nés de parents ordinaires ou vivant dans des villes non magiques, rien d'étonnant. Mais ce qui surprend, c'est que même les enfants des grandes lignées magiques avaient souvent un premier ami non-mage malgré cette mentalité ancrée en eux de les prendre de haut très jeune. Alors pourquoi cela arrive-t-il ? Un célèbre humoriste magique avait un jour résumé la raison en des termes simples : Ils étouffaient.

— Plus notre famille a d'histoire et plus notre talent est grand. Alors plus les attentes et la pression pèsent sur nos frêles épaules. Un enfant qui subit cela jour et nuit finit par en avoir marre. Et quand il entend parler d'un monde extérieur où les règles sont différentes... il devient curieux. Mais pour s'y aventurer, il lui faut un intermédiaire.

Il parlait clairement d'expérience, et ses paroles avaient un certain poids. Dans son cas, c'était un livreur de lait qui venait chaque matin à son manoir. C'était par lui qu'il avait découvert la société ordinaire. Beaucoup de mages avaient des non-mages comme domestiques, mais il y avait mille façons d'établir un premier contact. Toutes n'étaient pas particulièrement honorables.

— aaaaaaaaaAAAAAAAAHH !!!

Alors que l'aube colorait lentement le ciel, un jeune garçon arriva en trombe, hurlant à pleins poumons, accroché à son balai. Il avait peut-être huit ans. Il portait une magnifique robe sur mesure, mais avec une maladresse évidente, preuve qu'il venait d'un milieu aisé sans vraiment en saisir les implications.

— ...Oh non, encore lui.

— Il est encore plus bruyant que d'habitude...

Un couple de fermiers releva la tête de ses choux tout juste récoltés. Cela faisait longtemps que plus personne ne s'étonnait de ses arrivées fracassantes. Les « balades matinales du pleurnichard » étaient devenues une légende locale. Elles avaient lieu une fois toutes les deux semaines.

— Aughhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh !!!

Le garçon fendit les champs sur son balai, survolant le village rustique qui s'étendait sous lui. Alors que la région se développait, la population commençait à croître, mais c'était encore une campagne profonde. Des villages comme celui-ci parsemaient tout Yelgland. Les yeux embués de larmes, il fixa la ville en contrebas, dirigeant son balai droit vers sa destination. En passant les maisons en périphérie, il fila vers la zone marchande centrale, du côté ouest, où des petites boutiques ouvraient leurs portes aux premiers acheteurs du matin. Il choisit une clairière juste devant pour atterrir.

— Wahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh !!!

Il n'eut pas le temps de ralentir et perdit son équilibre. Ses pieds effleurèrent à peine le sol avant qu'il ne lâche son balai. Il trébucha dans la foulée avant de rouler sur plusieurs mètres. Il termina sa chute en plein dans un tas de barils vides, envoyant des éclats de bois voler en tous sens.

— Waaahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh !!!

Sa tête émergea du monticule de bois, ses pleurs redoublant de puissance. Il ne s'en était sorti qu'avec quelques égratignures, car les mages étaient robustes, mais ça faisait quand même mal.

Le garçon renifla avant de sortir la sucette de sa bouche et la glissa dans sa main gauche. Puis il sortit sa baguette blanche et lança un sort. Les barils fracassés retrouvèrent aussitôt leur état d'origine, parfaitement alignés dans la rue, comme s'ils n'avaient jamais été détruits. Noemi se tourna vers la propriétaire avec un grand sourire.

— On peut avoir des bonbons, Tata Monica ? Quatre sucettes, s'te plaît.

— Alors, pourquoi tu pleurais aujourd'hui ? demanda Noemi.

Ils marchaient côte à côte, dégustant leurs sucettes. Elle estima que le garçon s'était suffisamment calmé pour parler. Il serra fermement le bâtonnet du bonbon entre ses doigts.

— ...Je dessinais un plan.

Il baissa les yeux sur sa sucette.

— Ce sera le plus grand golem du monde !

Il releva la tête et fixa Noemi avec intensité.

— Je t'ai déjà parlé de mon rêve, pas vrai ?

— Mm-hmm. Je m'en souviens. T'en parles tout le temps.

Elle hocha la tête.

— Tu disais qu'avec une construction classique, s'il devient trop grand, il pourra même plus bouger ?

Elle se souvenait de ses bavardages passionnés. Il aurait pu lui en parler jusqu'au coucher du soleil.

— Mm. Donc j'ai besoin d'une révolution technologique sur trois plans : le carburant, les matériaux et la construction.

Il enfonça une main dans sa robe et en sortit une feuille de papier soigneusement pliée. Il la déplia et la montra à la fille.

— C'est ça. Les parties en rouge, c'est les corrections de ma mère.

— Ooof...

Noemi n'y connaissait rien en plans de construction...

Mais le simple détail et l'énergie du dessin suffisaient à montrer à quel point il s'y était investi. Ce qui la fit grimacer, en revanche, ce furent les annotations rouges griffonnées dessus, de véritables seaux d'eau glacée sur son enthousiasme.

Des demandes de justification pour ses calculs. Des remarques sur ses mauvais choix de matériaux. Des listes d'erreurs de conception. Elle n'avait eu aucune pitié. Tout cela suffisait à briser l'esprit d'un enfant... Mais le pire, c'était la conclusion finale, sans appel : « Les plans ne sont pas des dessins de fantômes. »

Le garçon serra les dents.

— J'en peux plus ! lâcha-t-il soudainement.

Il leva son plan devant lui et le secoua.

— Jour après jour, je dois juste étudier des données et analyser le travail des autres ! Elle ne me laisse jamais créer ce que je veux !

Son visage se crispa.

— Dès que je lui demande, elle me dit que je ne suis pas prêt ! Que je dois être un bâtisseur parfait d'abord !

Ses poings tremblaient.

— Un bâtisseur encore meilleur que parfait !

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha ! Ta mère manque pas de cran !

Noemi éclata de rire, mais elle gardait un œil sur l'expression abattue du garçon. Il continuait de lécher sa sucette, silencieux. Elle reprit, plus sérieusement :

— Tu vas tout laisser tomber, alors ?

Il lui fallut quelques secondes... puis il secoua la tête.

— ...Non. Je n'ai encore rien construit !

Ses yeux s'illuminèrent d'une détermination farouche.

— Mais... plus je dois travailler, plus elle est dure avec moi... J-j'ai l'impression d'étouffer.

Il avala sa salive.

— Et avant même de m'en rendre compte, je suis déjà sur mon balai. C'est comme si j'allais exploser si je ne criais pas dans le ciel.

Il leva les yeux vers elle.

— Tu n'as jamais ressenti ça, Noemi ?

Elle bomba le torse et posa ses mains sur les hanches.

— Bien sûr que si !

Elle hocha la tête.

— Je peux pas voler, mais le reste ? Oh que oui !

— Vraiment ?

— Ouais !

Elle sourit avec confiance.

— Tu vois, notre boutique est plutôt grande, non ?

Elle désigna les alentours.

— Faut être sympa avec des gens pas toujours sympas. Et comme c'est moi qui vais reprendre l'affaire un jour, je dois être là pour aider.

C'était très mature de sa part, mais elle ne faisait que dire la vérité. Et le garçon comprit qu'elle ne cherchait ni à se vanter ni à se donner de l'importance. La famille de Noemi gérait la deuxième plus grande boutique de fournitures de la ville. Avec l'expansion de la région, la demande avait grimpé en flèche, et leur commerce avait prospéré.

Depuis une dizaine d'années, leurs bénéfices n'avaient cessé d'augmenter. Mais une croissance aussi rapide entraînait souvent des conflits internes. Et en tant qu'aînée, Noemi se retrouvait toujours prise au milieu. Elle n'avait peut-être que dix ans, mais dans une petite ville comme celle-ci, c'était presque être une adulte.

L'avenir de l'affaire familiale pouvait bien dépendre de sa capacité à prouver qu'elle avait l'étoffe pour en prendre la tête. La vérité, c'était qu'elle était sûrement bien trop occupée pour traîner à manger des bonbons. Une partie de lui le savait...

Mais il continuait à venir la voir malgré tout. Cette fille avait deux ans de plus que lui, mais elle était sa première amie. Et ses conseils lui avaient déjà beaucoup servi.

— ...Qu'est-ce que tu fais quand c'est trop dur ? demanda-t-il.

— Je ris, répondit-elle.

Il la fixa, interloqué. Elle lui fit aussitôt une démonstration.

— Si j'ai envie de pleurer, je rigole. Si fort que tout le monde sursaute.

Elle marqua une pause, puis haussa les épaules.

— Et le plus drôle, c'est que ça aide tout le monde. Ils se laissent entraîner et finissent par voir le bon côté des choses. Parfois, on me gronde pour ça, mais... Kya-ha-ha-ha-ha-ha !

Elle éclata de rire d'un coup, si fort que les passants sursautèrent autour d'eux. Puis elle s'arrêta et se tourna vers lui.

— Alors, quand tu as envie de pleurer, mange un bonbon.

— ...Ça marche vraiment ?

— Yep !

Elle leva sa sucette en l'air avec un sourire malicieux.

— Si ta bouche est remplie de sucre, le reste passe mieux.

C'était devenu leur rituel depuis le jour où ils s'étaient rencontrés. Un « sortilège » pour arrêter ses larmes.

— Alors vas-y, rigole. Tellement fort que ta mère en soit choquée.

Elle leva les bras.

— Prends toute l'énergie que tu mettrais dans tes pleurs et utilise-la autrement !

Elle bomba le torse avec assurance.

— Les bonbons font sourire ! Les sourires sont invincibles ! Retiens cette équation, et tout ira bien.

Elle lui adressa un grand sourire éclatant. Il ne savait pas comment elle faisait... Mais dès qu'il voyait ce sourire, les nuages dans son cœur se dissipaient.

— Mais si tu veux quand même pleurer... alors, viens me voir.

Elle reprit sa marche, sans se retourner.

— Je serai toujours là ! Dès que j'entends tes hurlements, j'accourrai !

Il cligna des yeux, puis se précipita pour la rattraper. Juste à temps pour voir le soleil du matin illuminer son sourire gêné.

— Alors fais-moi voler un jour sur ton balai, Enrico le pleurnichard !

Beaucoup de professeurs de Kimberly étaient aussi des chercheurs de pointe dans leur domaine. Le contenu de leurs travaux était naturellement tenu secret. S'ils possédaient des ateliers au sein de l'école, leurs recherches les plus importantes avaient lieu ailleurs...dans les profondeurs du labyrinthe.

La plupart du temps, en dessous de la barrière de la quatrième couche. Dans la cinquième. Ou même plus en profondeur encore. Enrico Forghieri n'échappait pas à cette règle. La Bibliothèque des abîmes contenait une mine d'informations précieuses, et ses allers-retours vers son atelier l'obligeaient à passer par les tunnels hélicoïdaux.

Le vieux savant fou appréciait la tranquillité de ces tunnels. Il avait généralement le nez plongé dans un ouvrage qu'il avait emprunté, ses golems serviteurs le suivant au pas. Un lieu idéal pour une embuscade.

— Mm ?

Relevant les yeux de sa lecture, Enrico perçut une présence devant lui. À vingt mètres à peine. Une silhouette, pas très grande, peut-être un élève ? Impossible de distinguer ses traits, car un sort empêchait toute identification. Mais le masque couvrant la moitié de son visage en était probablement la cause.

— C'est rare de croiser des élèves dans ces couloirs, lança l'homme, s'arrêtant net.

Il inclina la tête, intrigué.

— Vous avez quelque chose à me demander ?

Après un long silence, une voix retentit. Altérée par la magie, elle ne laissait transparaître ni âge ni genre.

— La nuit du 8 avril 1525 du Grand Calendrier.

Une pause s'ensuivit.

— Où étiez-vous ? Et que faisiez-vous ?

Il n'y avait aucune ambiguïté possible.

Enrico caressa son menton, pensif.

— Le 8 avril 1525... ?

Un éclair de compréhension passa dans ses yeux.

— Oh ! Ce jour-là.

Son ton s'éclaira comme s'il se remémorait un doux souvenir.

— Je m'en souviens très bien ! Quelle journée chargée. J'ai réuni quelques collègues irascibles pour rendre visite à une sorcière, dans un coin reulé...

Il s'interrompit brièvement. Puis acheva, avec un sourire.

— ...Et on a battu une élève à mort, en prenant tout notre temps.

Pas la moindre hésitation. Comme s'il avait partagé un moment agréable. La voix masquée reprit.

— ...Et qu'avez-vous ressenti ?

Enrico ferma les yeux un instant. Puis les rouvrit, l'air amusé.

— Ooof, voilà une question épineuse. Très épineuse.

Il plissa les paupières.

— Comment mettre des mots sur un tel sentiment ?

Le vieil homme marqua une pause dramatique, un sourire tordu se dessinant sur ses lèvres.

— Ce plaisir coupable si distinct... Celui de prendre un trésor inestimable et de le réduire en miettes. Puis d'écraser ces miettes sous ses pieds.

Ses yeux pétillaient d'amusement.

— À votre âge, vous n'avez sûrement pas encore goûté à ce genre de délice, n'est-ce pas ?

Il parlait comme s'il consolait un enfant capricieux.

— Effectivement non, répondit l'ombre, sa voix calme et posée.

Oliver maintenait son ton mesuré.

— Mais je connais une chose.

Il marqua un silence glacial.

— La douleur d’être trahi, brisé et piétiné.

Aucune compréhension n’était possible ici. Cela n’avait jamais été une option. L’ombre, Oliver, relâcha enfin l’animosité qu’il contenait à grand-peine. L’heure était venue et le passage commença à se remplir. Enrico balaya son environnement du regard, étudiant la foule.

Chaque silhouette portait un masque. Leurs uniformes étaient dépourvus du moindre signe permettant d’identifier leur année.

— Une vendetta, donc ? murmura-t-il.

Ses yeux brillèrent de curiosité.

— J’imagine que cela a un lien avec la disparition de Darius.

Même encerclé, il ne semblait pas le moins du monde inquiet. Au contraire, le scintillement dans son regard trahissait une forme d’excitation.

— Vous avez le nombre. Vous avez soigneusement choisi votre terrain. Ce plan a manifestement été mûrement réfléchi.

Son sourire s’élargit.

— Vous êtes une organisation bien structurée, avec des agents infiltrés au sein de l’école et à l’extérieur.

Puis il éclata de rire.

— J’approuve ! Quelle dévotion admirable !

Oliver n’avait que faire que d’entendre ses jérémiades. Et ses camarades derrière lui avaient saisi son intention.

— Déploie-le, Shannon, ordonna Gwyn.

— Mm.

Elle hocha la tête. Quelque chose se déploya autour d’elle, une sensation étrange, comme si un tissu invisible les enveloppait. Enrico fronça les sourcils.

— ...Hmm ? Qu’est-ce qu’...

— **!!! TONITRUS !!!**

— **!!! FORTIS FLAMMA !!!**

Il fut interrompu par les incantations retentissant de toutes parts. Des vagues de sorts s'abattirent sur lui. Les éclairs et les flammes éclatèrent dans un tourbillon de flashes et de fumée, masquant son corps à la vue de tous. Au moment où le premier coup était porté, Oliver recula. Ses camarades avancèrent à sa place.

— Un sort foudroyant pour me clouer sur place... et un second feu pour me finir.

La voix d'Enrico s'éleva à travers la fumée.

— Quel accueil !

Il semblait absolument ravi. Lorsque le nuage de cendres et d'étincelles se dissipa, ils le virent, perché sur un golem aux multiples pattes, recouvert d'une armure robuste. Ni lui ni la machine n'avaient subi le moindre dégât. Il avait encaissé l'assaut initial sans la moindre difficulté. Puis, dans un éclat de rire...

— Alors, on commence ? Kya-ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha !

Ses mains émergèrent de ses manches. Entre chacun de ses doigts, une sucette. Huit en tout. Il croqua dedans d'un coup, un sourire carnassier aux lèvres synonyme de cri de guerre.

Puis, le golem à six jambes bondit.

Un monstre mécanique, trop rapide pour l'œil humain. Sans le moindre doute, un modèle bien plus perfectionné que ceux qu'il avait confiés aux élèves en cours.

À l'extrémité de chaque jambe, des sphères lisses tournoyant dans toutes les directions, permettant des mouvements complexes et d'une précision diabolique.



— Un multipède à roues sphériques... !

— Déstabilisez ses appuis !

— **!!! FRAGOR !!!**

Les camarades d'Oliver dispersèrent des outils magiques, combinèrent des sorts pour rendre le terrain plus traître, martelant la créature d'attaques. Mais le golem d'Enrico grimpa directement sur les murs, poursuivant sa course sans la moindre difficulté. Les sorts mal ajustés frappèrent la pierre sans effet.

Le tunnel tubulaire et les roues sphériques formaient une combinaison diablement efficace. Les légers obstacles posés au sol n'eurent aucun impact sur sa vitesse. Il filait sur le sol, les murs et même le plafond à sa guise. Oliver n'en fut pas surpris. Enrico avait choisi son golem en fonction du terrain.

— Kya-ha-ha-ha-ha ! À mon tour ! **TONITRUS !**

Le vieux fou riposta, tirant des sorts entre les interstices de l'armure. Esquivant les attaques des trente-deux mages grâce à chaque tour de mobilité possible, il décochait ses sorts avec une précision effroyable. Ses cibles n'eurent que le temps d'annuler les attaques en opposant l'élément inverse avant l'impact.

— Ne paniquez pas ! On a bloqué sa retraite dans les deux directions !

La voix de Gwyn instaura le calme. Mais personne ici n'avait perdu son sang-froid. Ils affrontaient un professeur de Kimberly. Personne ne s'attendait à ce que ce soit facile.

— Aussi agile soit-il, dans un espace clos, il ne pourra pas esquiver indéfiniment. Testez une chose à la fois.

Ce bref échange fut suffisant pour qu'ils commencent à cerner leur adversaire. Il semblait éviter les attaques majeures, ne s'approchant jamais de groupes de trois mages ou plus. Ils décidèrent d'exploiter cette tendance, le piégeant, lui offrant des fausses issues et le guidant exactement où ils le voulaient.

— Hng !

Enrico mordit à l'hameçon. Tous les athamés se tournèrent vers lui. Gwyn avait prévu chaque échappatoire.

— Écrasez-le !

— **!!! EXTRUDITOR !!!**

Une force latérale plaqua le golem contre le mur. Ce n'était pas suffisant pour l'arrêter, mais il dut tendre ses jambes pour résister à la pression.

— **!!! DUCERE !!!**

— Mm ?!

Et c'était bien cela, leur véritable objectif. Au moment où le golem poussa pour se dégager, un second sort le tira dans la direction opposée. Sa propre force fut retournée contre lui. Déséquilibré, le golem et Enrico furent projetés dans les airs. Privés d'appui, ils s'exposèrent aux attaques de tous les mages alentour. Aussi performantes que soient les roues sphériques, ils ne servaient à rien sans un sol sous eux.

— **!!! MAGNUS FRAGOR !!!**

Plus de vingt sorts à double incantation frappèrent le golem avant qu'il ne touche le sol. Chaque explosion fut accompagnée d'un fracas assourdissant. Le golem n'avait normalement aucun moyen de se défendre face à cette salve. Enrico avait forcément pris des dégâts. Oliver retint son souffle.

— ...Ack...

— ...Gah...

— !

Trois camarades s'effondrèrent, de la fumée s'échappant de leur bouche. Personne ne s'attendait à ça. Tous se figèrent.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?!

— Un retour de sort !

— Ce n'était pas un accident, quelque chose l'a provoqué !

L'analyse concordait avec celle d'Oliver. Les sorts à double incantation étaient puissants, mais une perte de contrôle pouvait provoquer une explosion en retour, blessant le lanceur. Or, aucun mage ici n'aurait commis une erreur aussi basique. Encore moins trois à la fois. Quelque chose avait forcé ces sorts à exploser.

— Kya-ha-ha-ha ! Pas mal du tout !

Comme pour enfoncer le clou, le golem multipède bondit hors de la fumée. Des brûlures et des bosses marquaient son armure, mais c'était tout. Bien moins de dégâts qu'ils ne l'espéraient. Les visages s'assombrirent.

— L'ennemi est toujours en état de combattre ! Dégâts minimaux sur le golem !

— Cette foutue armure est trop résistante !

— C'est un euphémisme ! Y a forcément un truc derrière ça !

Ce golem était conçu avant tout pour la mobilité. Peu importe les matériaux employés ou l'ingéniosité de sa structure, il n'aurait pas dû être capable d'encaisser plus de vingt sorts à double incantation. C'était une limite fondamentale de l'ingénierie magique. Et pourtant...

— ...Tu peux y arriver, Shannon ?

— ...Mm, oui.

Ce fut la « sœur » d'Oliver qui résolut l'énigme en premier. Dans la zone qu'elle avait déployée, elle perçut un léger, mais distinct changement.

— ...Des tas de petits trucs, tout autour... Comme des élémentaires... mais pas vraiment.

Ce n'était pas l'explication la plus articulée, mais ce fut suffisant pour qu'Oliver et Gwyn saisissent l'essentiel de l'étrange défense du golem ennemi et du retour des sorts subis par leurs camarades. Tout s'expliquait. Oliver cria, sa voix emplie de certitude :

— Attention à la magie de perturbation ! Il y a des nano-golems dans l'air !

Un frisson parcourut leurs rangs. Le golem multipède s'immobilisa net.

— ...Fascinant. Vous les avez remarqués ?

La voix d'Enrico s'éleva entre les interstices de l'armure, empreinte d'une admiration sincère. Oliver leva la main, arrêtant les attaques de ses camarades.

— Cela demande plus qu'une simple analyse de terrain, poursuivit Enrico, ravi.

Un sourire satisfait flottait dans sa voix.

— Vous avez forcément élaboré une hypothèse à l'avance, puis l'avez confirmée empiriquement.

Il éclata de rire.

— Excellent travail !

Oliver le laissa parler, engageant la conversation. Toute nouvelle découverte impliquait une adaptation stratégique. Gagner du temps était la meilleure option.

— L'un de vos bijoux de recherches, Enrico Forghieri, n'est-ce pas ?

— Exactement ! Et je suis sûr que vous en comprenez la logique !

L'enthousiasme du vieil homme était presque enfantin.

— Pour réussir à grande échelle, il faut d'abord maîtriser l'infiniment petit. Si vous avez lu quelques-uns de mes articles, vous devez comprendre.

Il prononçait ces mots comme une récompense offerte à ceux qui avaient percé son secret. Une tactique qui le plaçait en position d'infériorité. Mais visiblement, il s'en moquait. Dans son esprit, il était un professeur entouré d'élèves.

— Vous savez tous parfaitement que les élémentaires forment des relations symbiotiques avec certaines créatures magiques.

Son ton était celui d'un pédagogue.

— Mon lien avec ces nano-golems aériens est similaire... À une exception près.

Le silence... Puis son sourire s'élargit.

— Ils obéissent à mes ordres.

La réponse tomba comme un couperet.

— Ils annulent automatiquement toute attaque sur moi...ou les renvois.

Voilà donc le secret de sa défense apparemment indestructible. Le golem multipède ne bloquait rien en soi. Les nano-golems invisibles qui l'entouraient le faisaient à sa place. Tout comme les élémentaires de vent avaient protégé le Garuda qu'Oliver avait affronté, d'innombrables nano-golems défendaient Enrico. À ceci près qu'ils étaient bien plus résistants que ces élémentaires.

— Évidemment, ils ne sont pas uniquement défensifs.

Enrico marqua une pause. Puis il ajouta, triomphant :

— À mon signal, ils peuvent attaquer directement... ou interférer avec l'activation des sorts, provoquant leur détonation.

Un frisson parcourut Oliver. C'était exactement la même magie de perturbation que le Garuda avait utilisée. La même méthode qui lui avait permis de mettre Nanao hors-jeu dans son atelier. Mais ce qui le fit le plus grincer des dents, c'était qu'en l'absence de connaissances sur les nano-golems, ils étaient pratiquement invincibles.

— Alors, que ferez-vous maintenant, mes chers enfants ?

Le ton du vieil homme suintait l'ironie.

— Vous avez choisi ce lieu pour limiter mon arsenal... mais les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu, n'est-ce pas ?

Son rire était un poison insidieux.

— Après tout, me voici, avec mon golem utilitaire et...

Il s'interrompit soudain. Un gaz scintillant s'échappa des interstices du golem multipède... Se dispersant autour de lui telle une brume illuminée par le soleil. Il venait de rendre ses nano-golems visibles à l'œil nu.

— Environ deux cents billions de nano-golems.

Il laissa planer le chiffre avant de conclure :

— J'aurais tendance à dire que les probabilités sont légèrement en ma faveur.

Son sarcasme était presque palpable.

Il aurait pu libérer ces nano-golems sans aucun avertissement, sans leur laisser la moindre chance de réagir. Mais il avait voulu qu'ils perçoivent pleinement la menace. Il voulait savourer leurs tentatives désespérées de le contrer.

— Alors, quelle sera votre approche ?

Sa voix était presque chantante.

— Invoquer les vents ? Hausser la température ? Les geler, peut-être ?

Il écarta les bras, comme s'il leur offrait une opportunité.

— Allez-y, tentez votre chance !

Puis, d'un coup, la lumière disparut. Les nano-golems se fondirent de nouveau dans l'air. Oliver comprit immédiatement qu'aucune de ces méthodes n'allait fonctionner. Le combat se résumerait à une simple épreuve de force. Et dans un air saturé de billions de ces entités, même vingt sorts à double incantation n'avaient qu'une chance infime de passer. D'autant plus que leur cible ne cessait de se déplacer à une vitesse folle. Concentrer davantage les tirs n'allait ainsi mener à rien non plus.

Mais c'est alors...qu'Oliver retourna la logique. Ces nano-golems n'étaient pas répartis de manière uniforme. Avec cette idée en tête, il leva son athamé.

— Rouge ! Maintenant ! **DENSA NEBULA !**

— **!!! DENSA NEBULA !!!**

Ses camarades incantèrent à l'unisson. Une brume rouge s'échappa de leurs athamés, se propageant aux quatre coins du tunnel sous l'effet des courants d'air.

— ...Intéressant, murmura Enrico.

Ce brouillard n'avait aucune propriété magique. Aucune affinité élémentaire. Alors les nano-golems ne pouvaient réagir. Un courant d'air balaya une grande partie de la brume à travers le tunnel. Mais plusieurs poches rouges restèrent en suspension... Dont une directement au-dessus du golem multipède.

— L'ombre est tracée, déclara Oliver, ses yeux rivés sur la brume rouge tachetée.

Pour que des golems de taille microscopique restent suspendus ou se déplacent dans l'air, ils devaient suivre les courants eux-mêmes. Et cela signifiait une chose, plus leur densité était élevée et plus la brume rouge persistait.

— Alors, Enrico ? Vous pouvez leur ordonner d'annuler ce rouge ? demanda Oliver, un sourire en coin.

Son ton était narquois.

— Est-ce que vos précieux golems ont cette fonction ?

Il n'attendit pas de réponse. Il était sûr qu'ils ne détectaient pas la brume rouge. Donner un ordre leur demanderait un contrôle direct ce qui laisserait Enrico sans défense pendant ce laps de temps.

— Allez-y, tentez le coup, grogna Oliver.

Ses yeux brillaient d'un éclat féroce.

— On sera là, prêts à bondir.

Le domaine de la micro-ingénierie appartenait entièrement à Enrico. Ce qui signifiait qu'il était fort probable que toute tentative d'attaque directe contre les nano-golems échoue. S'ils avaient eu le temps pour faire des tests ç'aurait été une autre histoire, mais ils étaient engagés dans un combat à mort. Cela ne leur laissait qu'une seule option : Exploiter leur savoir en magie.

Ce n'était pas la première fois qu'ils devaient gérer des forces invisibles à l'œil nu comme l'éther et l'âme. Maintenant qu'il pouvait le suivre à la trace, les nano-golems n'étaient plus une menace invisible.

— Et ici, ajouta Oliver, sa voix plus froide que jamais, — vous ne pouvez pas puiser davantage dans le mana du labyrinthe.

Il fixa Enrico d'un regard acéré.

— Maintenir des billions de nano-golems actifs doit être un drain titanesque sur vos réserves.

Un silence s'ensuivit. Puis un sourire carnassier.

— Vous devez le sentir dans vos vieux os, pas vrai, vieux débris ?

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha !

Un rire strident éclata.

— Je l'aime bien, celle-là ! Ça fait des années qu'on ne m'a pas insulté sur mon âge !

Sa voix vibra d'une excitation fébrile.

— Voyons voir...

Le golem multipède recommença à bouger. Il traînait avec lui la nuée rouge, marquant sa position à chaque instant. Les camarades d'Oliver s'apprêtèrent à attaquer, mais Oliver les coupa net dans leur élan.

— Focalisez vos sorts sur la dispersion des nano-golems. Ensuite, brisez deux jambes du golem pour avoir l'opportunité de fendre son armure.

Son regard s'enflamma.

— On doit exposer Enrico lui-même.

Il avait compris. L'observation de la brume révélait le mode de fonctionnement des nano-golems. S'ils annulaient ou détournaient un sort, la zone traversée par l'attaque prenait une teinte d'un rouge profond. Et lorsqu'une zone s'assombrissait, une autre s'éclaircissait. Malgré le nombre effarant de deux cents billions, cela n'était pas encore assez pour remplir un tunnel aussi dense.

— Une fois que c'est fait...

Oliver raffermi sa prise sur son athamé. Un frisson d'anticipation parcourut ses muscles.

— Je terminerai le travail.

Si l'ennemi entra dans son rayon, à distance d'un pas, d'un sort, sa Spellblade scellerait cette farce une bonne fois pour toute.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha ! Il n'y a plus d'hésitations là ! J'approuve !

Comme pour accompagner ce sentiment, les roues sphériques s'emballèrent. Les mouvements du golem devinrent encore plus vifs, plus imprévisibles, mais ils savaient quoi faire : Forcer le golem à bloquer une attaque, puis frapper à l'endroit où la brume s'était éclaircie.

Mais les acrobaties diaboliques d'Enrico rendaient ça impossible. Oliver fut obligé de l'admettre. Cet homme n'était pas seulement le plus grand bâtisseur de golems au monde. Il était aussi un manipulateur de génie.

— Faut stopper les jambes !

Une voix surgit.

— **COLLIGATIONEM !**

Mais aussi habile soit-il, un golem dirigé par un humain restait prévisible. Et quelqu'un dans leur groupe avait observé juste ce qu'il fallait pour qu'un sort s'engouffre dans une brèche de la brume rouge, venant frapper une jambe du golem. Celui-ci ralentit et un cri de surprise éclata.

— Un sort puissant, mais totalement dénué de finesse ! siffla Enrico.

Il comprit instantanément qui l'avait lancé.

— C'est vous, n'est-ce pas, Miss Buckle ?!

— Ah-ha-ha ! Dans le mille !!

Karlie fonça sans hésiter.

— Mes notes en ingénierie étaient nulles, mais j'ai quand même eu la moyenne !

Leurs camarades déchaînèrent déjà une volée de sorts, mais Karlie chargeait droit sur sa cible. Les flammes des sorts effleurèrent sa peau, brûlant sa chair, mais elle n'en avait que faire. Le golem tenta une esquive, cherchant à s'arracher de la tempête de flamme, mais... Karlie fut plus rapide.

— ...Quoi ?! lâcha le vieil homme, déconcerté.

Un fracas métallique retentit. Une pièce du golem roula sur le sol. C'était le bout d'une de ses jambes, la première blessure qu'ils lui infligeaient. Karlie recula aussitôt, évitant toute contre-attaque avant d'éclater de rire.

— Une de moins !

Elle fit tourner son athamé entre ses doigts, pour rester dans la provocation.

— Pas besoin de finesse pour exploser le travail d'un autre, hein, Professeur Enrico ?!

— Kya-ha-ha-ha-ha ! Vous ne tournez pas autour du pot au moins !

Le rire d'Enrico résonna dans le tunnel.

— Vous êtes vraiment la dernière élève que je voudrais avoir en classe !

— Ah-ha-ha-ha ! Pas fou de dire ça, venant d'un professeur !

Karlie riait tout aussi fort. Oliver sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ils avaient été élève et professeur pendant plus de six ans et à cet instant, ils échangeaient des plaisanteries tout en tentant de s'entretuer. Telle était la réalité d'un champ de bataille entre mages.

— **!!! Fragor !!!**

Avec une jambe du golem détruite, ils saisirent leur chance. Une pluie de sorts s'abattit sur Enrico. Il tenta d'esquiver comme auparavant, mais la perte d'un membre n'était pas un détail anodin. Le vieil homme le savait mieux que quiconque.

— Jouer la défense ne fera que m'user à petit feu ! Très bien, il est temps de changer les règles !

Aussitôt ces mots prononcés, environ la moitié de la brume rouge entourant le golem multipède se dispersa dans l'air. Les camarades d'Oliver se raidirent. Cela réduisait considérablement les défenses de leur adversaire, mais ce n'était évidemment pas tout.

— **TONITRUS !**

Alors que son golem esquivait une nouvelle volée de sorts, Enrico lança un sort de foudre ordinaire, en apparence, mais venant d'un professeur de Kimberly, sa puissance était absurde. Heureusement, la distance était suffisante pour qu'ils l'évitent. Les quelques camarades dans sa trajectoire se décalèrent facilement, mais le sort changea de direction en plein vol. Il bifurqua soudainement, frappant deux cibles à la fois.

— Kahhh !

— Guh...

— ?!

— Quoi ?! Le sort a bifurqué ?!

L'attaque imprévisible les ébranla. Mais Enrico n'en avait pas fini, enchaînant immédiatement. Chaque sort qu'il lançait déviait en plein vol pour s'abattre sur ses cibles dans des angles impossibles.

— Six touchés en quelques secondes !

— Il faut comprendre ce qui se passe !

Les brumes rouges étaient dispersées dans l'air, formant plusieurs noyaux. Et tous les sorts d'Enrico déviaient uniquement dans ces zones. Celui qui le comprit en premier cria :

— Attendez, il n'utiliserait pas les nano-golems pour modifier la trajectoire de ses propres sorts ?!

— Faites gaffe ! On ne peut pas prévoir leurs angles d'attaque !

— Bonne réponse ! Mais je ne vais pas ralentir pour autant !

Le rire du vieil homme était presque hystérique.

— **TONITRUS ! FRIGUS ! FLAMMA !**

Une salve infernale jaillit dans toutes les directions, rendant impossible la parade de tous les tirs. Certains camarades tentèrent de disperser la brume rouge avec des sorts de vent, mais la brume se reforma aussitôt ailleurs, reconstituant les points de déviation. D'autres essayèrent de piéger les nano-golems dans des bulles magiques, mais leur interférence les détruisit en un instant. Et tout le temps qu'ils perdaient à tenter ces approches, la pluie de sorts continuait à s'abattre de manière implacable.

— Merde, ça ne fait pas que courber !

— Les sorts de face nous touchent dans le dos !

Aucune contre-mesure efficace ne se dessinait. En quelques dizaines de secondes, huit autres camarades tombèrent. Se concentrer uniquement sur la défense et ériger une barrière aurait pu leur permettre de tenir, mais cela signifiait cesser toute attaque et donc perdre ici.

Oliver prit sa décision. Il tourna la tête vers son « frère ».

— ...C'est ton tour.

— Compris.

Gwyn hocha la tête. Il tira l'instrument attaché à son dos. Son archet effleura les cordes et il commença à *jouer*.

— Je peux continuer toute la journée ! **TONI■■■US !**

La voix d'Enrico s'éleva, mais son athamé ne bougea pas. Il fronça les sourcils et tenta une nouvelle incantation.

— ...Mm ? ■■■**NITRUS !**

Il y eut une crépitation et le sort s'évanouit. Il eut une seconde de surprise, mais cela avait suffi pour qu'un assaut fuse de chaque côté, limitant ses options de repli. Deux sorts jaillirent devant lui, bloquant son chemin. L'un d'eux frappa sur l'une des jambes du golem qui fut tranchée net.

— Ça fait deux maintenant...

Oliver fit un pas en avant. Son ton était glacial.

— C'était imprudent de votre part, Forghieri.

Ils avaient fait un pas de plus vers l'échec et mat. Cette fois, c'était Enrico qui devait résoudre l'énigme. Son regard se posa sur l'alto entre les mains de Gwyn. Puis ses yeux s'illuminèrent.

— Un brouillage sonore...

Il éclata de rire.

— Et seulement sur ma voix. Quelle finesse !

Son expression se tordit d'un sourire fébrile.

— Mr Gwyn... Je ne m'attendais pas à vous trouver ici.

Gwyn leva son archet et répondit, un sourire tranquille aux lèvres.

— Vos oreilles sifflent, Professeur Enrico ?

Blessé, mais imperturbable, Gwyn savait parfaitement que son intervention le trahirait. Tout comme la voix enchantée du défunt Carlos Whitrow, la musique enchantée qu'il jouait était un talent rare. Personne d'autre à Kimberly ne pouvait l'égaliser.

— Ce qui signifie naturellement que Miss Shannon vous accompagne.

La voix d'Enrico résonnait, amusée.

— Vous avez même embarqué la fratrie Sherwood dans cette affaire ?
Voilà qui est... surprenant.

Son regard glissa de Gwyn à Shannon puis à la silhouette derrière eux. Le vieil homme commençait enfin à se demander exactement contre qui il se battait.

— Vous là-bas, leur chef...

Il plissa les yeux.

— Qui êtes-vous

La réponse fusa.

— Vous apprendrez mon nom...

Le ton se fit glacial.

— au moment de votre mort.

Même en plein échange, la bataille faisait rage. Le golem, privé de deux de ses jambes, perdait en précision. Désormais encerclé, il encaissait les sorts de toutes parts. Enrico n'avait d'autre choix que de redéployer ses nano-golems en défense. Mais cette stratégie n'avait fonctionné que grâce à sa mobilité. Maintenant qu'il subissait les attaques de plein fouet. Il n'allait pas tenir longtemps.

— Hmm... Le vent semble tourner en ma défaveur, murmura Enrico.

Un sourire étira ses lèvres.

— Il va falloir changer de terrain de jeu.

Oliver se tint prêt, attendant l'ouverture pour porter son coup fatal, mais soudainement...

Le golem multipède d'Enrico se transforma. Ce n'était pas un simple ajustement, mais une métamorphose complète. Sa structure entière fut remodelée, comme un potier recommençant son œuvre depuis une motte d'argile.

— Ne le laissez pas faire !

Oliver sentit l'urgence et lança un sort immédiatement. Ses camarades l'imitèrent, déchaînant tout ce qu'ils avaient. Mais en réponse, les nano-golems se mirent à tourbillonner. Un ouragan se forma autour d'Enrico, anéantissant chaque sort avant qu'il ne l'atteigne. Cette barrière exigeait une consommation démentielle de mana. Elle n'allait pas tenir longtemps, mais elle lui donnait ce dont il avait besoin, à savoir, le temps d'achever sa transformation.

Parmi les quatre jambes restantes, deux se changèrent en bras acérés comme des rasoirs. Les deux autres devinrent des jambes, plus courtes et plus solides. Quant au torse, il s'affina. Tout le superflu fut éliminé. En moins d'une minute, le golem multipède avait laissé place à une silhouette féroce, mi-humaine, mi-créature carnassière. Sa taille avait grandement diminué. En effet, Enrico ne semblait plus tant monter le golem que le revêtir.

— C'est prêt !

Le vieil homme exultait.

— Prêt pour un second round !

Comme pour marquer ce nouveau départ, des événements intégrés au golem aspirèrent tous les nano-golems flottant dans l'air. Privé de son écran défensif, Enrico subit de plein fouet la volée de sorts. Ils pensaient l'avoir, mais l'instant d'après, le golem bondit d'un coup telle une fusée.

— ?!

— Au-dessus de nous !

Les athamés se levèrent d'un seul geste. Tous suivaient le golem du regard, mais il n'était plus là.

— Raté ! Je suis ici.

Une voix fit un murmure à l'oreille d'un de leur camarade qui perdit aussitôt tout ce qui se trouvait au-dessus de la taille. Sang et viscères éclaboussèrent le sol, le tout accompli d'un seul balayage du bras du golem.

— Ghh—!

— Arghhh !

Un autre camarade se jeta sur lui, mais son atherme ne rencontra que le vide, tandis que le vent sifflait à travers le trou béant dans son ventre.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha ! Pardon, j'y suis peut-être allé un peu fort !

Le golem recula, ses bras métalliques dégoulinant de sang. Enrico riait aux éclats tandis qu'Oliver serra les dents. Son regard se fit tranchant comme une lame. Les deux camarades avaient échappé à une mort immédiate, mais leur état était critique. Impossible de s'arrêter pour les soigner correctement. Leurs alliés les traînaient en arrière, stoppant l'hémorragie comme ils pouvaient.

Cette vision déchira Oliver, mais il n'avait pas le droit de détourner son regard. Il devait garder son attention fixée sur l'ennemi avec cette menace inconnue.

— ...Un golem de type exosquelette ?

— Oh ? Vous en avez déjà entendu parler ?

Le ton d'Enrico montra à quel point était impressionné.

— Vous avez bien travaillé !

Mais Oliver savait exactement à quel point cette technologie était expérimentale. Pas seulement l'exosquelette, mais les nano-golems et cette armure mobile, toute cette magitech¹ ne devait pas encore exister. Tout cela revêtait normalement que de concepts théoriques.

— N'est-ce pas génial ?! Grâce aux nano-golems circulant à l'intérieur, je peux le rendre à la fois léger et ultra-puissant ! Le revers de la médaille, c'est qu'il ne stocke presque pas de mana. Il draine l'utilisateur à une vitesse folle ! Mais je peux me le permettre ! Un mage avec une capacité inférieure à la mienne serait à sec en quelques secondes !

¹ Magitechnologie.

Le vieux fou vivait un siècle dans le futur, tout seul. Cette pensée frappa Oliver de plein fouet. Et il dut mettre de côté son opinion personnelle sur cet homme, devant faire face à la vérité. Enrico Forghieri était sans aucun doute un génie.

— Mais ce n'est pas un mauvais prototype, loin de là. Il amplifie les capacités physiques du mage, annihilant totalement la lenteur habituelle des golems. Avec le drainage de mana, les sorts allant au-delà des doubles incantations deviennent difficiles à mettre en œuvre, mais...

Il s'arrêta soudainement et le golem disparut. Deux camarades le sentirent arriver et balancèrent leurs lames dans sa direction, mais à l'instant où ils frappèrent, leurs bras dominants furent sectionnés à l'épaule en même temps.

— ...Cela permet ce style de combat barbare ! N'est-ce pas tout simplement ce qu'il y a de plus jouissif ?!

Enrico brandissait leurs membres tranchés avec fierté comme un enfant ravi de montrer son nouveau jouet.

— J'veux essayer moi aussi, Professeur ! hurla Karlie en éloignant les deux blessés.

Plusieurs autres, experts en arts de l'épée, la rejoignirent, engageant un combat rapproché contre Enrico dans son exosquelette. Mais il était plus de deux fois plus rapide qu'eux. Il esquivait chaque coup porté, et le risque de toucher un allié empêchait d'envoyer des sorts au hasard. Même Karlie peinait à éviter une contre-attaque fatale.

— ... !

Les capacités de cette chose étaient écrasantes. Difficile de dire si même Godfrey aurait eu la moindre chance contre elle. Ils avaient failli acculer Enrico et il avait de nouveau renversé la situation. Alors qu'Oliver s'efforçait de trouver leur prochaine action, ses camarades s'écroulaient les uns après les autres, esquivant trop tard. Il se tourna vers Shannon.

— ...Fais-le.

Ils ne pouvaient plus se permettre de ne pas y aller à fond. Elle savait ce qu'il voulait faire, mais elle hésita.

— Pas encore, intervint Gwyn en levant la main. — Faites confiance à vos aînés.

Sa confiance inébranlable apaisa les nerfs d'Oliver. Ce dernier continua d'observer et un instant plus tard, un léger changement se produisit.

— ...Mm ?

Un bruit de métal raclant le sol se fit entendre. Enrico n'avait pas complètement esquivé un athamé et laissa échapper un grognement surpris. D'autres camarades bondirent sur lui. Quelques instants plus tôt, il leur tournait encore autour, insaisissable, mais de plus en plus de leurs coups atteignaient leur cible. Ils s'adaptaient à ce combat, mais ce n'était pas la seule raison.

— ...Il est de plus en plus lent ?

Depuis la périphérie du champ de bataille, c'était évident, même pour lui. L'exosquelette ne maintenait plus sa vitesse initiale. Comme s'il supportait un poids énorme, chacun de ses mouvements devenait de plus en plus lourd.

— Ça y est... Ça commence enfin à faire effet. Vous avez été... bien trop négligent, Professeur Enrico.

Une voix morne résonna à travers le champ de bataille. Le vieil homme se tourna dans sa direction.

— Mr. Dufourcq ! L'une de vos malédictions, je suppose ?

— C'est « Tortues de plomb » m-multiplié par mille. M-même pour vous... c'est bien trop pesant.

Oliver plissa les yeux et parvint à distinguer des ombres grouillant autour de l'exosquelette. Une malédiction d'alourdissement. Conformément à la loi de conservation des malédictions, Robert avait disséminé sur le sol de minuscules objets maudits camouflés, mêlés aux autres obstacles disposés par ses camarades. Depuis le début du combat, Enrico marchait dessus sans le savoir. Sans le poids du golem, les coquilles ne se brisaient pas, ce qui épargnait ses camarades de toute contamination. Et le coup de grâce résidait dans la latence de l'effet de la malédiction, déclenchée par une formule à activation différée. Chacune de ces malédictions, accumulées sous ses pas, s'activait désormais, alourdissant toujours plus le vieil homme.

— **COLLIGATIONEM !** Voyons voir si vous pouvez esquiver ça, Professeur.

Karlie lança un sort d'entrave ralentissant un instant les jambes d'Enrico

— **!!! FRIGUS !!!**

— **!!! MAGNUS FLAMMA !!!**

Mais ce fut suffisant pour faire basculer le combat. Un simple sort pour le clouer sur place, suivi d'un double sort puissant et ciblé, la même stratégie qu'ils avaient appliquée depuis le début, mais qui, cette fois, portait enfin ses fruits. Avec les nano-golems désormais absorbés dans l'exosquelette, Enrico ne pouvait plus bloquer les sorts. Dès l'instant où il perdit sa mobilité, l'exosquelette était condamné.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha ! Magnifique ! Tout simplement magnifique, mes chers enfants !

Mais juste avant que la pluie de sorts ne pulvérise son golem, des éclairs et des explosions emplirent l'air, aveuglant momentanément ses adversaires. Profitant de cet instant, Enrico détacha le torse du reste de l'exosquelette et s'éjecta vers le haut à toute vitesse.

— Après lui ! cria Oliver.

Était-il en train d'éjecter les nano-golems comme un propulseur ? Le torse de l'exosquelette projetait le vieil homme à une vitesse comparable à celle d'un balai, l'envoyant à toute allure dans les profondeurs du tunnel hélicoïdal. Les étudiants avaient érigé une barrière pour l'empêcher de fuir, mais Enrico fonça droit dessus. Le combat avait déjà réduit de manière drastique le nombre de personnes capables de l'intercepter.

— Bonne barrière ! Mais pas encore assez épaisse !

Il se mit à tourner sur lui-même tel un foret, perçant la barrière à force de rotation. Il lui fallut bien cinq secondes pour la traverser, mais les fragments restants tenaient suffisamment pour encaisser une dernière salve. Une fois de l'autre côté, la structure se désagrégea, et Enrico s'écrasa lourdement au sol, l'impact achevant de détruire les restes de la barrière.

— Kya-ha ?!

Sans aucun avertissement, une lame jaillit en direction de son cœur. Par pur instinct, Enrico intercepta le coup avec son athamé. La lame déviée s'enfonça profondément dans son flanc, lui infligeant sa première blessure depuis le début du combat.

— Vous êtes...

L'assaillante se replia rapidement en arrière. Teresa Carste l'attendait depuis le début, postée à l'extérieur de la barrière en prévision d'une tentative de fuite. Mais malgré l'élément de surprise, sa lame n'était pas parvenue à lui ôter la vie.

— Kya-ha... Kya-ha-ha-ha-ha ! Kya-ha-ha-ha-ha-ha !

Détournant les yeux de la jeune fille, Enrico s'élança dans le tunnel hélicoïdal, son rire résonnant tout autour de lui. Sous ses pieds, des roues sphériques étaient intégrées à la semelle de ses bottes, lui permettant d'accélérer rapidement et de creuser l'écart. Les étudiants baissèrent la barrière et s'élançèrent aussitôt à sa poursuite en balai, Teresa en tête.

— ...J'ai échoué à l'achever. Je n'ai aucune excuse.

— Non, c'était bien tenté, la rassura Oliver.

Il leva la voix :

— Ne le laissez pas s'enfuir ! Il est blessé !

Une blessure comme celle-là pouvait tout changer. Convaincu de cet avantage, il serra son athamé et accéléra encore. Les étudiants en balai le poursuivaient de près. Enrico pouvait ressentir l'hostilité qui pesait sur lui : ils n'allaient pas abandonner.

— Kya-ha-ha-ha ! Kya-ha-ha-ha-ha... !

Derrière lui, les sorts s'abattaient comme une pluie torrentielle, l'obligeant à esquiver ou à les annuler avec des sorts de contre. Sur un terrain comme celui-ci, les chaussures à roues sphériques rivalisaient en vitesse avec un balai. Il pouvait tenir la distance, du moins, jusqu'au bout de ce tunnel. Mais il avait perdu son golem principal et ses nano-golems.

Leur stratégie avait été bien pensée, et il reconnaissait qu'ils représentaient un véritable danger pour lui. Et cela le comblait d'une joie indescriptible.

— C'est ça qui rend le métier de professeur si épanouissant.

Le fait d'avoir choisi l'enseignement s'était révélé un excellent choix. Même avec une horde d'étudiants déterminés à le tuer à ses trousses, il ne pouvait s'empêcher de s'amuser. L'équipe d'Oliver fonçait à toute allure dans le tunnel hélicoïdal. À mesure qu'ils avançaient, ils sentirent l'air changer. Là où la couche du laboratoire avait une température agréable, ici, il faisait chaud et sec.

— Attention ! On arrive vers la cinquième couche.

Ils franchirent la sortie du tunnel, et la cinquième couche s'étendit devant eux : « le Canyon du Dragon des Flammes ». Un paysage de roches ondulantes, un ravin profond, et des ombres ailées planant dans les airs. Le canyon, qui s'étendait comme un immense labyrinthe, se ramifiait en plusieurs directions, et de nombreux dragons avaient installé leurs nids dans ses parois. La plupart des espèces étaient aussi agressives que puissantes. Traverser cette zone nécessitait d'avoir la force adéquate pour affronter ces créatures.

— N'engagez pas le combat avec les dragons !

— Ne vous concentrez que sur Enrico !

Les étudiants en tête aboyèrent ces ordres. Contrairement aux simples oiseaux-wyvernes du deuxième étage, ces cioux étaient dominés par de véritables Wyvernes, avec la taille, la vitesse et la férocité qui allaient avec. Un étudiant inexpérimenté s'égarant ici pouvait être réduit en cendres en un seul souffle. Mais aucun d'entre eux ne recula. Percer les défenses des Wyvernes nécessitait des sorts de suppression et une grande agilité. Ils avancèrent en esquivant les créatures, les yeux rivés sur Enrico.

Il dévalait la paroi du ravin avec ses rollers. S'il avait simplement sauté, il aurait été abattu en plein vol. En gardant ses pieds en contact avec la roche, il limitait les angles d'attaque possibles. Les sorts pleuvaient sur lui, mais malgré la pente abrupte, il parvenait à tout éviter.

— **!!! TONITRUS !!!**

Mais au moment où il atteignit le fond du canyon, la route du vieil homme fut coupée. Piégé, le dos contre la paroi rocheuse, Enrico était encerclé par des étudiants qui atterrissaient de toutes parts, le criblant de sorts. Il érigea une barrière et tint bon, mais cela ne lui offrirait qu'un court répit.

— Vous avez choisi cet endroit pour tombe, Forghieri.

Cette fois, il était véritablement acculé. Il ne lui restait plus de nano-golems, et même s'il tentait d'en générer d'autres à partir du sol, leurs sorts l'incinéreraient avant qu'il n'en ait le temps. La prochaine volée de doubles sorts allait briser sans peine sa barrière.

— Allez-y ! cria Oliver.

— **!!! MAGNUS FLAMMA !!!**

Vingt-et-un athamés projetèrent une lumière magique, toutes dirigées vers Enrico...

— Je ne crois pas, déclara-t-il soudainement. — Regardez bien.

Une main massive jaillit alors de la paroi rocheuse, s'interposant entre le vieil homme et les étudiants.

— Quoi— ?!

Des poignets gigantesques, des bras et des épaules émergèrent de la falaise en pleine désintégration. Un torse aussi large que le tronc d'un Irminsul, des yeux brûlant d'une haine sourde. Chaque centimètre de cette chose, haute de près de cent mètres, était recouvert de plaques d'adamant. Et, plus terrifiant encore, un battement sourd résonnait à l'intérieur...

— Noll !

— Votre Majesté, reculez !

Shannon attrapa Oliver et le tira en arrière pour le protéger. Karlie et ceux en première ligne restèrent figés devant l'apparition.

— Je ne pouvais tout de même pas laisser ça traîner, n'est-ce pas ? Après un combat pareil, vous servir des golems ordinaires aurait été indigne !

Enrico était perché sur l'épaule du golem, bien au-dessus du sol. Une vision qui n'aurait jamais dû exister, le pire scénario possible.

Oliver serra les dents.

— La Dea Ex Machina.

Le gigantesque golem vivant qu'il avait vu dans l'atelier de l'homme. Celui-là n'avait plus de moitié inférieure, mais il lui avait laissé une impression indélébile. C'était l'adversaire qu'il redoutait le plus d'affronter. Choisir un champ de bataille loin de cet atelier avait été une nécessité absolue, et cet endroit était censé garantir cela.

— Vous en aviez donc fait deux.

Mais il y avait toujours eu une possibilité qu'un imprévu vienne enrayer leurs plans et ce fut ici l'existence d'un second golem.

— Vous étiez au courant ? J'en ai bien montré un à quelques étudiants prometteurs, reconnut Enrico en voyant leur réaction. — Mais je dois apporter une correction ! Lui c'est Deus Ex Machina. Regardez bien, ce n'est pas cette déesse mécanique incomplète que vous connaissez. Celui-ci... est du genre masculin !

Le vieil homme désignait la structure ainsi du dieu mécanique. Effectivement, le squelette de ce golem semblait plus massif, dépourvu des parties plus fines dont Oliver se souvenait.

— Deus a été le premier prototype à atteindre son achèvement. La Dea que je vous ai montrée n'est que le deuxième, toujours en construction. Alors ? Plutôt ingénieux, non ?

Un large sourire aux lèvres, Enrico les toisa du haut de son colosse. Les élèves déglutirent, levant les yeux vers la machine titanesque... puis sentirent soudain le sol trembler sous leurs pieds. Ils se retournèrent vivement et aperçurent une gigantesque créature quadrupède foncer dans leur direction à travers le canyon, un dragon long de cent mètres, aux écailles aussi massives que des blocs de roche. Si elle n'avait pas bougé, ils auraient pu la confondre avec le relief environnant.

— SPIRITALE !

Les mains levées du golem projetèrent un rayon de lumière violette du bout de ses doigts. Toute wyverne assez malchanceuse pour être prise dans ce faisceau fut instantanément réduite en cendres. Quelques-unes ripostèrent en crachant du feu, mais Enrico n'y prêta aucune attention, continuant à réduire leur nombre comme on chasse des moustiques.

— Hmm... efficacité du conditionnement du mana inférieure à 10%.

Alors que les wyvernes fuyaient, il remua les doigts dieu mécanique, testant ses fonctions.

— Loin d'être des performances optimales, mais c'est une activation d'urgence alors qu'il est en pleine maintenance. Les réserves de carburant sont insuffisantes, mais on ne peut rien y faire.

Ces vérifications terminées, la masse imposante du golem se retourna avec une aisance surprenante, se tournant vers Oliver et ses camarades. Il les surplombait, et tous eurent un mouvement de recul. La pression implacable qui pesait jusqu'ici sur le Lindwurm et les wyvernes était désormais braquée sur eux.

— On continue les enfants ? Comment allez-vous me tuer maintenant ? Il est juste que vous le fassiez en triomphant de ma plus grande invention, non ? !

Il brûlait manifestement d'excitation. Face à lui, pourtant, aucun des élèves ne bougea. Jusqu'à maintenant, ils n'avaient jamais hésité à attaquer, mais cette fois, ils étaient figés comme perdus. Comment pouvaient-ils vaincre un tel monstre ? Comment pouvaient-ils éviter d'être anéantis en moins d'une minute ? Malgré tous leurs exploits jusqu'ici, les camarades d'Oliver étaient revenus à la case départ. Le golem multipède sur roues sphériques, les nano-golems, l'exosquelette, Ils avaient dépensé toute leur ingéniosité pour surmonter chaque épreuve, et pourtant, il restait ça : Un Deus Ex Machina. La pire chose imaginable.

— Ha-ha.

Mais malgré tout cela... Oliver, lui, riait.

— « Juste » ? Vous osez employer le terme ?

Il eut un fou rire, comme s'il ne pouvait plus le contenir. Ses camarades le regardèrent avec les yeux écarquillés, sidérés.

— Je vous en prie, Forghieri. Ne faites pas comme si vous aviez des principes. Un animal comme vous ayant trahi et tourné le dos à son propre élève, a perdu ce privilège depuis longtemps.

Il leva les yeux vers le dieu mécanique. Tout semblait perdu, mais le combat ne l'avait pas quitté, il était ici pour tuer cet homme.

— Vous mourrez comme un chien. Comme un insecte même, digne de la vermine que vous êtes. D'une mort encore plus misérable que celles des innombrables vies que vous avez piétinées. Voilà pour vous une façon juste de mourir.

Il fit un pas en avant, son athamé brandi à ses côtés. Puis, il lança un ordre par-dessus son épaule à Gwyn et Shannon.

— Fais-le.

— ...!

Shannon secoua la tête. Un refus bien plus catégorique qu'elle n'en avait jamais montré. Mais elle savait pourquoi il le lui ordonnait. Oliver le savait aussi. Il répéta son ordre, cette fois d'une voix d'acier.

— C'est un ordre de ton seigneur. Libère le sceau, Shannon Sherwood !

Il ne s'adressait plus à sa « sœur », mais à une vassale. Shannon avait l'air sur le point de fondre en larmes, mais Gwyn posa une main sur son épaule.

—Shannon.

Tout était dit. Il n'y avait plus d'autre option.

— ...

Et ces mots la forcèrent à agir, sachant ce qu'ils allaient infliger à son cousin.

— ...DUAETRONI !

Le balai arrimé dans son dos réagit aussitôt, s'élançant à pleine vitesse, ses pieds trouvant appui sur son manche. À califourchon sur le balai filant comme un éclair, Oliver prit position, tournant sur la droite, la main basse. Une forme hérétique, absente des trois grands styles d'art de l'épée, mais une forme qu'il avait déjà laissé entrevoir lors de son duel contre Nanao.

Le Style de Chloe s'était libéré.

Des arts jadis perdus, désormais renaissants. En absorbant l'âme d'un génie, le garçon devint une comète, traînant des larmes de sang dans son sillage alors qu'il fusait vers le dieu mécanique.

— **GLADIO !**

D'un coup d'athamé en passant, il le frappa. L'impact du sort de section frappa l'épaule du golem géant, et des éclats d'adamant arrachés s'éparpillèrent dans les airs.

— Vous avez brisé l'armure avec un simple sort ?! s'exclama Enrico.

Derrière le géant, Oliver fit un virage brutal, revenant à la charge.

Le dieu mécanique balaya l'air de ses bras pour l'écraser comme un moucheron, mais le garçon esquiva d'une manœuvre téméraire et plongea sous l'attaque, lacérant le flanc du torse avec un double sort.

Un hurlement métallique déchira les tympans, et une profonde entaille marqua une fois de plus l'armure.



— Un Gladio transperçant l'adamant.

La voix du vieux fou se fit grave et profonde. Les paumes du dieu mécanique se dressèrent, visant la trajectoire d'Oliver. La même lumière violette qui avait décimé les wyvernes se mua en un déluge de tirs, criblant la zone alentour. L'intensité du bombardement rendait toute esquive impossible, quelle que soit sa maîtrise du balai.

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Mais face à cette pluie inévitable, Oliver bondit hors de son balai. Allégé de son poids, le balai se faufila aisément à travers les interstices, tandis qu'Oliver marchait littéralement dans les airs, bondissant en trois dimensions à travers l'attaque. Quelques pas plus tard, le balai fit demi-tour, et ses pieds s'y posèrent à nouveau.

— ...Des acrobaties sur balai mêlées à de la Marche Céleste...

Ces mouvements défiaient toutes les règles du combat magique conventionnel. Dire qu'ils étaient magistraux aurait été un euphémisme. Mais le vieux fou les avait déjà vus auparavant.

— Qui vous a appris à vous battre comme ça ? exigea Enrico.

Pour toute réponse, Oliver décocha un sort tranchant en direction de la tête du golem géant. Celui-ci para avec ses bras, encaissant l'attaque, tandis qu'Enrico restait obsédé par l'idée de percer le mystère.

— ...Non. Impossible. Même si elle t'avait entraîné en personne, ce ne sont pas des mouvements qu'on peut simplement imiter. Et surtout, comment ces manœuvres insensées ne réduisent-elles pas ton corps en miettes ?!

Voler sur un balai à des vitesses impossibles, s'arrêter net pour bondir dans les airs bien au-delà des limites de la Marche Céleste... Ces manœuvres dépassaient même ce dont un mage était censé être capable de faire. Un virage forcé à cette vitesse aurait dû broyer ses organes. Enrico avait déjà vu quelqu'un lui prouver le contraire.

— ...Mm...

Mais il y avait une différence évidente. Le filet rouge qui traçait la trajectoire du garçon n'était plus simplement des larmes. Son sang s'échappait de chaque pore de sa peau, et sa robe, depuis longtemps trempée, était incapable d'en absorber davantage. Enrico ajusta ses observations en conséquence.

— ...Ton corps est bel et bien en train de se déchirer. Mais tu te soignes en parallèle. Tu maintiens un sort de soin qui compense la destruction de ton corps ? Qui est derrière ça... ? Où... ? Comment ?

Des impossibilités successives auraient dû le réduire en cendres, et pourtant, quelqu'un l'empêchait de s'effondrer. Enrico le percevait, mais il ne comprenait ni qui ni comment. Ce n'était clairement pas le garçon lui-même, mais la distance était trop grande pour que ses camarades puissent lui fournir un soutien à distance. La guérison était un art délicat, nécessitant généralement une finesse accessible seulement avec la portée de la magie spatiale. Il était inconcevable qu'un tel soin puisse être administré à quelqu'un exécutant des manœuvres aériennes aussi frénétiques.

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Mais la réalité réfutait toute théorie. Mutilé, mais toujours debout, le garçon poursuivait son ballet infernal. Ses yeux imbibés de sang brillaient d'une hostilité démoniaque, et Enrico sentit un frisson qu'il n'avait pas connu depuis des années. Cette sensation, elle aussi, lui procurait un plaisir malsain.

— ...Quel frisson ! Tant de mystères... !

Ses yeux en sang coloraient sa vision de rouge. Une douleur abyssale et une haine dévorante pulsaient en lui.

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Une chaleur semblable à de la lave en fusion courait dans ses veines. Oliver combattait tel un démon incarné. Le mot douleur n'avait plus aucun sens. Son corps se brisait, son âme se fragmentait. Il n'y avait plus une seule parcelle de son être qui ne hurlait pas de souffrance, plus un seul instant de répit. Ses cinq sens fusionnaient dans la torture, et les informations extérieures lui parvenaient sur des vagues de supplice. C'est ce qui rendait cela si essentiel. Tout comme Deus Ex Machina était alimenté par une malédiction, lui fonctionnait à la douleur.

La lumière des sorts jaillit des doigts du Deus ex machina. Un seul impact suffirait à le réduire en cendres, forçant Oliver à danser dans le ciel, défiant toute inertie. L'effort colossal arrachait la chair de ses membres, mais chaque blessure était soignée en un instant. C'était un châtement. Il était une âme damnée à qui l'on refusait même le privilège d'une fin. « Ainsi soit-il », pensa le garçon. « C'est ainsi que cela doit se passer ».

Il rit.

Il y avait ici deux pécheurs impardonnables. Et jamais il n'avait osé imaginer que l'un d'eux puisse être épargné du tourment. Oliver affrontait le Deus Ex Machina en solitaire, combattant comme nul autre au monde. Toute tentative maladroite de soutien risquait de le gêner, et ses camarades en contrebas ne savaient plus quoi faire.

— Où doit-on viser ?!

— Aux jointures ! L'armure est trop épaisse ailleurs !

— Quelqu'un pense pouvoir percer de l'adamant ?!

— À bout portant, oui ! J'ai besoin d'un soutien !

— Attendez, pas d'attaques suicidaires ! Si on n'arrive pas à atteindre Enrico directement...

Même les vétérans de l'école étaient désespérés. Frustrés par leur impuissance, certains camarades prirent l'initiative, montant sur leurs balais, bien décidés à ne pas laisser leur jeune seigneur combattre seul. Mais leurs actions ne passèrent pas inaperçues. A peine s'étaient-ils élevés dans les airs qu'une lumière violette jaillit des paumes du dieu mécanique, balayant l'espace dans leur direction.

— Ah !

— Merde !

Ils comprirent leur erreur trop tard. Lors du décollage, un mage devait atteindre une certaine vitesse avant de pouvoir esquiver. Durant cet instant crucial, ils étaient totalement exposés, incapables d'éviter cette lumière violette implacable.

— EXTRUDITOR !

Oliver lança un sort et tendit une main, sauvant ses deux camarades de justesse.

— Hein... ?

— Mi-lord ?

Il avait repoussé l'un d'eux avec un sort et agrippa l'autre par le col. Tous trois échappèrent de justesse à la zone de mort. Mais sans attendre, le garçon était déjà reparti, remontant en flèche sur son balai.

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Son rugissement résonna, captant toute l'attention d'Enrico. Ses camarades désormais en sécurité, il affrontait seul l'effroyable golem géant. Ce n'était plus eux qui protégeaient ce garçon, mais bien le contraire.

— Merde, Gwyn ! rugit Karlie. — C'était quoi, ça ?! Il pense à quoi, au juste ?! Il se jette dans la mêlée pour sauver des gens ?! Une seule erreur et on perdait notre roi !

— ...Je doute que Noll soit encore capable de penser, répondit Gwyn, son archet ne quittant jamais les cordes de son instrument. La mélodie qu'il en tirait était instable, trahissant l'émotion qui l'étouffait à chaque instant, lui qui voyait son cousin subir une telle épreuve. Mais il ne pouvait s'arrêter.

La musique enchantée était la seule chose atténuant la souffrance d'Oliver.

— Il a fusionné avec l'âme de Chloe Halford, la meilleure mage du millénaire. Que son corps n'ait pas explosé dès la première tentative était déjà un miracle. Qu'il continue à se battre en maintenant cette fusion est tout bonnement insensé. Peu importe la préparation qu'il s'est forgée à force d'essais répétés...

Gwyn comprenait mieux que quiconque l'exploit démesuré qui se déroulait sous leurs yeux. En tant que mage du clan Sherwood, l'aîné de sa lignée, ce fardeau aurait dû être le sien.

— Je n'aurais jamais pu l'endurer. Même pas une seule seconde.

Et jamais il n'oublierait le poids du péché qu'il portait : celui d'avoir forcé son cousin à endosser ce fardeau à sa place.

— **Sanavulnera... Sanavulnera... Sanavulnera... !**

Dans l'ombre de Gwyn, Shannon jetait des sorts de soin entre deux sanglots. Sa magie maintenait l'intégrité physique d'Oliver, mais en contrepartie, elle le torturait avec une douleur sans fin. La guérison rapide allait toujours de pair avec la souffrance de la régénération. Les blessures faisaient mal, et leur guérison tout autant. Oliver combattait en subissant ces deux supplices à la fois. Et à cela s'ajoutait une troisième douleur : celle infligée par l'âme de Chloe. Karlie observa tour à tour les deux frères et sœurs puis Oliver, réalisant enfin l'ampleur du drame en cours.

— Il n'est plus capable de réfléchir... ? Elle fronça les sourcils. — Alors pourquoi est-ce qu'il nous a protégés ? Il est en transe, non ? Il ne devrait pas être capable de se soucier de ses pions...

Elle ne trouvait aucune raison logique pour expliquer pourquoi Oliver avait mis sa propre vie en péril pour les sauver. Mais Gwyn, lui, connaissait la réponse. Même en continuant de jouer, il trouva la force de la formuler.

— C'est tout l'inverse. Privé des limites de sa raison, Noll est incapable d'abandonner qui que ce soit. Même avec l'assassin de sa mère devant lui. Même avec un corps brisé par la douleur.

Gwyn se mordit la lèvre, et une goutte de sang coula sur son menton. Ce n'était rien comparé à ce qu'il aurait dû ressentir. Mais c'était le seul moyen de ne pas sombrer. Il ne pouvait pas laisser son cousin souffrir seul.

— Au fond, il est juste... gentil. Incorrigiblement bienveillant... !

Sa voix était un cri de détresse. Et c'est cette émotion brute qui permit à Karlie et à ses compagnons de réaliser pleinement qui était vraiment leur seigneur, quel genre d'homme elle avait accepté de suivre en guerre.

— ...Putain de merde... ! lâcha Karlie, submergée par un flot d'émotion.

Honte, sentiment d'infériorité et autre émotion innommable. Elle n'était pas la seule. Autour d'elle, ses camarades tremblaient, le mana en eux bouillonnant.

L'envie de se jeter dans la mêlée les dévorait, mais ils se contenaient, retenant leur souffle, les yeux rivés sur le combat au-dessus d'eux.

— ...Combien de temps ça dure ? demanda Karlie.

— On n'a jamais essayé plus de deux minutes, grogna Gwyn.

Et cette simple réponse acheva de les convaincre. Leur seigneur sacrifiant son propre corps, brûlant sa vie à vif...Pour leur offrir du temps. Du temps pour trouver un plan à la hauteur du prix qu'il était en train de payer.

— Je crois que je commence à assembler les morceaux. Même s'il y a encore pas mal de zones d'ombre...

Depuis son poste de pilotage au sommet du dieu mécanique, Enrico ne voyait plus aucun des autres étudiants comme une menace. Tout son enthousiasme était désormais tourné exclusivement vers Oliver. L'origine inexplicable de sa puissance et ses mécanismes le fascinaient profondément. Il avait observé assez longtemps pour oser formuler une hypothèse.

— Son âme est en toi, n'est-ce pas ? dit-il, certain d'avoir vu juste. — L'âme de Chloe Halford, Two-Blade en personne.

Oliver ne répondit pas. Ses os grinçaient sous la vitesse que lui imposait son balai. Il plongea sous le bras titanesque du golem, esquivant de justesse, avant de fondre sur le perchoir d'Enrico, martelant à nouveau son armure d'un sort tranchant. Mais le vieux fou ne lui prêta même pas attention. Il continuait à murmurer dans sa barbe, absorbé par sa réflexion.

— Une fusion d'âmes... !

Il prononça ces mots avec délice.

— J'en connaissais la théorie, mais je ne l'avais encore jamais vue en pratique. On raconte que seules deux demi-espèces dans toute l'Histoire y sont parvenues ! Fusionner l'âme d'un autre avec la sienne, s'approprier sa nature, son expérience... Quelle prouesse ! L'étude de l'âme reste un domaine bien trop primitif. Nous ne disposons quasiment d'aucun moyen pour l'observer directement... Et pourtant, vous voilà devant moi, preuve vivante que cela est possible. Je ne peux pas encore le prouver... mais...

Son rire monta tout droit du diaphragme, comme s'il cherchait à couvrir le rugissement meurtrier de son adversaire.

— Comparez-nous aux demis, et vous comprendrez ! Les humains sont des créatures individualistes !

Le vieux fou criait maintenant, s'adressant à un adversaire qui semblait peu enclin à la conversation. Pourtant, il éleva la voix pour que ses mots atteignent leur cible, non, pour qu'ils frappent au cœur.

— C'est d'autant plus vrai pour les mages ! L'art de la fusion d'âmes n'est fondamentalement pas fait pour nous ! Le stress de la fusion doit être inimaginable ! La directrice parvient à dominer l'âme volée, mais même une sorcière comme elle en subit des migraines chroniques !

Oliver n'avait pas besoin qu'on le lui dise. Il savait à quel point cet exploit était impossible. Même à cet instant, il saignait, refoulait son agonie, et étouffait ses gémissements sous l'effort. Chaque sensation le lui rappelait. Mais il n'écouta pas. Car s'il prêtait la moindre attention à cette souffrance, le sortilège se briserait. Et il savait que cela le laisserait incapable de bouger le moindre petit doigt.

— Et pourtant, ce que vous faites est bien plus exigeant ! Le réceptacle de chair que vous êtes ne peut contenir une compétence d'âme ! Chaque mouvement vous détruit, vous obligeant à être soigné en permanence !

C'était vrai. Le corps d'Oliver ne tenait qu'en un seul morceau parce que la guérison de sa cousine était plus rapide que son effondrement physique. Sans son soutien, il aurait été depuis longtemps réduit en lambeaux. Il avait perdu le compte du nombre de fois où ses tendons avaient cédé durant ce combat.

— Les humains ne peuvent recevoir qu'une quantité limitée de soins au cours de leur vie. Vous le savez, n'est-ce pas ? Combien de votre espérance de vie sacrifiez-vous pour chaque minute passée à vous battre ainsi ?!

Ces mots réveillèrent un souvenir. Tout au fond de l'esprit d'Oliver, un pas sur la route qui l'avait mené à ce qu'il était aujourd'hui.

— Tu ressens ça ? Tu commences à te heurter à ce mur.

À quatre pattes dans une cave glaciale, Oliver écoutait la voix de son père, plus froide encore que l'air ambiant. Quinze heures d'entraînement ininterrompu, laissant chaque parcelle de son corps brisée par la douleur. Il ne savait plus combien d'os il avait fracturé ni combien de fois il avait perdu connaissance. L'abus de soins médicaux et de potions le forçait à récupérer, mais même cela devenait de moins en moins efficace pour lui permettre de se relever.

— Voici la limite de ton talent. Acquérir des techniques supérieures à ton niveau prendra des années, voire s'avérera totalement impossible. Seuls ceux qui sont réellement doués peuvent surpasser cette barrière. Et j'ai bien peur que tu ne sois pas l'un d'eux.

Même avec son fils au bord de l'effondrement, le ton de son père restait plat. Aucune trace d'émotion. Le but de cet entraînement était de briser son corps et son esprit. Les sentiments n'avaient pas leur place ici.

— La croissance physique et l'expérience peuvent pallier ce manque dans une certaine mesure, mais cela ne suffira pas. Chacun de tes futurs adversaires sera un véritable génie, poursuivit-il. — C'est là qu'intervient l'âme de Chloe Halford. L'implanter en toi, y intégrer l'expérience d'un génie, une expérience que tu ne pourrais jamais acquérir autrement, te permettra de franchir ce mur, et rien de plus. Bien sûr... seulement si tu es capable de supporter la fusion d'âmes.

Trop épuisé et trop meurtri pour parler, Oliver parvint tout de même à assimiler les paroles de son père. Il ne devait jamais abandonner la réflexion. Cesser de penser signifiait perdre tout sens. Et si ce sens était perdu, la douleur à venir devenait insoutenable.

— Sais-tu pourquoi nous te poussons à bout avant d'entreprendre une fusion ? Parce que nous devons convaincre ton âme de la nécessité. Lui faire comprendre que ta chair ne survivra pas autrement, expliqua son père.

— Les âmes humaines ne sont fondamentalement pas conçues pour accepter un apport extérieur. La coquille qui forme notre être est extrêmement rigide et ne peut être modifiée qu’au travers du filtre de nos propres expériences. Cela reste vrai même avec le pouvoir du Dévoreur d’Âmes. Mais si certaines conditions sont réunies, alors cela peut changer. L’une d’elles consiste à affaiblir la résistance de l’âme à la fusion.

Sa voix monotone continuait, implacable. Tout l’entraînement et toute la souffrance qu’il avait endurés jusqu’ici n’étaient que des préparations au véritable objectif. Une vague glaciale de peur submergea Oliver, une peur qu’il pensait pourtant annihilée depuis longtemps. Il n’arrivait même pas à concevoir l’idée. Une souffrance plus grande que celle-ci ? Comment cela pouvait-il seulement être possible ?

— La douleur sera inimaginable. Il n’y a aucune garantie que tu survives. Quand tu seras prêt, dis-le.

Il ne lui offrait pas la moindre consolation, pas même un brin d’encouragement. Juste la promesse d’un futur empli d’agonie. Et son père était parfaitement conscient de la cruauté qu’il y avait à exiger une décision de lui en cet instant.

— ...Est-ce...que ?

Oliver tenta péniblement d’aligner les mots. Il n’avait pas parlé depuis des heures, et à présent qu’il le faisait, ce n’était pas pour exprimer sa propre souffrance, mais pour poser une question urgente.

— ...Est-ce que ça fera... souffrir... Maman... ?

— ... !

Tout ce temps, son père avait conservé ce masque d’indifférence sur son cœur, mais ces mots suffirent à en fissurer la façade. Ses ongles s’enfoncèrent dans ses joues tremblantes, les maintenant immobiles. Entre ses doigts, Oliver entrevit fugacement l’homme que son père avait été autrefois. Celui qui lui avait offert des jours heureux.

— ...Un être qui n'existe qu'à l'état d'âme n'a pas d'esprit conscient, comme les vivants. Ce n'est que lorsque le corps, l'éther et l'âme sont réunis que l'esprit fonctionne véritablement. Chloe n'est pas capable de ressentir la douleur que tu ressens.

C'était la première et unique forme d'apaisement qu'Oliver recevait depuis le début de cet entraînement. Un infime soulagement au milieu des tourments qu'il avait traversés et de ceux qui l'attendaient encore. Sa mère, elle, n'en éprouverait rien.

— Mets cette préoccupation inutile de côté. Concentre-toi, sinon ta personnalité sera broyée dès la première tentative.

D'un geste, l'homme pointa sa baguette blanche vers l'unique porte de la pièce et interpela quelqu'un.

— Entre, Shannon.

La porte s'ouvrit sous l'effet d'un sort, et la jeune fille qui était restée collée contre s'effondra à l'intérieur du sous-sol. Shannon Sherwood, les yeux rougis par les larmes.

— Noll !

Voyant son cousin à peine conscient, Shannon se précipita vers lui et l'enlaça avec force. Un frémissement agita le coin des lèvres d'Oliver. Il ne ressentait presque rien d'autre que la douleur, mais sa chaleur parvint tout de même à l'atteindre. Il pouvait sentir tout l'amour qu'elle lui portait.

— Fais-le. Tu es de la lignée principale. tu sais bien mieux que moi que c'est le devoir que notre sang nous impose.

Son père lui arrachait déjà ce maigre réconfort. Oliver savait que c'était pour son bien. S'il s'autorisait un répit maintenant, si le fil de la tension se rompait, jamais il ne pourrait supporter la souffrance qui l'attendait.

— ...Fais-le... Sœurette...

Alors, il l'accepta de lui-même. Pour que sa « sœur » si douce, celle qui ressentait si profondément la douleur d'autrui, se blâme un peu moins. Pour que toute cette souffrance soit sienne et sienne seule.

Et Shannon comprit. Elle hésita longtemps, si longtemps, avant d'essuyer ses larmes et de lever sa baguette. Il n'y avait jamais eu de choix. Ce fardeau était inscrit dans leur sang, et depuis sa naissance, elle en était le cœur battant.

— ...DUAEDETRONI... Miscé, miscé...

La voix de Shannon tremblait durant son incantation et quelque chose d'immense se déversa en Oliver. Comme si l'on versait de la lave en fusion dans un plat en céramique. La première fissure dans son âme.

— ————— !!!!!!!

L'instant initial balaya toute la douleur qu'il avait ressentie jusqu'à présent. C'était bien pire. Comme s'il perdait l'essence même de son être, une sensation qui dépassait les concepts de souffrance ou de douleur. Son corps rejetait cette intrusion avec une violence inouïe, dépassant les limites articulaires de ses membres. Son père et Shannon luttaient désespérément pour le maintenir au sol, l'empêchant de se détruire lui-même.

— Noll... Noll... !

Shannon avait déjà terminé la fusion de son côté. Seule une fraction de l'âme de Chloe s'était mêlée à celle d'Oliver, une simple goutte dans son océan. Mais c'était déjà une dose fatale.

— Tu vois maintenant ? Voilà le tourment causé par une âme étrangère.

Ce qui lui parut une éternité ne dura en réalité que quelques minutes. Le rejet autodestructeur commença à s'apaiser. Son souffle haletant se calma peu à peu, et il fallut encore un moment avant que la lumière de la raison ne revienne dans ses yeux. Son père, constatant que son fils avait survécu, reprit la parole.

— Une quantité infinitésimale de son expérience a coulé en toi. L'expérience d'un maître en la matière que tu n'aurais jamais pu égaler par un simple entraînement. Mais cela ne fait pas encore partie de toi.

Il sortit un petit flacon de sa poche et en versa le contenu dans la bouche d'Oliver. Le liquide glissa dans sa gorge, et une chaleur brûlante se répandit dans tout son corps, comme une fièvre. Un élixir si pur qu'on disait qu'il pouvait ramener quelqu'un du seuil de la mort.

— Ce n'est qu'en mettant cette expérience en pratique que ton âme pourra l'accepter. Et cela doit se faire immédiatement après la fusion. Comme on forge le fer tant qu'il est chaud.

Son père se leva et se plaça au centre de la pièce.

— Dégaine ta lame. Nous devons encore nous entraîner.

Son athamé était déjà prêt. Son fils venait d'endurer une douleur qui aurait suffi à briser n'importe qui, corps et âme. Pourtant, il comptait encore l'affronter. La première à réagir ne fut pas Oliver, mais Shannon. Elle pointa sa baguette blanche vers l'homme, se plaçant devant son cousin. Une fille qui n'avait jamais cherché le conflit de sa vie. C'était peut-être la première fois qu'elle en provoquait un.

— ...Laissons Noll... se reposer... !

— Si je le fais, alors tout cela n'aura servi à rien.

Et il balaya son courage d'une seule phrase. Oliver, voyant cela, força son corps alourdi par la douleur à bouger. Il lui fallut plusieurs tentatives, mais il finit par se relever.

— ...Merci..., murmura-t-il.

Il prit la main de Shannon, la tira doucement sur le côté et se plaça face à son père. Voyant son fils tremblant lever son athamé, l'homme hocha la tête.

— Bien. C'est ainsi que cela doit être. À moins que tu n'acceptes cette souffrance, nous n'avancerons pas, dit-il à son fils. — Et nous répéterons ce processus plus de fois que tu ne pourras les compter.

Oliver le savait. Il n'avait jamais cherché à l'éviter. Cela ne lui avait jamais été imposé. Cette souffrance ne résultait pas de la volonté de son père. Par sa propre volonté, il avait hérité du vœu de sa mère, juré sa vengeance, et cherché à s'approprier le pouvoir contenu dans son âme.

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Brûlant littéralement sa vie sur un balai, il frappa le dieu mécanique de son athamé imbibé de son sang. Le vieux fou, en retour, riposta avec des mots.

— Votre âme est une chimère ! Pour accepter l'âme hors norme de Chloe Halford, vous avez été contraint de déformer le noyau même de votre être !

— GLADIOOOOOOOOOOOOOOOOO !

Son sort tranchant déchira l'armure du bras mécanique, comme pour couvrir une voix qu'il exérait. Oliver jura qu'au prochain assaut, il le couperait entièrement, et son balai vira dans les airs pour charger à nouveau.

— Ce n'est pas du travail acharné, c'est de l'automutilation ! Pour absorber son âme, pour recréer ses talents après sa mort dans un corps ordinaire, vous avez dû briser votre corps, votre éther et votre âme, encore et encore !

Dans un coin de son esprit, Oliver admit que c'était vrai. Il avait fait tout cela afin d'avoir la force nécessaire pour abattre les sept. Il a emprunté une fraction de l'âme de sa mère, car son absence de talent inné ne lui avait laissé aucun autre choix. Même si cela signifiait une déformation fatale de l'homme qu'il avait été.

— Cet effort est indéniablement admirable ! Mais ce que vous avez accumulé n'est que torture et abus, un reniement de soi ! Et cela ne mène qu'à la douleur et à la futilité ! lança Enrico. — Les altérations de l'âme ont un effet irréversible sur la personnalité ! Le prix payé pour apprendre à vous battre comme elle, a coûté bien plus que votre seule espérance de vie ! Vous avez dû sacrifier quelque chose de bien plus essentiel !

Le vieux fou était implacable. Il forçait Oliver à regarder en face ce qu'il avait jeté dans la fournaise pour obtenir cette force. La mâchoire du garçon se crispa si fort que ses dents en craquèrent.

— Je suis sûr que vous le savez ! Il doit y avoir quelque chose que vous saviez faire autrefois et que vous ne pouvez plus faire, peu importe les efforts ! Un trou béant laissé derrière soi !

Ces mots le forcèrent à se tourner vers son propre passé. À se rappeler ce qu'il était avant de s'être infligé cela. Il savait que c'était vain, mais il n'essaya pas de résister. C'était un cri venu de l'âme elle-même, forcée à travers des altérations irrévocables, une perte qu'il ne pouvait se résoudre à accepter.

Je me rends ! Pitié, pitié ! J'ai mal aux côtes à force de rire ! Oh, mon fils... Noll ! Tu as un don pour faire rire les gens !

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Les larmes de sang ne cessaient de couler. Un vent glacé s'engouffrait dans le trou laissé dans son cœur. Même sa haine lui semblait être une forme de salut. Il ne lui restait plus que cela pour alimenter son bras armé. Mais du combustible, il en avait à l'infini. Oliver était fait de haine et de dégoût sans fin. Cet homme avait mis fin au rire de sa mère, déclenchant un changement qui l'avait mené à ne plus être qu'une coquille vide.

— Et le plus triste dans tout ça ? reprit Enrico. — Vous avez tout sacrifié... et pourtant, vous êtes encore loin de la remplacer.

Son ton s'était soudainement apaisé, et cela blessa Oliver bien plus profondément que n'importe quelle provocation.

— Vous le savez mieux que personne que vous n'êtes en rien comme elle. Vous vous êtes infligé cela, encore et encore, ne copiant qu'une fraction de ses techniques... mais la véritable n'était pas comme ça.

Enrico avait connu l'originale. Et cela crevait les yeux. La lumière éclatante des lames de Chloe Halford, cette beauté inégalée, n'allait jamais le quitter. Et face à ces souvenirs, l'adolescent qui lui faisait face n'était qu'une pâle imitation. Peu importait à quel point ses formes étaient identiques, même si elles provenaient directement de l'âme de Chloe, les techniques que ce garçon déployait n'étaient pas les siennes. Il n'était qu'une ombre à son effigie, projetée par la lumière de Chloe Halford.

— Face aux Gnostiques, face aux divinités des Tírs, même face à moi, cette nuit-là... Elle était toujours elle-même. Riant, pleurant, s'énervant ou compatissant selon ce que dictaient ses émotions, balançant ses lames en un pur prolongement d'elle-même. Ni dominée par la logique, ni consumée par une magie quelconque, elle vivait selon ses propres règles, en tant que Chloe Halford et personne d'autre. Sa lame était libre.

C'était vrai, Oliver le savait. Aucun maître n'avait jamais pu égaler le style de sa mère, car il émanait directement de sa personnalité. Là où la plupart des mages renonçaient très tôt à certaines choses, elle les avait miraculeusement préservées. C'est pour cela qu'elle fascinait tous ceux qui la croisaient. Qu'elle leur donnait envie de lui ressembler, qu'elle les inspirait, qu'elle allumait en eux une flamme. Celle-là même qui brûlait aujourd'hui en lui.

— Voilà ce qu'il manque à votre épée. Ce que vous ne pourrez jamais obtenir, peu importe vos efforts. Précisément parce que vous avez fait une négation de vous-même encore et encore pour laisser entrer l'âme de Chloe. Vous ne vous êtes jamais autorisé à être vous-même. Le pire de tous les carcans que s'imposent les humains ! L'antithèse absolue de la façon dont Chloe vivait !

Chaque mot d'Enrico était comme une lame qui s'enfonçait dans sa chair. *Taisez-vous, taisez-vous, taisez-vous !* hurlait l'âme d'Oliver. *Je le sais déjà ! Je n'ai pas besoin que vous me le disiez ! Je le sais mieux que quiconque !*

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Il vrilla dans les airs, prêt à fondre de nouveau sur son ennemi, mais alors qu'il tournait, son corps fut violemment tiré vers le bas.

— ?!

— ...Mm ?

Pris au dépourvu, Oliver chuta et deux bras l'attrapèrent au vol, comme s'il était tombé en plein match de sport de balais.

— Soyez pas vache avec notre roi, Professeur Enrico.

Le visage de Karlie était juste à côté du sien, ses bras le serrant fermement. Il se débattit, tentant de repartir au combat.

— GA—— A—— !

— Respirez un bon coup. Voilà, voilà.

Tout en cherchant à apaiser son roi, Karlie le maintint fermement dans une prise de lutte, l'empêchant de bouger. Vu de près, il faisait peur à voir. Du sang suintait de ses veines déchirées, couvrant chaque centimètre de son corps d'une teinte écarlate. Ses mouvements impossibles avaient brisé chacun de ses os, et la guérison accélérée les avait ressoudés de travers. Moins de deux minutes de combat l'avaient laissé à deux doigts de la destruction totale.

— Kya-ha-ha-ha-ha ! Pardonnez-moi. J'ai peut-être un peu exagéré !

Enrico semblait vaguement repentant. Confronté à l'écho de son ancienne élève, Chloe Halford, il avait perdu de sa superbe. En prenant conscience de cela, il retrouva son ton professoral et s'adressa aux élèves restés en bas.

— Soyons clairs, j'accepte votre reddition. La rébellion contre Kimberly est l'un des crimes les plus graves en ce monde, mais si j'en parle à la directrice, il y a peut-être matière à négocier. Peut-être que vous n'allez pas tous mourir ! Et j'aimerais reconnaître vos efforts.

Un geste de grandeur, venant d'un vieux fou certain de sa supériorité. Karlie leva brièvement les yeux vers lui, puis se pencha à l'oreille de son seigneur blessé.

— Qu'en dites-vous, Votre Majesté ?

La décision lui revenait. Et cette question, une fois encore, fit ressurgir des souvenirs nichés au fond de l'âme de sa mère.

— ..Je préférerais encore affronter un dieu alien.

La voix de l'homme suintait le mépris. Une partie de son corps s'était transformée en cristal translucide, ses bras en lames de silex, mais il n'était même plus capable de les brandir. Tout ce qui se trouvait sous sa taille avait été impitoyablement réduit en miettes. Les cadavres de ses camarades gisaient en morceaux tout autour de lui. Le don accordé par le dieu de ce Tír avait été anéanti, et la vie de l'homme vacillait comme une flamme prête à s'éteindre devant Chloe.

— ...La magie, mon cul. Allez au diable, vous les mages. Tout ce que vous faites, c'est jouer avec les vies en poursuivant votre folie.

Chloe ne répondit pas. Après tout ce qui venait de se passer, elle n'avait ni le cœur ni l'envie d'argumenter contre son amertume. Là où les mages de Lantshire avaient tenté une expérience ratée sur les malédictions, la terre elle-même avait été souillée. Briser cette malédiction rapidement s'était avéré impossible, piégeant des milliers d'innocents. Mis en quarantaine face à une mort lente et inéluctable, ils avaient fini par se tourner vers leur dernier espoir, adorer une divinité d'un Tír, devenir des Gnostiques. Et les chasseurs de Gnostiques avaient été envoyés pour les éliminer. L'homme devant elle était le seul survivant.

— ...Vas-y, brûle-moi. Ça ne changera rien. Rien du tout.

Ses derniers mots résonnaient comme une prophétie et Chloe découvrirait plus tard à quel point il avait vu juste.

— Pitié... Laissez-moi partir...

Pour chaque condamnation cruelle qu'elle entendait, il y avait une supplication. Et ces suppliques pesaient sur Chloe bien plus que n'importe quel rugissement de monstre. Dans un recoin d'un sous-sol, une femme tremblante était recroquevillée, serrant contre elle un nourrisson avec des bras aussi frêles que des branches mortes. Ce seul détail suffisait à Chloe pour comprendre toute la situation. Une famille misérable, errant jusqu'à ce qu'un groupe de Gnostiques les recueille, une histoire tristement banale.

La société magique, pour le meilleur ou pour le pire, avait fait de la quête du savoir sorcier sa seule priorité. Le reste, comme les programmes d'aide sociale, était jugé secondaire. Résultat, les pauvres parmi les non-mages étaient abandonnés à leur sort, et les adeptes gnostiques avaient appris à grossir leurs rangs en recueillant ces laissés-pour-compte.

— ...S'il vous plaît... Au moins le bébé... !

La femme se redressa d'un coup, tendant l'enfant et le troisième bras caché derrière son dos jaillit, griffes dégoulinantes prêtes à frapper.

— ... !

Les chasseurs de Gnostiques avaient une règle absolue : ne jamais écouter les supplications. Pour éviter ce genre de surprise. L'équipe de Chloe recula d'un même mouvement, esquivant les attaques effrénées. Cela laissa juste assez d'espace pour que la femme s'élançe vers l'escalier. Son dernier espoir.

— IGNIS !

Mais ce ne fut pas le cas. L'un des compagnons de Chloe lança un sort dans le dos de la femme. Mère et enfant furent enveloppés dans les flammes et s'effondrèrent sur les marches de l'escalier. Les cris du bébé résonnèrent dans le sous-sol. La mère tituba, serrant son enfant contre elle, et, à travers le feu, lança aux mages un regard de pure haine.

— Vous paierez pour ça... ! Vous tous ! Ça vous hantera un jour !

Son dernier hurlement se grava dans l'âme de Chloe. Une vision qu'elle ne pourrait jamais fuir, qu'elle ne pourrait jamais oublier.

— ...N'en avez-vous pas assez... ?

Le patriarche gobelin agonisait devant les braises fumantes de son village. Le traitement des demis dépourvus de droits civiques était encore plus brutal que celui des humains ordinaires, et le moindre soupçon d'activité gnostique menait souvent à la destruction de leurs villages, sans même chercher à vérifier la vérité. Chloe exécrait cette pratique. Mais que cela lui plaise ou non, que ces *demis* aient réellement été des Gnostiques ou non n'avait aucune importance. Le plus souvent, lorsqu'elle arrivait sur place, le massacre était déjà en cours.

— ...Où cela mènera-t-il... ? Toutes ces vies brûlées... Une ville bâtie sur des cadavres...

Chloe n'avait pas de réponse. Elle savait déjà. Un chasseur Gnostique qui survivait à une bataille n'avait qu'une seule perspective : la suivante.

— ...Si vous réduisez votre propre cœur en cendres, qu'en reste-t-il... ?

Sur ces mots, le gobelin expira son dernier souffle, la laissant seule, les poings serrés. Mettre un terme à ce conflit nécessitait un changement fondamental.

— J'ai dû me prendre une sacrée quantité de beignes avant de piger.

Celui-ci était différent. Il ne venait pas de l'âme de sa mère, c'était un souvenir propre à Oliver. C'est ainsi qu'il se souvenait d'elle. Son ton restait toujours léger, peu importe le sujet, mais cette fois-là, elle s'était faite grave. Oliver avait écouté attentivement, sentant que c'était important.

— Même les Gnostiques ont des gens qu'ils aiment. Tout comme moi, je t'aime Ed et toi, Noll. Ils ont une famille, des amis qu'ils ne peuvent pas supporter de perdre. Tout ce qu'ils veulent, au fond, c'est un monde où personne ne leur met de bâtons dans les roues.

Venir de la plus célèbre chasseuse de Gnostiques de son époque rendait cette déclaration impensable. Pourtant, Oliver avait trouvé que cela lui ressemblait tellement. Apprendre à comprendre ses ennemis en croisant le fer avec eux, c'était ainsi que Chloe Halford avait toujours communiqué.

— Faire appel aux divinités aliens n'est qu'un moyen d'y parvenir. Ce n'a jamais été leur véritable but. Et c'est là qu'on s'est trompés depuis le début.

C'était à la fois son regret et une leçon qu'elle voulait lui transmettre. Oliver l'avait acceptée comme telle. Son esprit d'enfant était encore malléable, pas totalement formé, mais il avait essayé de saisir la portée de ses paroles. Chloe l'avait vu, elle avait souri, puis elle l'avait pris dans ses bras, lui murmurant à l'oreille :

— Noll, je vais t'apprendre un sort qui peut rendre le monde meilleur.

Elle ne le savait pas encore, mais ces mots allaient devenir l'axe central de sa vie.

— C'est tout simple. Il suffit qu'on devienne tous un peu plus gentils. Juste ça, et le monde deviendra meilleur. Rien que ça, et les guerres contre les Gnostiques prendront fin.

Il était si jeune à l'époque, ses souvenirs étaient flous. Mais il avait cru en cette magie.

— Oliver !

Karlie voulut le retenir, mais il écarta ses bras d'un geste sec. Pourtant, ce simple mouvement sembla couper les fils qui le maintenaient debout. Il s'effondra à genoux. Ses paumes heurtèrent le sol. Un torrent de vomi jaillit de sa gorge. Ses camarades s'exclamèrent sous le choc. Le liquide rougeâtre était mêlé de fragments de poumon nécrosé, arrachés à son propre corps. La mare de sang sous lui était aussi large qu'un tapis.

— Noll ! hurla Shannon.

Elle n'arrêta pas sa magie de soin, malgré la souffrance insoutenable qu'elle lui imposait. Si elle s'arrêtait maintenant... il mourrait. Elle n'avait jamais eu d'autre choix que de lui infliger cette torture sans fin.

— ...On ne doit pas...

Un murmure s'échappa de ses lèvres, si faible que seule Karlie l'entendit.

— On ne doit pas laisser qui que ce soit... subir ça à son tour...

Il semblait délirer. Mais ce vœu-là, il ne l'avait jamais renié. Pas une seule fois. Pas même lorsque la haine qu'il vouait à leurs ennemis avait noirci son cœur. Pas même après avoir brisé son âme encore et encore.

Les vies n'étaient que du combustible, pensa Oliver. Un bois sec alimentant les flammes de cette folie. Personne, ni les demis, ni les non-mages, pas même les autres mages, n'hésitait à sacrifier leur existence. C'était ainsi que le monde des mages tournait. Un cycle impossible à effacer.

Le vieux savant fou en était coupable.

Oliver aussi.

Dans un monde régi par la magie, les vies n'étaient qu'un moyen d'atteindre un but. Les cœurs étaient faits pour être piétinés. C'était pour cela que c'était si séduisant. Si seulement... si seulement le monde pouvait être un peu plus doux. Juste un peu.

Peut-être que sa mère ne serait pas morte ainsi.

Peut-être que son père n'aurait pas eu à souffrir autant.

Peut-être que sa sœur aurait pu échapper à ce cauchemar.

Peut-être que son frère aurait été épargné du péché.

Peut-être qu'Alvin Godfrey aurait pu être un grand leader à l'école sans avoir à être le Visiteur Final de tant de gens.

Peut-être que Carlos Whitrow aurait été là, à ses côtés, son meilleur ami pour toujours.

Peut-être qu'Ophelia Salvadori aurait été là, riant avec eux.

...Et peut-être... peut-être qu'Oliver aurait pu rester ce garçon joyeux, celui qui faisait rire tout le monde.

Un comédien, menant une vie pleine de sourires.

Mais il savait. Il savait que tout cela n'était qu'un rêve. Ce qui était perdu ne reviendrait jamais. Mais malgré tout. Malgré tout ça. Son cœur aspirait à utiliser cette vie pour bâtir un monde où de telles choses seraient possibles.

Alors, il mit ses sentiments en mots. Comme sa mère l'avait voulu. La seule chose d'elle qu'Oliver s'était juré de préserver, inébranlable, pour toujours :

— ...Pour que ce qui est bien... le reste... !

Karlie posa un regard grave sur lui. Autour d'eux, ses camarades resserrèrent leur étreinte sur leurs athamés. Oui. C'était un roi pour lequel ils étaient prêts à mourir.

— ...D'accord, dit Karlie. Ça marche, Votre Majesté.

Elle lui tapota doucement l'épaule. Il avait risqué sa vie pour leur offrir ces deux précieuses minutes. Et ils les avaient mises à profit pour décider de leur plan d'action. Karlie s'adressa à l'un de leurs camarades, celui dont elle était la plus proche.

— Robert. Va devant.

Brutale et directe. Robert comprit aussitôt ce qu'elle voulait dire et grimaça.

— T-tu pourrais y mettre un peu plus de forme. Je suis t-ton mari.

— Ferme-la. C'est pas le moment de râler, vieille chouineuse ! Je t'ai donné trois gosses, non ?

Toujours aussi incisive. Mais cette fois, Robert sourit.

— Ouais. Et je t'en remercierai jamais assez.

Peut-être la première fois de sa vie qu'il exprimait ses sentiments sans bégayer. Accompagné de plusieurs camarades, Robert s'avança. Comprenant ce que cela signifiait, Gwyn ouvrit la bouche pour parler, mais...

— La suite, c'est pour vous, lança Karlie en s'époussetant les mains. On va vous ouvrir la voie.

Puis elle baissa les yeux vers Oliver.

— Notre petit dernier est pas bien dégourdi. Il fera peut-être pas un bon mage.

Le garçon écouta en silence. Gravant ces mots dans sa mémoire pour ne jamais les oublier. Sachant que c'étaient ses dernières paroles.

— Si vous pouvez faire de ce monde un endroit où un môme comme lui peut être heureux... Je demanderais rien de plus.

Oliver hochâ la t#te. C'#tait tout ce qu'il pouvait faire. Le plus grand honneur qu'il pouvait lui accorder.

— D#sol#e d'avoir #t# dure, dit Karlie en souriant.

Puis elle tourna une derni#re fois les yeux vers son mari.

— Adieu, Majest#.

Et sur ces mots, elle #changea un ultime regard avec Robert. L'#quipe de six se rua droit sur le dieu m#canique. Perch# sur son si#ge de contr#le, Enrico fron#a les sourcils. Leur plan paraissait insens#.

— Mmh... ? Une charge d#esp#r#e ?

Ils concentraient leurs sorts sur le genou du golem. Un effort d#risoire. # peine une menace.

— Quel dommage, soupira le vieux fou. — Ils auraient mieux de se rendre.

Un immense poing s'abattit sur eux, #crasant Robert et son #quipe en un seul coup. Oliver d#glutit, mais Karlie, elle, souriait.

— On g#chera pas un seul d'entre vous.

Ses yeux restaient riv#s sur la main qui venait de les #craser.

Elle tremblait.

La vibration remonta le long du poignet, gagnant tout le bras.

Intrigu#, Enrico tenta de la soulever...

Mais il ne le pouvait plus.



— Un artisan des malédictions ne révèle sa vraie valeur qu'à sa mort. Pas vrai, Robert ?

Alors qu'elle parlait, le bras droit du dieu mécanique se tourna entièrement vers sa propre tête. Le métal frappa le métal. L'impact fit trembler le siège de contrôle, et Enrico comprit instinctivement ce qui venait de se produire.

— Oh, M-mon Dieu ... !

Les six mages tombés étaient des artisans des malédictions, Robert y compris. Ils n'étaient peut-être pas au niveau de Baldia Muwezicamili, mais ils possédaient une grande quantité d'énergie maudite stockée. Et selon la loi de conservation des malédictions, toute cette énergie afflua désormais vers le golem géant.

Or, Deus Ex Machina fonctionnait avec de l'énergie maudite, tirée des vies sacrifiées pour l'alimenter. L'ajout soudain de ces nouvelles malédictions les mêla aux précédentes, et la volonté implacable avec laquelle Robert et les siens avaient péri lui donna une nouvelle directive : tuer Enrico.

— Hngggggg !

Le résultat fut que son bras droit lui échappa totalement et se mit à marteler le siège de contrôle. Enrico tenta de le retenir avec son autre bras, mais avant qu'il ne puisse agir, la main droite s'agrippa à la tête du golem et y libéra le rayon de lumière violette utilisé contre les Wyvernes.

— Ngahhhhhh !

La tête du dieu mécanique fondait. La chaleur atteignait déjà le siège de contrôle, et Enrico, paniqué, mobilisa toute sa force pour tirer le bras maudit en arrière, mais il lui fallut toute son énergie pour l'immobiliser.

— Mon homme a bien bossé.

Et tandis que ses deux bras étaient occupés, Karlie et deux camarades surgirent du ciel, atterrissant juste au-dessus du siège de contrôle. L'armure de la tête était déjà enfoncée par le choc initial, puis fondue en partie par le rayon violet. Sans hésiter, le trio pointa chacun de leur athamé vers elle.

— **MAGNUS FRAGOR ULTIMATA OMNISVITAE !**

Une quadruple incantation, dépassant les limites de la magie ordinaire, leur fit exploser le corps. Mais même en mourant, aucun d'eux ne lâcha le sort. L'impact de leur ultime attaque fit craquer l'armure fragilisée du siège, l'entaillant profondément.

— Kya—kya—ha—ha—ha—ha ! Magnifique ! Mais ce n'est toujours pas suffisant pour bris...

C'est alors qu'il l'aperçut. Une robe trempée de sang, à l'angle de sa vision.

— **GLADIO !**

Le sortilège tranchant fendit un triangle parfait dans le dernier pan d'adamant et pénétra directement, emportant le bras gauche d'Enrico. D'un mouvement désespéré, il enclencha l'éjection d'urgence. Lui et son siège furent projetés hors du golem, et un sort de décélération amortit sa chute.

— ...Magnifique.

Il porta un regard incrédule sur ses blessures. La plaie que Teresa lui avait infligée au flanc. Et maintenant le bras qu'Oliver venait de lui arracher. Derrière lui, le dieu mécanique s'effondra dans un fracas titanesque.

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Sans lui laisser une seconde de répit, le balai d'Oliver fusa droit vers lui, une traînée de sang dans son sillage. Tous les camarades survivants suivaient. Enrico esqua de justesse leur première salve d'attaques... mais cette fois, il n'avait plus de golems pour le protéger. Il sourit malgré tout, grimaçant sous la douleur.

— Aucune issue, hein ?

Puis il éclata de rire.

— Kya—ha—ha—ha. Pourquoi y en aurait-elle ?

— Le moment où un Gnostique est découvert, il devient une cible prioritaire pour tous les mages.

S'il veut survivre, il doit s'assurer qu'aucun mage ne réalise qu'il en est un. Il doit cacher sa foi. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Les dieux issus de Tírs offrent de nombreux dons à leurs fidèles, mais le prix à payer est toujours une stricte allégeance. Pour rester croyant, il faut respecter des exigences sacrées. Celles-ci varient selon le dieu en question, mais elles ont toutes un point commun : elles sont difficiles à dissimuler.

Certains font pousser d'étranges plantes dans leurs jardins.

D'autres suivent des restrictions alimentaires inexplicables.

D'autres encore se réunissent régulièrement au cœur de la nuit.

S'il avait observé attentivement depuis le début, il aurait pu voir les signes.

— ...Mm... ?

Le premier signe que le garçon remarqua fut la fumée noire s'élevant devant son balai. Au début, il pensa que des fermiers faisaient brûler quelque chose. Mais à mesure qu'il approchait du village, cette hypothèse ne tenait plus. Il y avait trop de fumée. Ce n'était pas un simple feu maîtrisé.

Un bâtiment était-il en flammes ? Inquiet, il accéléra.

L'automne était passé, et la première neige était récemment tombée. Plus il avançait vite, plus l'air glacé lui mordait les joues. Derrière lui, son souffle blanc s'effiloçait dans le vent.

Les non-mages avaient souvent du mal à gérer les incendies. Sans magie, il était difficile d'éteindre les flammes, et respirer ne serait-ce qu'un peu de fumée pouvait les tuer.

Il pensa à Noemi.

Si un incendie s'était déclaré et qu'elle s'était retrouvée piégée dedans... Il devait la sauver.

Si seulement ce n'avait été qu'un incendie. Lorsqu'il arriva au-dessus du village, il découvrit que 80 % de la ville était en feu.

— ...Huh... ?

Il n'en crut pas ses yeux.

Pendant plusieurs secondes, il ne fit que fixer la scène, incapable de comprendre. Des flammes s'élevaient de toutes parts. Le rouge incandescent se mêlait à la fumée noire qui s'échappait en colonnes épaisses, obscurcissant le ciel. Mais sous ce manteau opaque, il distinguait des cris et des hurlements. Par instants, il apercevait des silhouettes courir. Plus il descendait, plus la chaleur devenait écrasante. La moitié des bâtiments étaient déjà en ruines.

Cela n'avait rien d'un accident.

L'hiver était sec, et les incendies pouvaient se propager rapidement, mais ce village n'était pas sans défense. Les routes étaient larges, limitant la propagation des flammes. Et surtout, les villageois ne seraient pas restés là à regarder les maisons brûler.

Ils auraient lutté.

Ils auraient formé des chaînes humaines, jeté de l'eau sur le brasier, détruit les maisons trop atteintes pour stopper l'avancée du feu. Ils auraient fait quelque chose.

À cet instant, il était incapable de concevoir pourquoi ils ne l'avaient pas fait.

Il n'apprit la vérité que plus tard. En effet, plus de la moitié des habitants étaient des Gnostiques. Un conflit avait éclaté au sein même de la foi sur des pratiques qu'ils ne pouvaient pas révéler au grand jour. Un groupe de villageois, déterminé à renoncer à leur foi, avait incendié un à un les arbres sacrés des dieux du Tír.

Ce fut l'étincelle qui divisa la ville, précipitant la guerre totale.

Le résultat ?

Une punition divine.

— Ah... wahhhhhh !

Il émergea de sa stupeur et plongea en piqué. La chaleur lui martelait le visage, mais il s'en fichait. Reprenant son souffle, il fendit la fumée, volant droit vers la maison de la fille.

— Noemi ! Tu es là ? Réponds-moi si tu m'entends !

La bâtisse était en feu, mais pas encore détruite. Il en fit le tour, hurlant son nom, les yeux et les oreilles tendus à l'extrême. Enfin, il capta un son faible.

— Ici ?

Se jetant sur la source de bruit, il enfonça la fenêtre du troisième étage, volets et tout. Il lâcha son balai en pleine chute et heurta brutalement le mur opposé. Il roula au sol, percutant des meubles et des bibelots. La douleur n'avait aucune importance. Il se redressa aussitôt, scrutant la pièce, avant d'entendre du bruit dans la chambre adjacente.

Il se précipita et puis la trouva. Dos au mur, les yeux écarquillés de surprise en le voyant entrer.

— Noemi, ça va ? Je p...

— Ne viens pas, Enrico ! Fuis !

— Ce n'est qu'à cet instant qu'il entendit enfin le mot qu'elle hurlait depuis le début.

L'urgence dans sa voix lui fit hésiter. Un coup violent fendit l'air juste devant lui. Il bondit en arrière et c'est seulement alors qu'il vit son assaillant. Une masse étrange et tordue de plantes, impossible de distinguer où s'arrêtaient les racines et où commençaient les lianes. L'ensemble tenait debout, reposant sur deux excroissances semblables à des pieds. Comme une imitation grotesque d'un être humain.

— Aaaah ! C-c'est quoi ça ?! Un monstre ?! D'où il sort ?!

La menace, au moins, était claire. Il pointa sa baguette blanche sur la créature.

— N'avance pas ! Je te préviens, je vais tirer !

Il essayait de se montrer intimidant, mais la pointe de sa baguette tremblait.

Le temps qu'il reprenne son souffle, une masse de lianes s'abattit vers lui comme une massue. Il ne pouvait plus hésiter.

— Merde ! **FLAMMA** !

Il plongea sur le côté, évitant le coup de justesse, tout en lançant son sort. Les flammes furent bien plus intenses qu'il ne l'avait prévu, engloutissant immédiatement la silhouette végétale. Aucune plainte. Aucune réaction de douleur. La créature brûla en silence, puis s'effondra sur elle-même, immobile. Quand il fut sûr qu'elle ne bougerait plus, Enrico passa une manche sur son front en sueur et se retourna vers son amie.

— On s'en va d'ici, Noemi ! Monte sur mon balai ! Je t'assure, je maîtrise mieux !...

— Papa !

Son cri lui coupa le souffle.

—Quoi ?

Noemi courut vers les restes calcinés à ses pieds. Elle tendit la main vers ce qui restait... Mais à l'instant où elle toucha la cendre, tout s'effrita.

Elle tressaillit.

Un silence.

Long....

Puis, lentement, elle releva la tête vers lui.

— ...Tu... as brûlé mon père...

Son visage se crispa. Un sourire ou un sanglot ? Il ne savait pas. Comme si elle avait tenté de sourire pour effacer la douleur et avait échoué. Les larmes coulèrent sur ses joues et tombèrent dans la cendre. Elles s'évaporèrent dans un léger grésillement.

Il ne pouvait plus respirer.

Mais même immobile, son cerveau ne s'arrêtait pas.

Ce qu'il avait fait.

Ce qu'il avait réduit en cendres.

Avant que son esprit ne relie les pièces du puzzle, il refoula de toutes ses forces ces pensées. Son instinct hurlait qu'il ne devait pas comprendre.

— F-faut fuir ! bredouilla-t-il.

Il n'avait rien d'autre à dire. Un silence glacial s'installa entre eux. Puis, soudainement, Noemi porta une main tremblante à sa poitrine. Elle s'effondra.

— ...Gah... Ah... !

— Noemi ?! Qu'est-ce que tu as ?! Tu es blessée ?!

Il voulut la rattraper, mais il se sentit comme projeté en arrière.

— ...?!

Il ne comprenait pas.

Mais il sentit la chaleur dans son nez. Quelque chose de chaud glissa sur sa langue. Un goût ferreux.

Il saignait.

Sa main remonta en tremblant vers son visage. Quand il la regarda, elle fut rouge.

—Cours... Enrico...

Il avait été blessé. Lors de cette réalisation, Noemi se releva, mais pas de manière normale. Ses bras et ses jambes se tordaient dans toutes les directions. Comme une marionnette animée par des mains incompetentes.

—C-c'est pas moi... balbutia Noemi. — Mes membres... bougent tout seuls...

Il sut tout de suite ce qui n'allait pas. De minces et innombrables racines perçaient sa peau, serpentaient sous ses vêtements. Il n'y en avait pas encore beaucoup, mais elles ressemblaient exactement à celles de la créature qu'il avait brûlée. Il comprit que quelque chose était en elle.

— Je vais...

Sa vision se rétrécit. Il avait des sueurs froides. Il était tétanisé.

Il réprima un hurlement, de toutes ses forces tandis que Noemi continuait à devenir moins humaine. Mais il devait se forcer à dire quelque chose.

— Je vais faire quelque chose. J–je vais trouver un moyen de te sauver.

— ...En...rico...

— Je te le promets ! hurla-t-il. — Je suis un mage ! Je peux arranger ça d'un simple coup de baguette !

Hurlant pour étouffer sa peur, le garçon brandit sa baguette blanche. Le corps de Noemi vacilla vers lui, et il l'observa attentivement, réfléchissant à toute vitesse. Avant tout, il devait l'empêcher de bouger.

— Désolé, dit-il en pointant sa baguette vers sa tête. — Laisse-moi t'endormir. **ALTUM SOMNUM !**

Un sort anesthésiant pour minimiser sa douleur et ses blessures. Elle ne tenta même pas d'esquiver. Le sort atteignit sa cible... mais elle bondit tout de même en avant.

Surpris, il parvint à reculer juste à temps.

— Ça n'a pas marché ?! A-alors... **IMPEDIENDUM !**

Il enchaîna avec un sort de paralysie. Cette fois, le sort la frappa en pleine poitrine, et elle vacilla en arrière... mais resta debout. Elle avançait toujours vers lui, et la panique commença à le gagner.

— ...Pourquoi... ? Pourquoi ça ne marche pas ? Pourquoi... ? Pourquoi ?!

Il passa en revue tous les moyens qu'il connaissait pour stopper un adversaire. Aucun ne fonctionna. Tous les sorts destinés à l'assommer échouèrent, et il se retrouva à court d'options pacifiques.

Alors, il dut changer de méthode.

Il saisit son athamé et usa de la force. Il lança un éclair, puis un sort de congélation sur ses jambes pour ralentir sa progression, avant de s'approcher pour couper les racines visibles sur sa peau. Il enfonça même sa lame dans son corps, évitant les organes vitaux, et récita un sort de soin, un enchantement destiné à renforcer le système immunitaire. Il essaya tout. Même si ça la faisait souffrir.

— ...Moi...

Quand rien ne fonctionna et qu'il se retrouva là, sans plus aucune option, la voix de Noemi s'éleva dans un murmure. Ses yeux se posèrent sur ses lèvres tandis qu'elle répétait les mots, une fois encore.

— ...Brûle-moi, Enrico...

Il eut l'impression qu'une main glacée se refermait sur son cœur.

— ...Tu... Tu n'as pas le droit de dire ça...

— ...S'il te plaît... Je ne peux plus tenir...

Sa supplique rauque résonna de nouveau. Sa voix était la seule chose qu'elle contrôlait encore, mais même cela n'allait pas durer très longtemps.

— ...Ce n'est... pas seulement mon corps. Mes pensées... Elles deviennent étranges. J'ai envie... de planter quelque chose... en toi. Ce désir... Il grandit... Il pousse mes sentiments... au second plan...

L'invasion des racines perfides gagnait l'esprit de Noemi. Ils n'avaient plus beaucoup de temps pour parler. Elle le sentait arriver, et sa supplication devint plus désespérée encore.

—Brûle-moi... comme tu as brûlé mon père... Tu en es capable...
Tu es un mage...

Le garçon secoua la tête, rejetant l'idée d'emblée. C'était la seule chose qu'il refusait de faire.

— ...S'il te plaît, Enrico. Je t'en prie...

Alors qu'elle parlait, le bras emprisonné par le sort de glace se tordit dans une direction innommable. Ses jambes suivirent, dans une série de craquements horribles. Les racines profondément ancrées en elle forçaient son corps à bouger.

La prise du garçon sur son athamé se resserra douloureusement, et Noemi laissa échapper une dernière supplication.

— Je ne... veux pas devenir... une entité... ne pouvant plus rire... !

— !

L'horreur de la situation le frappa de plein fouet. L'esprit de Noemi, sa personnalité même... était sur le point de disparaître à jamais. Et il n'avait aucun moyen de la sauver de ce funeste destin. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était être là pour elle. Écouter sa dernière requête. Tant qu'elle était encore humaine.

— ...Merci...

Il lutta avec lui-même un long moment. Mais quand sa main tremblante pointa enfin la lame vers elle, Noemi le remercia.

— ...Promets-moi... une chose ?

— ...Quoi ?

Il ne pouvait pas la regarder. Son regard restait baissé sur ses pieds. Fixant les gouttes qui éclaboussaient ses orteils, Noemi usa des dernières forces qui lui restaient pour esquisser un sourire.

— ...Lève la tête.

Son visage baigné de larmes se releva et il vit son sourire. Le sourire de Noemi. C'était pour ça qu'il était venu en ville. C'est ce qui réchauffait son cœur.

— ...Continue de rire, Enrico. Assez... pour nous deux.

Il hocha la tête. À cet instant, le petit pleurnichard mourut.

— **IGNIS !**

Le bûcher funéraire s'embrasa, enveloppant son corps en un instant.

Tout brûla.

Ce qui dévorait son corps, sa douleur, son sourire. Les instants de bonheur qu'ils avaient partagés. En moins de dix secondes, son corps se désagrégea. Mais les flammes continuèrent de danser à l'endroit où elle s'était tenue. La chaleur frappa le visage du garçon.

Il fit un pas en avant, attiré par la lumière et la chaleur.

— ...Ah...

Il ne pouvait détourner les yeux. C'était si beau. Le feu de la vie de Noemi.

Son feu est aussi beau que son cœur, pensa le garçon. Elle a toujours été si chaleureuse parce qu'elle portait cette flamme en elle.

Et il comprit alors l'ironie de la chose.

Quelque chose qui brûlait avec une telle splendeur avait toujours été juste sous ses yeux.

La folie du vieil homme ne faiblissait jamais. Face à cela, Oliver devait l'admettre. Cet homme était fort.

Ses golems perdus, son bras perdu, d'immenses quantités de sang et de mana perdus, tous les avantages d'un bâtisseur envolés, et pourtant, il restait un adversaire redoutable. Plus impressionnante encore que son talent ou ses techniques, il y avait sa détermination inébranlable face au danger.

Même acculé ainsi, l'idée d'une défaite ne lui avait jamais effleuré l'esprit.

C'était Enrico Forghieri, l'homme qui avait fait avancer l'ingénierie magique d'un siècle en une seule génération.

Oliver sentit un frisson d'admiration, à la limite de l'émerveillement. Il voyait presque une muraille invisible entourer cet homme, une muraille qui perçait le ciel.

— Non.

Et pourtant.

Il se rapprochait. Presque à portée. Tant que l'homme avait encore son golem, Oliver n'avait pas pu l'atteindre, mais à présent, Enrico combattait ses camarades au corps à corps. Oliver se hâta de les rejoindre. Feintant un sort, il sauta de son balai, poussa contre le sol et se projeta en avant dans une estocade dès qu'il toucha terre.

— Kya-ha-ha-ha ! Voilà la fausse lame !

Enrico ne manqua pas l'attaque. Il était prêt, campé dans une posture intermédiaire, certain de pouvoir faire face à son adversaire et l'achever. Confiant dans l'expérience accumulée au fil des ans.

L'athamé d'Oliver se releva légèrement au début de son assaut. Lorsqu'il franchit son dernier pas, il atteignit la distance fatidique, d'un pas, d'un sort.

L'instant suivant allait sceller la mort de l'un d'eux.

Le vieil homme avait commis une seule erreur. Qu'il soit emprunté ou usurpé. Falsifié ou imparfait. Même s'il n'était qu'une pâle copie de l'original, à cette distance, l'avantage appartenait au garçon.

— !

Tous les futurs s'étendaient devant lui, et il lui appartenait d'en choisir l'issue.

Le flot du temps le pressait. Écartant d'innombrables possibilités fatales, il en saisit une seule.

Il avait suivi un chemin pavé de sang, fait des sacrifices impossibles à racheter.

Et au bout de cette route, à destination, se trouvait un présent qu'il n'aurait jamais pu atteindre sans chacun d'entre eux.

— La quatrième Spellbladen, Angustavia, le fil traversant l'abîme.

La riposte d'une vie brisa chaque mur et transperça le cœur du vieil homme.

— ...Kya...ha.

Le rire s'arrêta. La force quitta le bras d'Enrico, et son athamé glissa de ses doigts. Il heurta le sol dans un tintement aigu, marquant la fin silencieuse de leur long combat.

C'était terminé. Les vouivres continuaient de fuir, laissant un silence inquiétant planer sur le canyon de la cinquième couche.

— ...Vous avez exploité les failles de l'architecture..., murmura Enrico, allongé sur le dos aux pieds d'Oliver. — Quand j'ai conçu Deus Ex Machina, j'avoue avoir relégué la défense contre les malédictions au second plan. Cette arme était uniquement prévue pour affronter des divinités de Tír. Je n'avais jamais envisagé qu'elle combatte des mages humains. Si l'efficacité du conditionnement de mana avait été plus élevée, peut-être aurais-je pu garder le contrôle...

— ...

— ...Mais ce n'est qu'une excuse. Je connaissais dès le départ le risque d'utiliser les malédictions comme carburant. Vous laissez en tirer parti était mon erreur... et un mérite à attribuer à Mr. Dufourcq et son équipe pour avoir repéré cette faiblesse et l'avoir exploitée. De si... magnifiques étudiants.

Enrico chanta les louanges des disparus.

C'est alors qu'Oliver intervint.

— Rien d'autre à dire ? demanda-t-il, d'une voix dénuée de chaleur.

La main restante d'Enrico fouilla dans sa poche et en sortit une sucette, qu'il tendit.

— ...Vous voulez une petite douceur ? Pour célébrer votre victoire ?

Oliver repoussa le bonbon et pointa son athena sur son ennemi mourant.

— **DOLOR !**

Et le supplice commença. Une douleur indescriptible envahit Enrico, la même qui avait frappé la mère d'Oliver. Mais tout ce qu'il en tira fut un nouvel éclat de rire dément.

— Kya—kya—ha—ha—ha—ha—ha ! Kya—ha—ha—ha—ha—ha—ha—ha !

— ...Arrêtez ça. Arrêtez de rire. Ne riez pas, bordel !

Dans cette explosion de rage, le masque d'Oliver tomba. Pour la première fois, Enrico le reconnut.

— ...Mr. Horn. C'était donc vous.

Oliver tenta de lancer un autre sort de douleur, mais Gwyn lui saisit les bras.

— Ça suffit ! Je vais le faire à ta place !



— Lâche-moi !

Oliver tenta de se libérer, mais Gwyn le suppliait.

— S'il vous plaît, Noll... Vous êtes à bout... Et Shannon aussi... !

— ...?!

Oliver se retourna brusquement. Derrière lui, Shannon était là, sa baguette blanche levée, des larmes coulant le long de ses joues. Tant que le corps brisé d'Oliver continuait à user de magie, elle était forcée de le soigner, de prolonger la souffrance de son cousin.

Et cela le força à renoncer.

En levant les yeux vers lui, Enrico demanda :

— Vous avez un lien avec Chloe ?

— ...C'était ma mère, répondit Oliver d'une voix rauque, les poings serrés à s'en faire blanchir les jointures.

— Oh, murmura le vieil homme avec un sourire désolé. — Il n'y a vraiment aucune ressemblance. Comme c'est triste.

— ...!

Incapable de répliquer, Oliver serra les dents plus fort encore. Il savait que l'homme ne cherchait même pas à le provoquer, qu'il se contentait d'exprimer une observation sincère. Et il savait mieux que quiconque que c'était la vérité.

Gwyn maintenait toujours la main d'Oliver baissée, puis il avança et pointa son propre athamé vers Enrico, prenant la place de son cousin blessé. Il fallut plusieurs secondes de silence avant qu'Oliver puisse accepter cette clémence.

— La réponse à cette question sera votre dernier acte, déclara-t-il. Pourquoi avoir fait ça à ma mère ?

Il avait toujours prévu de poser cette question.

— Vous demandez ça maintenant ? dit Enrico en haussant un sourcil. Vous devez pourtant savoir ce qu'elle essayait de faire, avec ce monde.

C'était la réponse à laquelle il s'attendait. Mais il serra encore plus fort la mâchoire.

— Et vous ne pouviez pas le supporter ? Qu'elle tente de préserver le Serment du Progéniteur ? Pas seulement sauver ceux que vous appelez des "personnes", mais aussi les autres demis et les Gnostiques ?

— Non ? répondit Enrico sans hésitation. — En fait, c'était bien son style. Je ne pouvais pas imaginer Chloe faire autre chose ! C'est juste que nous avons une différence d'opinion radicale. Nous étions en désaccord au-delà de tout espoir de réconciliation. Et c'était une femme grandiose. Elle aurait vraiment pu changer le monde... Alors nous l'avons tuée.

Enrico parlait avec aisance, mais ses mots laissèrent Oliver tremblant de colère.

— J'aimerais pouvoir faire cent, non, mille concessions !

— ...Mm ?

— Quand votre différend est devenu incontrôlable, vous avez frappé les premiers, trahissant ma mère et l'assassinant. Je peux reconstituer cette séquence d'événements et même comprendre certains aspects ! Accepter, absolument pas, mais... comprendre, à contrecœur, peut-être.

Il avait retourné cette pensée dans son esprit des milliers de fois. Quel enchaînement de circonstances avait conduit sa mère à cette fin ? Il avait rassemblé chaque fragment d'information possible, cherchant une raison qui ferait sens. C'était la seule chose qui l'empêchait d'être consumé par la haine. Mais peu importe la finesse du microscope avec lequel il examinait la position de ses ennemis, un fait restait indéniable.

— Mais si c'est vrai, alors pourquoi lui avoir fait subir tout ça ? Vous ne vous êtes pas contentés de la tuer, vous l'avez torturée de toutes les manières possibles, vous lui avez volé son âme ! Quelle justification pourriez-vous bien donner à cela ?!

La voix d'Oliver était devenue un hurlement. Sa mère n'avait pas seulement été tuée. Elle avait été battue à mort. Poignardée en plein cœur par un ami en qui elle avait confiance, puis, une fois à terre, soumise aux pires sévices imaginables. Il savait tout.

Les souvenirs et l'expérience qu'il avait tirés de la fusion avec l'âme de Chloe Halford étaient loin d'être complets, mais l'agonie de ses derniers instants était gravée en lui.

Enrico plongea à travers cette rage et aperçut la vérité cachée derrière. L'éclat de lucidité propre aux mourants l'éclaira.

— Je vois ! C'est donc là que se situe votre rancune. Ce n'est pas la mort de votre mère, mais l'attaque contre sa personne.

— Alors répondez-moi ! hurla Oliver. — Sans ça, peut-être que je n'en serais pas arrivé là ! Peut-être que je ne serais pas en train de profaner sa lame avec ces actes ignobles !

Il se souvenait à nouveau des paroles de sa mère. « Indigne-toi face à l'injustice. Mais essaie de ne pas haïr. La haine se transforme en poison et finit par te ronger de l'intérieur. Pardonner, c'est d'abord te sauver toi-même. »

— Peut-être que j'aurais pu y arriver. Un jour, avec le temps... peut-être que j'aurais pu laisser cette rancune derrière moi.

Il ne pouvait plus contenir ses larmes. Plus il pensait aux souffrances infligées à sa mère, plus il haïssait les sorciers qui avaient piétiné sa dignité et plus sa propre vie s'éloignait de ce qu'elle avait voulu pour lui. Sa haine souillait l'art de l'épée qu'il avait tiré de son âme, et il portait depuis longtemps le poids de ce péché. Il avait pourtant fait son choix. Il avait choisi de suivre cette voie pour l'avenir qu'elle aurait pu bâtir.

— Vous vous détestez vraiment, déclara Enrico.

Encore une fois, il voyait tout : l'amour pour une mère, la haine pour ses meurtriers, les épreuves qu'il s'imposait lui-même, le poids écrasant de ce fardeau et le gouffre béant qui avait été creusé dans le cœur de ce garçon. Avec toutes les contradictions et tous les conflits qu'il portait, c'était un miracle qu'il tienne encore debout. Il y avait une ironie dans la force de ce garçon, pensa le vieil homme. Il pouvait voir que cette haine de soi intense était l'une des raisons pour lesquelles il supportait la douleur de la fusion d'âme. Ce garçon aspirait à être puni, et c'est pourquoi il acceptait aussi bien la négation de soi que la fracture de son propre être.

— J’aimerais pouvoir vous donner une réponse, mais j’en suis incapable. Je ne cherche pas à être dramatique. Je n’ai tout simplement pas ce que vous cherchez.

Oliver le fusilla du regard, comme s’il espérait le tuer en le fixant. Mais le ton d’Enrico ne vacilla même pas.

— Notre traitement de Chloe était symbolique. Nous avons fait tomber son étoile sur terre, nous l’avons souillée et piétinée sous nos pieds. Comme une preuve de notre complicité partagée, expliqua-t-il. Même les mages peuvent concevoir le péché. Surtout lorsqu’ils jettent une âme aussi grandiose dans les flammes. Les exploits qu’elle aurait pu accomplir, l’avenir radieux qu’elle aurait pu construire, toutes ces possibilités désormais anéanties, tout cela pèse sur nos épaules.

— ...

— Obtenir des résultats capables de compenser cette perte. Voilà la tâche qui nous incombe, en tant que mages. Même si une telle chose est impossible.

Un léger soupir s’échappa des lèvres du vieil homme. Mâchant ces paroles, Oliver demanda :

— La torture n’était donc ni un moyen, ni un plaisir. L’objectif était de partager cette expérience ?

— C’est ainsi que je l’ai perçu, du moins. Si vous demandez aux autres, vous obtiendrez peut-être une réponse très différente. Moi-même, je ne peux qu’imaginer ce qui traversait leur esprit.

Enrico haussa les épaules, fixant le garçon du regard.

— Mais la réponse que vous cherchez n’est pas aussi abstraite.

— ...

— Dans ce cas, ce n’est pas à moi que vous devriez poser la question, mais à Esmeralda. C’est elle qui a eu l’idée de torturer Chloe et de lui voler son âme. Elle seule en connaît la véritable raison.

Mais même en lui donnant une piste, le vieil homme ne put s’empêcher de rire.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha ! Bonne chance avec ça. Obtenir une vraie réponse d'elle, dans son état actuel... ?

Oliver n'allait plus rien apprendre de cette conversation. Il plaça la pointe de son athamé sur la poitrine de son ennemi. Même si la respiration d'Enrico faiblissait, il ne lui restait de toute façon que quelques instants à vivre.

— On en a fini ? demanda Enrico. — Alors, un dernier conseil.

— Vous croyez que je vais juste vous laisser parler ?

— Écoutez-moi. C'est pour votre bien.

Il y avait une force étrange dans la voix du vieux fou, quelque chose dans ses yeux qu'Oliver ne pouvait ignorer. Alors, il retint son geste.

— Vous êtes sûrement conscient que vous dresser contre la Sorcière de Kimberly revient à affronter l'ensemble du monde magique. Contre les fondations mêmes qui régissent notre monde.

— ...

— Chloe, elle, aurait peut-être pu y arriver. Je ne le nie pas. C'est pour cela que nous la craignons. Mais vous ... en êtes-vous capable ?

Oliver resta silencieux. En réponse, le vieil homme lui offrit une parabole.

— Un pot ordinaire et de l'or en fusion, coulé à partir de la moitié d'une urne inestimable. Voilà ce que vous êtes. Vous brandissez votre marteau, pour briser le pot et vous soudez les morceaux pour contenir l'or. Briser et ressouder, encore et encore. Voilà tout ce que vos fusions avec l'âme de Chloe accomplissent.

—

— Mais peu importe à quel point vous vous détruisez, vous ne serez jamais de l'or. Vous n'êtes rien d'autre qu'une chimère rafistolée. Plus vous poursuivrez Chloe, plus vous vous accrocherez désespérément à sa lumière et plus elle vous échappera. Ainsi, vous vous haïrez de plus en plus.

Oliver ne répondit pas. Il ne ressentit ni irritation ni colère. Juste le vide d'entendre une vérité qu'il connaissait déjà.

— Le mieux pour vous serait de suivre une tout autre voie. Oublier tout ça, vous exiler dans un endroit reculé, vous consacrer aux droits civiques ou trouver un endroit où vous pouvez vous occuper des non-mages. Toutes ces options vous conviendraient bien.

Puis Enrico posa la question :

— N'en avez-vous pas assez ? Vous avez eu Darius et moi. C'est impressionnant ! Chloe serait fière de vous.

Le silence d'Oliver suffit à rejeter cette proposition. Il n'y avait jamais eu de retour en arrière possible. Surtout après avoir jeté tant de vies dans les flammes de sa vengeance.

— Mais si vous choisissez de continuer...

Enrico poursuivit, mettant dans ces derniers mots ce qui lui restait de souffle.

— Alors, sur ce chemin de ronces, trouvez quelqu'un. Pas un substitut de Chloe, mais quelqu'un qui soit entièrement...

Une quinte de toux sanglante l'interrompt. Oliver le regarda lutter, jusqu'à ce que le spasme se calme.

— Kya-ha-ha. Dommage... Je crois bien... que je ne peux plus parler.

Réalisant cela, il chercha à tâtons dans sa poche.

— ...Oh... Je n'ai plus de sucettes...

Privé de cette ultime consolation, il parut terriblement triste.

— Il va falloir en racheter. Quel parfum voulez-vous... ?

Alors que la lumière quittait ses yeux, il parlait comme un enfant. Oliver abaissa inconsciemment son athamé, l'écoutant, oubliant un instant de l'achever.

— Moi j'aime la cerise, murmura Enrico, répondant à sa propre question. De la même couleur que tes joues...

Un sourire timide se dessina sur ses lèvres. Ses yeux, eux, regardaient un lever de soleil d'un passé lointain.

Et avec ces derniers mots adressés à une personne précieuse... le vieil homme rendit son dernier souffle.

Gwyn s'agenouilla et sonda le corps pour es vérifications finales. Puis il se tourna vers son cousin et hocha la tête.

— ...C'est fini, Noll.

Oliver resta immobile, laissant cette vérité s'abattre sur lui. Il n'y eut aucune joie dans cette victoire, aucun cri de triomphe.

Rien d'autre qu'un vide absolu en lui.

Trente-deux mages avaient pris part au combat sur les quatrième et cinquième couches.

Objectif atteint. Enrico Forghieri fut abattu.

Onze camarades morts au combat.

Ainsi s'acheva la vie de la seconde cible de sa vengeance, exactement comme il l'avait souhaité.

Postface

Salutations. Ici Bokuto Uno.

Nous voyons ici tomber le rideau sur le deuxième acte de la vengeance.

Quel genre de personne est notre garçon ? Quelle tragédie porte-t-il ? Et quelle est la nature de sa revanche ? Ce que vous venez de lire vous aura révélé tout cela et bien plus encore.

Un pouvoir emprunté ou arraché. Faux ou factice. Plus il lutte désespérément, plus la lumière s'éloigne.

Il commence à oublier la forme même de son âme. La frontière entre le péché et la punition, entre le salut et la destruction, s'estompe peu à peu.

Où une vie comme la sienne le mènera-t-elle ?

La perte d'un second instructeur ébranlera sans aucun doute Kimberly. Ce garçon devra traverser cette épreuve en trompant ses ennemis qu'il hait et ses terrifiants camarades de classe plus âgés. Et plus que quiconque, ses amis les plus proches, ceux qui le connaissent mieux que tout le monde.

Quand les batailles prennent fin, les actions clandestins prennent leur place. Sa propre guerre n'a pas encore atteint son point de bascule.



Prochainement

Vol.6

Oliver a abattu sa deuxième cible, nommant la troisième. Pendant ce temps, Nanao doit surmonter une épreuve dans le monde du balais sportif...

Reign
of the SEVEN
SPELLBLADES

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY Ruria Miyuki

Volume VI

Prévu à

L'été 2022*

*Au Japon

Oliver Horn



Katie Aalto



Nanao Hibiya



Guy Greenwood



Pete Reston



Vera Miligan



Pete
Reston

Vera
Miligan



Michela
McFarlane



Ophelia
Salvadori



Alvin Godfrey



Tullio Rossi



Carlos Whitrow



Vanessa Aldiss

≈ Diana Ashbury ≈



≈ Enrico Forghieri ≈



≈ Teresa Carste ≈



≈ Shannon Sherwood ≈

Diana Ashbury

Enrico Forghieri

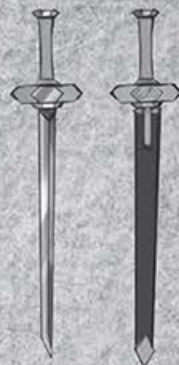
Teresa Carste

Shannon Sherwood

Gwyn
Sherwood



Karlie Buckle





**Bokuto
Uno**

ILLUSTRATION BY
**Ruria
Miyuki**

Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES



**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

